



**HAL**  
open science

# Les “ affinités électives ” de la poésie et de la radio : de l’art du vers à l’art du son

Laura Frémy

## ► To cite this version:

Laura Frémy. Les “ affinités électives ” de la poésie et de la radio : de l’art du vers à l’art du son. Sciences de l’information et de la communication. 2017. <dumas-02437132>

**HAL Id: dumas-02437132**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02437132v1>**

Submitted on 13 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

## Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias, innovation et création

# Les « affinités électives » de la poésie et de la radio

*De l'art du vers à l'art du son*

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Jacqueline Chervin

Nom, prénom : FRÉMY Laura

Promotion : 2016 - 2017

Soutenu le : 28/09/2017

Mention du mémoire : Très bien

« Le terme “affinité élective” (*Wahlverwandtschaft*) a une longue histoire. [...] Il s’agit d’un itinéraire complexe qui va de l’alchimie à la littérature romantique (Goethe), et de celle-ci aux sciences sociales. L’affinité élective est le processus par lequel deux formes culturelles –religieuses, intellectuelles, politiques ou économiques– entrent, à partir de certaines analogies significatives, parentés intimes ou affinités de sens, dans un rapport d’attraction et influence réciproques, choix mutuel, convergence active et renforcement mutuel<sup>1</sup>. »

---

<sup>1</sup> Michael LÖWY, « Le concept d’affinité élective chez Max Weber », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 127 | juillet - septembre 2004, mis en ligne le 25 juin 2007, consulté le 23 juillet 2017. URL : <http://assr.revues.org/1055>.

## Remerciements

À Jacqueline Chervin, pour la confiance qu'elle m'a accordée en acceptant de superviser ce travail de recherche ;

À Marc Gonnet, pour sa connaissance fine du monde de la radio sans laquelle l'ancrage professionnel de ce mémoire aurait sans doute été moindre ;

À Pauline Chasseray-Peyraldi, pour sa présence rassurante, pour ses conseils éclairés et pour l'affinité singulière dont elle a témoigné envers ce sujet de mémoire ;

À Sylvain Gire, Étienne Noiseau et Arnaud Aymar pour leur bienveillance et les réponses pertinentes qu'ils m'ont apportées.

À Juliette Fasquel, une éditrice de choix, pour la finesse de sa relecture et de ses corrections ;

À Aurore Géraud, mon maître de stage, qui a eu l'intelligence de comprendre quelle avait été ma charge de travail cette année et qui m'a laissé un temps précieux ;

À Céline Leclaire, enfin, qui a su me convaincre le dernier jour des inscriptions de me présenter au concours du CELSA ;

À toutes ces personnes,

Je tiens à adresser mes remerciements les plus authentiques et les plus respectueux.

# Sommaire

|                    |     |
|--------------------|-----|
| Exergue.....       | p.2 |
| Remerciements..... | p.3 |
| Introduction.....  | p.6 |

## CHAPITRE I : DIFFUSER LA POESIE LITTERAIRE A LA RADIO, MYTHOLOGIE D'UNE DISPARITION ET PRATIQUE DE LA REINCARNATION

### 1.1 Quand faire de la radio était une affaire de poètes

|   |      |
|---|------|
| 1.1.1 Une affinité historique, de l'Occupation aux lendemains de la Libération (1940-1945).....                 | p.15 |
| 1.1.2 L'âge d'or des « années Gilson » (1946-1969).....   | p.17 |
| 1.1.3 Le « désamour » à partir des années 1970 : repli formel et retrait social de la poésie.....               | p.19 |
| 1.1.4 Statut de la poésie littéraire sur les ondes aujourd'hui : entre disparition et dilution (2015-2017)..... | p.21 |

### 1.2 La poésie dans les émissions littéraires contemporaines : promouvoir le livre, diluer la poésie

|  |      |
|--|------|
| 1.2.1 La poésie dans les émissions promotionnelles : le reflet d'une niche éditoriale.....                           | p.26 |
| 1.2.2 Du discours savant à l'hagiographie des poètes : la poésie dans les émissions thématiques.....                 | p.27 |
| 1.2.3 L'émission <i>Poésie et ainsi de suite</i> , représentation d'une poésie transversale et extra-littéraire..... | p.31 |

### 1.3 Mettre en ondes le poème : pratique de la lecture comme réincarnation de la voix des poètes

|   |      |
|---|------|
| 1.3.1 La radio comme lieu du « hors livre » : une oralité textuelle du poème..... | p.33 |
| 1.3.2 Réincarner la voix des poètes disparus.....                                 | p.35 |
| 1.3.3 Le poème mis en ondes : une théâtralisation sonore.....                     | p.37 |

## CHAPITRE II : LES POEMES DE LA RADIO : UN ART DU SON, DE LA POESIE SONORE A LA FICTION RADIOPHONIQUE

### 2.1 La radio, une machine poétique : de l'art du vers à l'art du son

|   |      |
|---|------|
| 2.1.1 L'émergence de la poésie radiophonique dans le champ de la poésie sonore..... | p.42 |
| 2.1.2 La poésie de la radio : écrire le son, entendre l'image.....                  | p.44 |
| 2.1.3 La radio entre expérimentation sonore et laboratoire poétique.....            | p.46 |

### 2.2 Hétérogénéité des poèmes radiophoniques : de la performance à la création sonore

|   |      |
|---|------|
| 2.2.1 Des poèmes sonores comme performance : quête du son primitif et oralité machinée..... | p.48 |
| 2.2.2 Les « créations sonores » où comment se balader dans le paysage du son.....           | p.50 |
| 2.2.3 Pastiche des poèmes littéraires : caricature sociale et littérature parodiée.....     | p.52 |

### 2.3 « Petits poèmes en prose » de la radio : quand la poésie s'immisce dans d'autres genres radiophoniques

|  |      |
|--|------|
| 2.3.1 Du merveilleux et du sublime de la fiction radiophonique.....                        | p.56 |
| 2.3.2 Le documentaire poétique : plus qu'informer, révéler.....                            | p.58 |
| 2.3.3 Les zestes de poésie dans les chroniques de presse : rime et rythme en héritage..... | p.61 |

## CHAPITRE III : POUR UNE POETIQUE DE LA RADIODIFFUSION : HABILLER LA VOIX, ENCHANTER L'ECOUTE

### **3.1 La voix acousmatique entre lyrisme intime, masque et séduction charnelle**

|  |      |
|--|------|
| 3.1.1 Le « grain » de la voix radiophonique.....               | p.65 |
| 3.1.2 Un lyrisme de l'intimité à la radio.....                 | p.67 |
| 3.1.3 Polyphonie et masque de la voix en quête d'altérité..... | p.68 |

### **3.2 Le vêtement de la voix, la poésie comme habillage sonore du discours**

|  |      |
|--|------|
| 3.2.1 L'habillage : couleur de l'antenne et style poétique ? .....     | p.73 |
| 3.2.2 Habiller la voix par la musique : un effet nostalgique.....      | p.74 |
| 3.2.3 Lorsque la voix se tait, la fragilité du silence à la radio..... | p.76 |

### **3.3 Diffuser la voix, enchanter l'écoute : du direct au podcast**

|  |      |
|--|------|
| 3.3.1 Le rendez-vous du direct : une écoute de l'éphémère.....               | p.80 |
| 3.3.2 L'expérience d'une distorsion temporelle de la lecture en podcast..... | p.82 |
| 3.3.3 L'écoute magnétique de la nuit.....                                    | p.84 |

## APPENDICE - PRESCRIPTION POUR LA RADIO DES TEMPS FUTURS : INNOVER EN POESIE

|  |      |
|--|------|
| <u>Première piste</u> : L'horizon de la radio filmée : d'une poésie sonore à une poésie visuelle en radio ?..... | p.88 |
| <u>Deuxième piste</u> : La récitation poétique pour rendre audibles les sans-voix ?.....                         | p.90 |
| <u>Troisième piste</u> : Renforcer l'immersion et l'imaginaire poétique grâce au son binaural.....               | p.92 |
| <u>Quatrième piste</u> : Pour une autre événementialisation de la poésie à la radio.....                         | p.93 |

**Conclusion.....p.95**

**Bibliographie.....p.99**

**Annexes.....p.108**

## Introduction

« Où est la poésie<sup>2</sup> ? » se lamente le poète Alain Marc comme sur l'air d'un « *ubi sunt*<sup>3</sup> » médiéval. Dans le podcast qu'il a enregistré pour Arte Radio, l'homme feuilleton, rubrique après rubrique, le supplément du *Monde des Livres* pour en tirer un constat morose : « un petit encart, dans 8 pages<sup>4</sup>. » Telle est la place de la poésie, invisible dans la sphère médiatique, éditoriale et sociale. Il poursuit son discours en ânonnant, pour illustrer l'ampleur de son inexistence :

« Mais alors, s'il n'y a pas de poésie dans les kiosques, dans les maisons de la presse, dans les journaux, vous savez, vous ? Est-ce que vous savez comment je peux faire ? [...] Comment je peux faire pour acheter de la poésie, moi, s'il n'y a pas de poésie [...] dans la télé ? [...] Comment je peux faire, dans les villes de province, s'il n'y a pas de poésie dans les librairies du centre-ville ? [...] Et s'il n'y a pas de poésie dans les supermarchés ? Hein, comment ils peuvent faire, les gens, pour acheter de la poésie dans les supermarchés s'il n'y a pas de poésie dans les supermarchés ? [...] Eh bien dites-moi, dites-moi<sup>5</sup> ! »

Diffusé en 2010, le podcast aurait pu laisser présager une meilleure considération par la société de la poésie, sept ans plus tard. Mais en 2017, nous constatons qu'il n'en est rien, comme peut l'indiquer l'émission du même titre « Où est passée la poésie<sup>6</sup> ? », diffusée par France Culture et basée sur l'analyse de la sociologue Anne Dujin. Depuis les années 1990, la poésie a déserté le marché du livre, en ne représentant que 0,2 % du paysage de l'édition française. Alors que le genre de la prose, canonisé par le roman, fleurit pour atteindre 25 % des exemplaires vendus en 2015<sup>7</sup>, la poésie à l'inverse déserte les étagères des librairies. Et la poésie n'est pas qu'une niche éditoriale ou littéraire puisqu'elle déserte tout autant les médias traditionnels, à l'instar de la presse et de la télévision. On ne peut la rencontrer à la lecture d'un journal, ni sur une chaîne de télévision. Selon l'avis de Lucie Commeaux, chroniqueuse sur France Culture, cela tiendrait à une forme de « méconnaissance profonde et réciproque des mondes poétiques et journalistiques, qui fait que la poésie a fort peu de place dans les médias et les journaux français<sup>8</sup> ». Ce constat est également partagé par les poètes eux-mêmes, comme Georges de Cléry : « Dire que la poésie a disparu du champ littéraire ou en est effacée me semble un peu radical. Mais elle est réellement

---

<sup>2</sup> Alain MARC, « Où est la poésie ? », Arte Radio, 16 novembre 2010, 3 min. Disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/615847/ou\\_est\\_la\\_poésie](https://www.arteradio.com/son/615847/ou_est_la_poésie)

<sup>3</sup> Leitmotiv littéraire élégiaque très présent dans la littérature médiévale qui s'interroge sur la mort d'une grande figure. Proviendrait de la locution : « *ubi sunt qui ante nos fuerunt?* » littéralement « où sont passés ceux qui nous précèdent ? ».

<sup>4</sup> MARC, *loc.cit.*

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Lucie COMMEAUX, « Où est passée la poésie », *Le Petit Salon*, France Culture, 28 octobre 2016, 11 min, Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-petit-salon/ou-est-passee-la-poésie>

<sup>7</sup> Syndicat National de l'édition, « Les chiffres clés de l'édition 2015 », SNE, [En ligne] [https://www.sne.fr/wp-content/uploads/2014/08/chiffrescles\\_juin2015.pdf](https://www.sne.fr/wp-content/uploads/2014/08/chiffrescles_juin2015.pdf), consulté le 22 juin 2017.

<sup>8</sup> COMMEAUX, *loc.cit.*

ignorée du champ médiatique, sauf à de très rares exceptions près<sup>9</sup>. » Et lorsqu'on parle d'exception, notre pensée se tourne rapidement vers le média radio dont l'affinité avec la poésie est manifeste. En effet, poésie et radio manient toutes deux les ressources du son et du langage pour créer des images mentales. Au premier regard, la poésie ne figure pas non plus dans le paysage de la programmation radiophonique. Cette invisibilité de la poésie à la radio est d'autant plus paradoxale, pour ce genre littéraire qui a connu dans les années 1950, au lendemain de la Libération, les sentiers de la gloire nationale avec la radio pour porte-parole.

La poésie est-elle vraiment sur le déclin ? « Pratiquée par un grand nombre de Français, elle n'est lue que par une infime minorité<sup>10</sup> ». Car s'il est certain qu'elle n'a pas depuis quelques décades le succès médiatique et éditorial escompté, il n'en reste pas moins vrai que le champ de ses pratiques - urbaines et/ou orales - garde un certain prestige, lorsque ces pratiques sont justement détachées du livre. À l'instar du *Grand prix de poésie* de la RATP, qui continue d'imprimer depuis près de 20 ans, sur les murs de ses métros et à l'intérieur de ses rames, des vers de poésie. En 2017, ce sont notamment les poèmes de Jacques Prévert que l'entreprise de transport a remis à l'honneur<sup>11</sup>. De même, lors du salon du livre d'Arras, hommes et femmes comme chaque année déclament d'heure en heure des poèmes de leur composition sur la place du théâtre. La poésie récitée avait également tenu le devant de la scène lors des rassemblements de Nuit debout autour de la place de la République de Paris, il y a un an. Cette rupture entre des pratiques urbaines, orales, et une poésie pensée comme un genre littéraire qui a le livre pour médium principal remonte en réalité au XIX<sup>e</sup> siècle où se confrontent deux visions contradictoires de la poésie : le désir d'une poésie pure, d'un langage absolu, délestée de potentielles pratiques et fantasmée par le passage au livre :

« Maintenant, va, mon Livre, où le hasard te mène<sup>12</sup> ! »

et la vision inverse d'une poésie qu'on retrouverait dans les objets du réel, sur d'autres supports et dans d'autres médias. La sociologue Anne Dujin porte un regard critique sur cette scission de la poésie :

« [...] Sa part légitime autorisée continue d'être travaillée par une rupture remontant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : à la revendication de l'autonomie de l'œuvre prônée par la Modernité, de la langue poétique comme

---

<sup>99</sup> Georges DE CLERY, « Entretien », *Ballast*, [En ligne], mis en ligne le 16 juin 2017, consulté le 28 août 2017, disponible à l'adresse <https://www.revue-ballast.fr/gerard-clery-poésie-nest-morte/>

<sup>10</sup> Anne DUJIN, « Où est passée la poésie française, portrait d'un univers paradoxal », *Revue du Crieur*, octobre 2016, n°5, p.63.

<sup>11</sup> cf. *Annexe 1*, « Pratiques urbaines de la poésie »

<sup>12</sup> Paul VERLAINE, *Poèmes saturniens, Fêtes galantes, Romances sans paroles: suivi d'une anthologie sur la poésie symboliste*, Paris, Hatier, 2015, p.17.

nécessairement expérimentale, s'oppose une poésie convaincue de sa capacité à (re)dire la vérité du monde, à renouer le fil entre les mots et les choses<sup>13</sup>. »

Dédoublée, selon le regard qu'on lui porte, la poésie loge tantôt dans le livre, tantôt dans d'autres formes d'expression populaire. Une chose est sûre, il n'est pas si aisé de la trouver. Car qu'est-ce que véritablement la poésie et comment la caractériser ? Tenter de la définir relève d'une gageure, d'autant plus qu'une part des poètes et des spécialistes du genre l'a sciemment obscurcie. Pour les premiers, la poésie qui relève du sacré ne saurait lever le mystère de son propre voile. En d'autres termes, la poésie est par essence ineffable, indicible et hermétique. La citation de Mallarmé est bien connue : « Toute chose sacrée et qui veut demeurer sacrée s'enveloppe de mystère<sup>14</sup>. » Jean Cohen le pense encore aujourd'hui : « La poésie est aujourd'hui à ce point sacralisée que toute tentative d'en percer à jours les mécanismes risque d'apparaître comme sacrilège<sup>15</sup>. » Or cette sacralisation du fait poétique s'observe aussi du côté des universitaires, ce que dénonce Jean-Louis Joubert : « Plus on multiplie les dissertations erratiques sur la poésie, plus on la rend obscure et fuyante<sup>16</sup>. »

Afin de tenter d'en cerner néanmoins les contours, nous nous sommes appuyés sur la lecture de l'ouvrage *Structure du langage poétique* de Jean Cohen, dont la définition de la poésie dégage les fluctuations de sens de la notion dans le temps, pour nous permettre de comprendre comment des strates de sens se sont ajoutées selon les époques et ont peu à peu complexifié cette notion. À l'époque classique, où la langue française a été instituée par les Académiciens, la poésie désignait « un genre de littérature, le poème, caractérisé lui-même par l'usage du vers<sup>17</sup> », soit un genre littéraire soumis à des codes formels (comme le mètre ou la rime) dont le langage s'écarte du langage naturel imité par la prose. En cela, la poésie constitue « un langage d'art, c'est-à-dire un artifice<sup>18</sup> » tout autant qu'un « écart ». Cet écart est de deux ordres. Le premier est phonique : le langage poétique jongle avec les sons. Le second est sémantique : la force de la poésie réside dans la force de sa signification, sur la force des images qu'elle déploie et de l'imaginaire qu'elle suscite. La notion subit un élargissement de sens au XIX<sup>e</sup> siècle : « Le terme est d'abord, par transfert, passé de la cause à l'effet, de l'objet au sujet<sup>19</sup> » pour non plus désigner la technique formelle mais le sentiment, l'émotion provoquée. « "Poésie" a ainsi désigné l'impression esthétique particulière produite normalement par le poème. C'est alors qu'il est devenu courant

---

<sup>13</sup> DUJIN, *art.cit.*, p.63.

<sup>14</sup> Stéphane MALLARME, « Hérésies Artistiques : L'Art pour Tous » (1862), *Œuvres Complètes*, éd. Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la pléiade », 2003, t.II, pp.258-259.

<sup>15</sup> Jean COHEN, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion, 2009, p.25.

<sup>16</sup> COHEN, *op.cit.*, p.6.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.47.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.26.

de parler de “sentiment” ou “d’émotion poétique”<sup>20</sup>. » Ce qui revient à dire qu’un glissement s’est effectué entre la poésie et le « poétique ». À la même époque, le sens du mot « poésie » s’élargit jusqu’à évoquer des objets extra-littéraires comme la peinture ou la musique. Toute création artistique peut désormais être taxée de poésie.

Ce n’est pas tout. Car la poésie a également connu un renversement dans les supports qui en assuraient la circulation. Historiquement, la poésie fut d’abord un art du langage, oral et chanté, pendant l’Antiquité. Dans la mythologie gréco-latine, Orphée, dieu de la poésie, chantait ses poèmes accompagné de sa lyre. « Le vers fut, on le sait, originellement chanté. Mais précisément il a cessé de l’être. Le poème que nous étudions est un poème dit, ou même lu<sup>21</sup>. » Par conséquent, l’oral a majoritairement laissé place à l’écrit, à une poésie scripturale et logée dans le papier du livre. Cette inversion s’est également réalisée lors du romantisme pour Pascal Brissette : « L’époque romantique coïncide avec le triomphe de l’imprimé et la lecture solitaire et silencieuse est progressivement devenue l’un des modes d’appropriation du texte littéraire<sup>22</sup>. » En d’autres termes, il nous semble que la poésie peut se définir comme un art du langage qui se construit sur les rapports entre son et sens afin de créer une émotion esthétique particulière tout comme un imaginaire singulier, mêlant beauté et harmonie.

C’est précisément là que réside, à notre sens, le point de convergence entre poésie et radio. La radio est le média du son et se distingue des autres médias par son mode de réception auditif et seulement auditif. En effet, la radio est précisément « ce média aveugle », « ce premier média de l’impalpable<sup>23</sup> » qui fait l’économie de tous les autres sens. La radio comble cette absence sensorielle par une écoute qui passe par une recomposition mentale d’images sonores. C’est encore à ce titre que, pour Rémi Rieffel, la radio repose sur « la valorisation du sens auditif » qui « force l’auditeur à créer ses propres images<sup>24</sup>. » La radio par conséquent développe un univers sonore qui lui est propre : « [...] parce qu’elle ne transmet pas d’image, la radio exerce un pouvoir de suggestion très fort : elle peut constituer une porte ouverte sur l’imaginaire<sup>25</sup>. »

En dépit de leurs affinités, la désaffection de la poésie à la radio soulève une première interrogation : la radio est-elle vraiment le lieu de la poésie ? Au premier regard, on ne la trouve

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.28.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.30.

<sup>22</sup> Pascal BRISSETTE « Le poète qui récitait des vers par-delà le tombeau. » *Voix et Images*, [En ligne], 363, 2011, pp. 81–98, consulté le 09 janvier 2017, disponible à l’adresse : <https://www.erudit.org/fr/revues/vi/2011-v36-n3-vi1809256/1005125ar.pdf>

<sup>23</sup> Rémy RIEFFEL, *Analyser la radio : méthodes et mises en pratique*, sous la direction de Frédéric Antoine, Louvain-La Neuve, De Boeck Supérieur, 2016, p.25.

<sup>24</sup> *Ibidem.*

<sup>25</sup> Marine BECCARELLI, *Les Nuits du bout des ondes, Introduction à l’histoire de la radio nocturne*, Paris, 2013, Editions INA, 2014, Introduction.

que peu, il serait donc tentant de répondre à cette question par la négative. Mais, peut-être faudrait-il se pencher, avec plus de justesse, sur le parallèle pertinent entre la poésie et la radio de création établi par Silvain Gire, responsable éditorial d'Arte Radio interrogé par nos soins :

« Est-ce que la poésie est invisible ? C'est comme la radio de création. Quand nous avons démarré Arte Radio en 2002, ce qu'on appelait alors la radio de création n'existait pratiquement plus. C'était une zone préservée sur France Culture qui rétrécissait comme peau de chagrin d'année en année et les gens qui prétendaient être les acteurs de la radio de création étaient constamment dans la plainte, un peu comme les poètes contemporains aujourd'hui. Et puis, on a prouvé avec Arte Radio que la radio de création non seulement existait encore mais qu'elle est de plus en plus populaire, de plus en plus partagée. Elle séduit des gens de plus en plus jeunes, ce qui n'était pas le cas avant. Ça veut juste dire que ça mute, qu'elle se trouve ailleurs, comme la poésie [...]. Voilà. Les formes évoluent<sup>26</sup>. »

Plus qu'une disparition, la poésie ferait au même titre l'objet d'une mutation, d'une évolution formelle. La réflexion professionnelle de Silvain Gire n'est pas sans rappeler celle qu'a développée le chercheur Yves Jeanneret sur la trivialité des êtres culturels qui circulent dans l'espace médiatique et social, et font l'objet de médiation, se transforment, se complexifient tout en s'enrichissant : « Les objets et les représentations circulent et passent entre les mains et les esprits des hommes<sup>27</sup>. » Il en va de même pour l'être culturel qu'est la poésie.

Ces constats préliminaires nous ont amené à poser la problématique suivante : comment à la radio, la poésie se métamorphose, se dilue et se réincarne pour bousculer les limites de son propre genre littéraire, tout comme à l'horizon elle métamorphose le média en un véritable laboratoire poétique ?

Trois hypothèses viennent appuyer ce questionnement et nous serviront de ligne directrice tout au long de ce mémoire. La première hypothèse suppose que la diffusion de la poésie littéraire à la radio s'enveloppe de toute une mythologie de la disparition, d'un phénomène de dilution, et s'accompagne en parallèle de pratiques de la réincarnation du poème par la voix. La seconde hypothèse pose a contrario la radio comme une machine artistique qui élargit la stricte définition de la poésie pour la faire entrer dans le champ de la poésie sonore. Créatrice de ses propres poèmes, la radio compose des « poèmes » d'une grande hétérogénéité de la création sonore à la fiction radiophonique. La troisième hypothèse s'aventure à chercher l'essence poétique de la radio et avance que l'émotion poétique se crée grâce à l'écoute enchantée d'une voix lyrique que le son vient habiller dans sa diversité.

Pour appuyer notre réflexion, nous avons rassemblé un corpus qui s'appuie sur l'écoute de plusieurs émissions de chaînes de bande FM, de podcasts, de webradios et d'acteurs indépendants. Pour ce corpus, nous nous sommes restreints à la période contemporaine 2015-

---

<sup>26</sup> Cf. « Entretien avec Silvain Gire », *Annexe 3*.

<sup>27</sup> Yves JEANNERET, *Penser la trivialité, vol.1 : La vie triviale des êtres cultures*, Paris, Hermès science publications : Lavoisier, 2008, p. 14.

2017. L'année 2015 semblait un bon point de départ parce qu'elle a été marquée par l'arrêt de l'émission de poésie *Ça rime à quoi ?* sur France Culture. L'interruption du programme a fait couler beaucoup d'encre dans les médias et annonçait le retrait pur et simple de la poésie sur les ondes. Elle a alors été remplacée par deux autres formats poétiques. L'écoute de certains podcasts échappe à cette stricte chronologie mais, leur dispositif d'écoute étant légèrement différent du fait de leur atemporalité, nous les avons intégrés dans notre analyse quand les exemples étaient particulièrement significatifs. Au demeurant, nous avons toujours tâché de respecter cette chronologie. L'étude des émissions littéraires était incontournable. Voilà la raison pour laquelle nous avons en grande partie tourné notre regard vers la programmation de France Culture, en raison de l'ADN proprement littéraire et poétique de la chaîne. Son étude regroupe des émissions comme *Des Papous dans la tête*, *Poésie et ainsi de suite*, *Jacques Bonnaffé lit la poésie* ainsi que *La Compagnie des auteurs*. Ne voulant pas nous centrer sur un corpus de niche, nous avons élargi le mieux possible le corpus en gardant toujours en tête la définition de poésie. C'est ainsi que les émissions du programme *Ça peut pas faire de mal* diffusées sur France Inter nous ont également fourni des clefs d'analyses précieuses. En dehors de la littérature, l'émission matinale d'Édouard Baer, *Plus près de toi*, a ouvert notre regard sur la question, parce qu'elle s'écartait sensiblement du formatage médiatique habituel, et laissait place à la lecture de poèmes par des enfants. En ce qui concerne le champ de la création sonore, qui déplace la poésie vers un art du son, tendre l'oreille du côté d'Arte Radio, de Phaune Radio et de France Culture était de première nécessité. Cet ensemble a constitué la partie majeure de notre corpus. De façon plus épisodique, nous avons fait appel à d'autres stations pour éclairer des points très spécifiques comme les radios RTL, Europe 1. Enfin, trois entretiens professionnels semi-directifs ont été réalisés pour prolonger et articuler notre réflexion sur la poésie à la radio.

Le positionnement théorique de ce mémoire se place sous le signe de l'interdisciplinarité puisqu'il conjugue deux disciplines principales : la littérature d'une part et les sciences de la communication d'autre part. Les analyses de Céline Pardo se sont révélées essentielles pour notre réflexion tout comme celle d'Yves Jeanneret et de Jonathan Sterne. La démarche méthodologique rassemble une approche à la fois sémiologique, sémio-esthétique tout comme elle regroupe des analyses de discours dont certains sont hérités des techniques du commentaire littéraire.

La première partie de ce mémoire analyse les métamorphoses de la poésie littéraire à la radio parce que les histoires respectives de la poésie et de la radio sont intimement mêlées. La poésie a connu un âge d'or à la radio de 1945 aux années 1970, jusqu'à son évanescence contemporaine. Au-delà, il nous semble qu'aujourd'hui la radio en premier lieu sublime le livre, devenue mode de circulation de la poésie appréhendée comme genre littéraire et

se faisant l'écho de ses contradictions : soit la radio retranche la poésie dans l'élitisme d'un discours savant, soit elle l'élargit et la dilue considérablement pour la décaler vers le poétique et en faire un objet extra-littéraire. Ce qui fait résonner les propos d'Édouard Baer comme une parole d'évangile : « Tout est poétique<sup>28</sup>. » La radio, faisant toujours le constat d'une mort de la poésie, transforme la pratique de la lecture à la radio et convie l'oralité radiophonique à réincarner la voix des poètes disparus. La radio devient dès lors ce lieu du « hors livre<sup>29</sup> » où la poésie est revivifiée par la voix et mise en ondes. Une fois diffusée à la radio, il nous semble que la poésie se libère du seul champ de la littérature, pour aller à la conquête de nouveaux territoires formels. Et ce jusqu'à entrer dans le champ de la poésie radiophonique, une nouvelle discipline directement issue de la poésie sonore théorisée par Bernard Heidsieck, qui fait de l'oralité et des techniques d'enregistrement radiophoniques les débouchés d'un renouveau poétique. C'est ce que nous avons tenté de dégager dans une seconde partie. La radio ne diffuse plus seulement les poèmes tirés du livre mais finit par créer ses propres poèmes qui manipulent davantage le son, sans oublier les images, cette fois-ci sonores, et l'émotion. De surcroît, parce que ses acteurs ont cherché à expérimenter les possibilités expressives du son comme sur une palette pour déployer un imaginaire sonore, la radio se positionne comme une machine artistique, un laboratoire poétique qui va créer ses poèmes mais aussi transformer des genres qui en sont a priori exclus comme la fiction, le documentaire ou la chronique. Car la radio est aussi cet espace où c'est « la poésie dans son ensemble, qui en s'emparant de ces expériences pionnières, est en train de reconfigurer ses définitions et d'en repousser les limites<sup>30</sup>. » Enfin, il nous a semblé que, par les dispositifs singuliers d'énonciation d'une voix que le son habille et d'écoute, il y avait une véritable poétique à dégager du média radiophonique pour tenter de comprendre d'où provenaient sur une plus grande échelle les effets poétiques de la radio et répondre à cette interrogation presque obsessionnelle : D'où naît l'émotion poétique en radio ? Nous avons par conséquent cherché dans une troisième partie à découvrir ce que la radio, dans sa chair même, avait d'intrinsèquement poétique. Les réponses que nous avons trouvées portent sur le lyrisme intime de la voix, sa couleur et son grain qu'enrichit tout un habillage sonore composé essentiellement par la musique et le silence, qui font le lit d'une écoute aux accents magiques.

Pour finir, l'optique de ce mémoire s'inscrivant dans un parcours professionnel, nous n'avons pas oublié en appendice de livrer quelques prescriptions pour faire de la poésie le moyen d'une innovation pour les temps futurs de la radio, et ce dans une double perspective : la valoriser

---

<sup>28</sup> Édouard BAER, *Plus près de toi*, Radio Nova, 07 décembre 2016, 120 min, disponible à l'adresse : <http://www.novaplanet.com/radionova/68151/episode-plus-pres-de-toi-712>

<sup>29</sup> Céline PARDO, *La poésie hors du livre (1945-1965) : le poème à l'ère de la radio et du disque*, Paris, PUPS, 2015.

<sup>30</sup> Hugo FRIEDRICH, *Structures de la poésie moderne*, Paris, Livre de poche, 1999, p.67.

tout autant que créer de la valeur et diversifier la programmation en radio. L'enjeu d'un tel mémoire est pluriel. Sa démarche se positionne au carrefour de deux disciplines, la littérature d'une part et les sciences de la communication d'autre part. Il nous a semblé pertinent d'observer comment un objet littéraire pouvait entrer positivement dans le champ de la communication<sup>31</sup> ; et, à l'inverse, observer la façon qu'a un média de devenir l'espace privilégié de la création poétique. Car « la notion de littérature n'a de sens que dans l'espace social où elle se déploie, et en même temps elle a tendu, depuis deux siècles, à se poser de plus en plus en antithèse de la communication sociale<sup>32</sup> ». Ce mémoire est également porté par l'envie de dénouer le conflit entre un genre prétendument réservé à une élite littéraire et un média de la culture de masse, tout comme il souhaite remettre en perspective tantôt un discours catastrophiste qui annonce la mort de la poésie dans l'espace public, tantôt un discours beaucoup trop optimiste que l'on trouve dans des discours promotionnels : « La poésie est bien vivante<sup>33</sup>. » Ce mémoire est aussi nourri par le désir de déconstruire un discours ambiant qui a eu tendance à valoriser l'image au détriment du son. Il nous semblait opportun de défaire, comme le fait Jonathan Sterne, le récit dominant qui fait de « l'audition le parent pauvre sensoriel de la modernité<sup>34</sup> » et pour ainsi « redonner une chance accrue à l'aventure du son en poésie<sup>35</sup> ». Au détriment de la lettre et de la lettre seule.

---

<sup>31</sup> PARDO, « La poésie hors du livre », *op.cit.*, Introduction.

<sup>32</sup> Yves JEANNERET, Emmanuel SOUCHIER, « Littéraire et trivialité », *Communication et langages*, n° 135, avril 2003, p. 25.

<sup>33</sup> Arnaud SCHWARTZ, Françoise SIRI, « Quarante ans après la mort de Jacques Prévert, la poésie est bien vivante », *La Croix*, publié le 09 avril 2017, consulté le 23 juin 2017, disponible à l'adresse : <http://www.la-croix.com/Culture/Quarante-apres-mort-Jacques-Prevert-poesie-bien-vivante-2017-04-09-1200838203>

<sup>34</sup> Jonathan STERNE, *Une histoire de la modernité sonore*, Paris, la Découverte : Philharmonie de Paris-Cité de la musique, 2015, p.7.

<sup>35</sup> Michael FINK, « Poésie et poétique du son en littérature comparée : pour une audiocritique » *Vox poetica*, [En ligne] le consulté le 18 juillet 2016, disponible à l'adresse : <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/finck.html>

# CHAPITRE I

## DIFFUSER LA POESIE LITTERAIRE A LA RADIO

### *Mythologie d'une disparition et pratique de la réincarnation*

La poésie littéraire et la radio partagent la même affinité. Elles ont certes le son et l'image mentale comme point de fuite, mais bien plus, elles ont partagé une partie de leur histoire. Cette histoire commune se retrace en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Durant l'Occupation, diffuser de la poésie à la radio devient bien plus qu'un acte de résistance et se révèle être le moyen idéal pour communiquer en toute clandestinité. À la Libération, l'historiographie récupère cette part de l'histoire pour faire de la poésie l'instrument d'une utopie politique que la radio relaie. À partir de cette période et jusqu'au début des années 1970, de nombreux poètes se succèdent à la radio et dirigent les programmes de la Radio Télévision française (RTF) avec des personnalités comme Jean Tardieu, Paul Gilson et Philippe Soupault. La place de la poésie au sein du média ne connaîtra dès lors aucun précédent. Une fois les utopies désavouées, la poésie finit par rentrer dans l'ère du soupçon des années 1970 jusqu'à nos jours pour s'effacer progressivement des ondes. Car la poésie se replie à compter de cette période dans des ambitions formalistes, se retranche dans le livre et répudie l'espace social. C'est en somme le retour de « l'art pour l'art ». Ce repli l'enjoint parallèlement à disparaître des considérations sociales, la radio restant un média de masse et le miroir d'une société. La poésie littéraire disparaît peu à peu et se dilue dans d'autres formes, parce qu'elle a en outre abandonné le vers. En 2017, poètes et journalistes tentent de la trouver sans succès au sein de la radio. Dans les zestes de poésie qui persistent dans le paysage de sa programmation, le livre de poésie apparaît comme le support idéal de sa circulation alors même que la radio est un média oral. Il continue d'être promu dans un dessein mercantile et glosé par un discours savant et élitiste qui encense les poètes. De la sorte, « l'intellectuel français a finalement eu raison du poète<sup>36</sup> ». Quand les récitants lisent les poèmes et tentent de retrouver par leurs voix mises en ondes celles des poètes disparus, mais qui ont conservé paradoxalement les caractéristiques de la voix papier, c'est pour y développer tout un imaginaire de la réincarnation. En littérature, la radio est cette poésie du hors livre qui ne va

---

<sup>36</sup> DUJIN, *op.cit.*, p. 66.

plus de soi pour les producteurs comme pour les poètes, dans une configuration où elle ne se pense qu'au sein de la page. À destination certes de ceux qui les lisent mais non plus de ceux qui les écoutent.

## **1.1 Quand faire de la radio était une affaire de poète**

Des années 1945 à nos jours, faire de la radio était une affaire de poètes. Harmonieusement conjuguée de la Résistance au début des années 1970, la poésie rompt avec les héritages culturels et littéraires de l'après guerre en entamant une phase de rupture avec le média de la culture pour tous. La poésie s'efface peu à peu des ondes et se dilue, pour ne laisser place qu'à une ombre dans le paysage de sa programmation.

### 1.1.1 Une affinité historique, de l'Occupation aux lendemains de la Libération (1940-1945)

La dernière émission de la saison 2017 du programme *Poésie et ainsi de suite*, présenté par Manou Farine sur France Culture s'est achevée sur cette remarque nostalgique de l'auteur Éric Poindron à son interlocuteur :

« Qu'est-ce que ça vous fait d'être au micro d'une radio qui a été fondée par des poètes ? L'histoire de la radio française, c'est l'histoire de poètes qui ont fait de la radio. France Culture, son premier directeur a été Jean Tardieu, mais même pendant la guerre, les gens de radio furent des gens comme Philippe Soupault. Moi, j'y pense souvent. Que sont devenus ces poètes-là<sup>37</sup> ? »

À en croire l'écrivain, l'histoire de la radio est intimement mêlée à celle de l'histoire littéraire. Loin d'alimenter la légende dorée de la poésie de la résistance portée par l'historiographie d'après-guerre qui glorifie les poètes résistants comme le furent Paul Eluard et Louis Aragon, nous observons pourtant bien deux phénomènes qui s'entrecroisent de 1940 à 1945.

En premier lieu, le genre de la poésie emprunte les voix de la clandestinité pour devenir l'une des formes de communication de l'acte résistant : « Soucieux d'intervenir directement auprès des Français faisant coïncider pratique littéraire et action politique, les poètes sortaient des cadres médiatiques prévus d'ordinaire par l'institution littéraire<sup>38</sup> [...] » L'historien Jacques Gaucheron poursuit : « La poésie – le poème était le moyen le plus condensé, le plus mémorable de se faire entendre<sup>39</sup>. » Sortie ainsi du cadre littéraire, la poésie permet alors de toucher en secret

---

<sup>37</sup> POINDRON Eric, « Poésie et Papillons », *Poésie et ainsi de suite*, France Culture, 30 juin 2017, 59 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/poesie-et-ainsi-de-suite/poesie-et-papillons>

<sup>38</sup> Céline Pardo, « La poésie hors du livre », *op.cit.*, p.28.

<sup>39</sup> Jacques GAUCHERON, *La poésie, la Résistance, du Front Populaire à la Libération*, Paris, Les Editeurs français réunis, 1979, p.25.

un public élargi ainsi que de faire passer des messages brouillés et difficilement perceptibles par l'ennemi.

D'autre part, on assiste à l'essor de la radio clandestine : celle bien connue de Radio Londres qui deviendra la BBC, tout comme celle de Radio Zone-Sud française, où la diffusion de la poésie résistante se développe plus que dans les autres médias. Car le contrôle sur le papier exercé par les autorités allemandes entravait dès lors toute diffusion sur le support papier. Quand, de son côté, la télévision ne s'était pas encore démocratisée. Et l'oralité que permettent tous deux un genre littéraire et un média sonore rendait aussi plus difficile toute incrimination contrairement au tract papier qui laisse une trace écrite. L'exemple de l'utilisation des vers du poète Paul Verlaine par Radio Londres pour annoncer le débarquement américain est devenu célèbre :

« Les Français parlent aux Français. Veuillez écouter tout d'abord quelques messages personnels. Les sanglots longs des violons de l'automne, je répète, les sanglots longs des violons de l'automne, blessent mon cœur d'une langueur monotone, je répète, blessent mon cœur d'une langueur monotone<sup>40</sup>. »

Le mariage de ces deux phénomènes dans ce contexte s'est ensuite perpétué après la Libération. La poésie fait l'objet d'une récupération politique pour devenir le genre de l'humanisme tandis que la radiodiffusion s'est posée comme « l'écho des voix de la libération<sup>41</sup> » en rediffusant fréquemment des poèmes enregistrés pendant la guerre : « De façon générale, la radio se fait alors l'écho d'une poésie donnée à entendre comme instrument de paix, d'amour et de beauté<sup>42</sup>. » Après les déchirures intestines de l'Occupation qui a scindé la France en deux camps, rassembler les Français autour des valeurs communes, créer une société renouvelée, aider la patrie à retrouver sa voix, tels furent les rôles attribués à la poésie, aidée par le média radio qui lui a donné une audience plus large que celle des cénacles des gens de lettres. C'est en ce sens que le poète Claude Roy la pense comme l'instrument du vivre ensemble :

« La poésie, c'est une manière d'être, une façon de se sentir bien. « La poésie, c'est simplement une voix de grande communication, la voix qui nous parle et nous conduit à la plus essentielle complicité avec le cœur d'un homme – et sans doute de tous les hommes. La poésie, c'est une certaine façon d'être ensemble<sup>43</sup>. »

Une utopie communautaire se retrouve par conséquent sous l'idéologie d'une diffusion de la poésie à la radio : « La voix radiophonique [...] est porteuse d'espoir en ce qu'elle dit aux

---

<sup>40</sup> Frédérique – Marie LAMOURET, « Débarquement, les sanglots longs des violons », *France 3*, publié le 05 mai 2014, consulté le 12 juillet 2017, disponible à l'adresse : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/2014/06/04/debarquement-les-sanglots-longs-des-violonsquand-deux-vers-de-verlaine-annoncent-le-dday-491391.html>

<sup>41</sup> PARDO, « La poésie hors du livre », *op.cit.*, p.32.

<sup>42</sup> *Ibidem*.

<sup>43</sup> Claude ROY, « Pain Quotidien », *La poésie naît chaque jour*, INA, 30 novembre 1948, 24 min, disponible à l'adresse : <http://www.ina.fr/audio/PHL06055774>

hommes leur fraternité irréductible. [...] Le poème figure en soi l'appel des hommes à se rassembler mais aussi la communauté humaine reformée grâce à l'écoute simultanée des messages radiophoniques<sup>44</sup>. » Entre utopie techniciste qui fait de la radio le lieu de diffusion de la fraternité et utopie politique, poésie et radio sont par conséquent faites pour s'entendre dans les années à venir, pour rebâtir plus qu'un idéal national, les fondations d'une culture pour tous. Partant de ce constat, la radio est donc perçue comme l'outil d'une démocratisation culturelle et d'une éducation à destination des hommes. Poésie et radio, à cette époque, deviennent donc les garde-fous du fascisme et de la barbarie. Deux utopies conjuguées qui connaissent pendant 20 ans un véritable âge d'or et qui métamorphosent le genre de la poésie littéraire en instrument de communication politique.

### 1.1.2 L'âge d'or des « années Gilson » (1946-1969)

« J'ai naguère habité le meilleur des châteaux<sup>45</sup>. »

Les années 1945 à 1969 sont marquées par la présence à la radio de producteurs souvent poètes, du moins issus du monde littéraire, qui vont diriger la radio pour la transformer en lieu principal de la diffusion poétique. À cette époque plus que dans d'autres, le genre est fortement valorisé sur les ondes. Surtout sous sa forme orale. Toujours selon la chercheuse Céline Pardo, dans les années 1950, on « écoute la poésie plus qu'on ne la lit<sup>46</sup>. » Cette valorisation s'est effectuée grâce à plusieurs poètes, parmi Paul Gilson, Philippe Soupault et Jean Tardieu.

Paul Gilson, journaliste et poète, produit déjà des programmes littéraires à l'époque de Radio Vichy. À la Libération, il est nommé directeur des programmes de la Radiodiffusion française. Sa politique œuvre à rapprocher poètes et grand public, à développer le nombre d'émissions poétiques et à intensifier leur promotion. Tant et si bien que ses années de direction sont vécues comme fastes par les gens de radio et sont surnommées « les années Gilson » : « C'est grâce à lui et uniquement grâce à lui que les poètes d'aujourd'hui ont pu obtenir une audience, grâce aux émissions qu'il exigeait qu'on donne à la radio. Tous les poètes devront porter son deuil<sup>47</sup>. », témoigne Philippe Soupault, l'un de ses proches collaborateurs. Sous sa direction, en effet, de nombreux poètes sont non seulement conviés au micro mais produisent de la même façon leur propre émission. C'est ainsi que se succèdent pendant cette période des poètes de tous

---

<sup>44</sup> PARDO, « La poésie hors du livre », *op.cit.*, p.33

<sup>45</sup> Reprise par Jean TARDIEU d'un vers de Verlaine, Paul VERLAINE, *Amour, nouvelle édition augmentée*, Arvensa Editions, 2014, p.13.

<sup>46</sup> PARDO, « La poésie hors du livre » *op.cit.*, quatrième de couverture.

<sup>47</sup> Philippe SOUPAULT, « Le chef et le compagnon fraternel », numéro spécial des *Cahiers littéraires de la RTF en hommage à Paul Gilson*, décembre 1963, pp.54-55.

horizons comme Tristan Tzara, Pierre Mac Orlan, Jacques Prévert, Jean Lescure et René Char. C'est l'ère des poètes-producteurs souvent issus de la résistance. Paul Eluard dirige l'émission *Les Chemins et les routes de la poésie*, en 1949. Claude Roy, dirige celle intitulée *La Poésie naît chaque jour*. Pierre Seghers anime quant à lui l'émission *En toutes lettres*. Encore une fois l'ensemble de ces émissions a comme idéal la vulgarisation de la littérature avec l'éducation et la culture pour tous comme idéal. La poésie est en effet présentée sous un beau jour, dans un discours accessible.

Plus tard, une autre grande figure de la radio ne manque pas de lui donner son souffle poétique et pense la radio comme le support adéquat de la poésie. Il s'agit de Philippe Soupault, poète et fondateur de la revue *Littéraire* en 1919 aux côtés d'André Breton et Louis Aragon. Inspiré dans ses premières années par le surréalisme, Philippe Soupault délaisse ce genre en 1924 pour entamer une carrière de chroniqueur littéraire en 1937 et devenir une décennie plus tard, à partir de 1950, un producteur d'émissions principalement tournées vers le théâtre et la poésie. Son parcours à la radio s'achève en 1965. Dans cet intervalle, ce furent pas moins de 7 émissions de poésie créées par ses soins qui rencontrèrent un franc succès parmi les auditeurs : *Prenez garde à la poésie* de 1954 à 1956, *Faites vous-mêmes votre anthologie* en 1955, suivi de *Poètes à vos luths* (1956-1957). Ces deux dernières émissions valorisent la création littéraire par des poètes amateurs et transforment la poésie comme lieu de la culture pour tous et par tous. S'ajoutent ensuite les émissions *Poésie à quatre voix* de 1957 à 1958, *Poètes oubliés, amis inconnus* de 1959 à 1961, *Les Midis de la poésie* (1961) pour terminer par l'émission *Vive la poésie* (1961 à 1965). Ces émissions se sont toutes caractérisées par une hostilité au style d'« émission culturelle entre lettrés » par un « rejet non moins constant de tout académisme<sup>48</sup> » selon Pierre-Marie Héron, et sont marquées par un désir selon l'analyse du poète Jean Chouquet de « prouver aux auditeurs que la poésie pouvait devenir attrayante, populaire et gaie<sup>49</sup> ». Pierre-Marie Héron poursuit :

« L'itinéraire radiophonique de Soupault est donc surtout celui d'un infatigable passeur, de théâtre, de poésie, de culture plus généralement, qui a su, porté par son aptitude à la simplicité, au divertissement et à l'enthousiasme tout à la fois, communiquer aux publics de la radio des grands textes et des raisons de s'amuser, de se passionner, de réfléchir, de rêver... de vivre<sup>50</sup>. »

---

<sup>48</sup> Céline PARDO, « Viv(r)e la poésie. Poésie et radio selon Soupault », [En ligne], *Les radios de Philippe Soupault*, n°2, 2015, consulté le 7 mai 2017, disponible à l'adresse : <http://komodo21.fr/vivre-la-poésie-poésie-et-radio-selon-soupault/>

<sup>49</sup> Jean CHOUQUET, « Mes belles années de Radio-Poésie en compagnie de Philippe Soupault », *Cahiers Philippe Soupault*, n° 2, 1997, p. 213.

<sup>50</sup> Pierre-Marie HERON, « Présentation », *Les radios de Philippe Soupault*, n° 2, 2015, consulté le 07 mai 2017, disponible à l'adresse : <http://komodo21.fr/presentation/>

C'est donc plus qu'une volonté de faire de la poésie une culture qui transparaît dans ces émissions qu'un moyen de la vivre : « Au-delà de la vulgarisation et de la mise en spectacle d'une culture poétique, l'expérience intime et libératrice du pouvoir poétique<sup>51</sup>. »

Enfin, une dernière personnalité comme Jean Tardieu ajoute une pierre à l'édifice de ces années riches en poésie. Également poète, il dirige en 1946 le *Club d'essai*, héritier du Studio d'essai de Pierre Schaeffer aux côtés de Jean Lescure, l'un des fondateurs de l'Oulipo, et de Raymond Queneau. En 1963, il devient le producteur régulier de France Culture. En 1969 c'est encore sous sa direction que *l'Atelier de création radiophonique* voit le jour. Et il contribue à renouveler le discours radiophonique qui était avant-guerre déclamatoire et commercial pour laisser place à la création littéraire. Nous reviendrons ultérieurement sur cet aspect de la radio et de la poésie. Durant cette période, Jean Tardieu contribue surtout à ancrer la tradition de la lecture poétique. Il eut également à cœur d'enregistrer la voix des poètes pour constituer un véritable panthéon sonore, un conservatoire mémoriel de la voix des poètes. C'est sous sa direction que les voix de Paul Claudel, d'André Breton, de Jules Supervielle, de Georges Braque, pour ne citer qu'eux, sont enregistrées.

La radio connaît donc une diffusion massive du genre poétique de 1946 à 1969. Elle était avant tout l'instrument d'un idéal politique : faire de la poésie l'outil de la culture pour tous. Mais aussi par tous. Cet idéal de la Libération, vingt ans plus tard, s'essoufflera à tel point que la poésie littéraire finit par se retrancher dans des considérations formelles.

### 1.1.3 Le « désamour » à partir des années 1970 : repli formel et retrait social de la poésie

À partir des années 1970, l'histoire de la poésie entame avec celle de la radio une phase de rupture qui s'explique par son repli sur le langage, son retrait du monde ainsi que son désintérêt pour le public et pour toute forme de vulgarisation : « Je voudrais faire l'histoire d'un désamour. » C'est ainsi que Michel Onfray entame son discours de « l'expérience poétique du monde » sur France Culture et met en évidence la rupture profonde entre la poésie et la société :

« Pourquoi nous sommes dans cette relation avec la poésie alors que nous entretenons avec cette forme littéraire une aventure très ancienne ? [...] On lisait la poésie de Victor Hugo à l'époque et elle était majeure y compris pour des gens modestes. La poésie n'était pas lue par des poètes de professions, des gens de littérature, des gens de lettres mais elle était lue par des gens modestes qui pensaient que la poésie les concernait<sup>52</sup>. »

---

<sup>51</sup> *Ibidem*.

<sup>52</sup> Michel ONFRAY, « L'expérience poétique du monde, *Breve Encyclopédie du Monde*, France Culture, 10 août 2017, 59 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/breve-encyclopedie-du-monde/lexperience-poetique-du-monde>

Ce désamour, comme le philosophe le nomme, s'explique en premier lieu par l'éloignement des rivages de la Résistance et par la déception des espoirs politiques de la Libération. Les poètes ont effectivement échoué à bâtir cette utopie politique fantasmée que devaient servir la poésie et la radio. Dès lors, les poètes se cherchent de nouveaux idéaux qui vont se recentrer sur le langage et s'enfoncer de plus en plus dans la forme d'un langage pur et loger dans le livre papier. Peu à peu, la poésie s'autonomise. Passés de l'action à l'inefficacité, les poètes se retranchent et se marginalisent dans ce que Silvain Gire a nommé « l'entre-soi » : « Il faut se méfier de l'entre-soi. Il faut se méfier des groupuscules. Or la poésie est devenue une réserve d'indiens<sup>53</sup>. » Ce retrait communautaire que l'on situera à partir des années 1970 n'est pas nouveau dans l'histoire du genre. Les tentatives formalistes de Stéphane Mallarmé et de Paul Valéry au XIX<sup>e</sup> siècle, pour orienter la poésie vers un absolu du langage en dépit du sens, ont pour un temps jeté le discrédit sur le genre. Il faudrait rappeler que, dans les années 1970, la poésie porte l'héritage des mouvements d'avant-garde comme le surréalisme porté par André Breton, le dadaïsme sous l'aile de Tzara et le lettrisme par Isidore Isou, mais aussi de l'émergence du structuralisme qui orientera le texte comme une structure autonome, coupée de son contexte. Cette poésie, à ce jour, n'a plus à prendre en compte le monde et n'a plus pour dessein d'être comprise par tous. Puisque, dès lors, la seule esthétique compte au détriment du sens. « Il arrivera un moment donné où le signifiant aura plus d'importance et où on évacuera le signifié, ce qui sera pour nous le signe d'une crise de la poésie. Or ce qui était essentiel c'est le signifié, le mot<sup>54</sup> » selon Michel Onfray. Le philosophe avance également, dans la conférence qu'il donne, que « notre société est [entrée] dans une époque de l'art pour l'art. L'art n'a plus à dire ou à raconter, à porter un message. L'art est devenu une religion. [...] C'est l'occasion de la déréliction du sens. » Aujourd'hui, on retrouve toujours cette même conception de la poésie à la radio, lorsque Jacques Bonnaffé s'exclame : « Ne m'expliquez pas, je n'ai pas compris, ça c'est magnifique ça définit toute la poésie<sup>55</sup>. » Ou encore lorsque, sur Europe 1, le chroniqueur politique Samuel Étienne pointe l'illisibilité de la poésie : « Ensuite, on a eu le droit à des présentations récitées, celles qu'on annonce à l'école quand on a envie de se débarrasser d'une poésie. Sauf qu'à la fin on n'a rien retenu<sup>56</sup>. »

---

<sup>53</sup> Cf. « Entretien avec Silvain Gire », *Annexe 3*

<sup>54</sup> ONFRAY, *loc.cit.*

<sup>55</sup> Jacques BONNAFFE, « Jacques Bonnaffé lit la poésie », France Culture, 03 septembre 2015, 5 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/jacques-bonnaffe-lit-la-poesie/saison-31-08-2015-04-07-2016?p=13>

<sup>56</sup> Samuel ETIENNE, « L'édito politique de 06h20 », *Europe 1 bonjour*, Europe 1, 07 janvier 2017, 3 min, disponible à l'adresse : <http://www.europe1.fr/emissions/ledito-politique-de-6h20/primaire-un-debat-franchement-ennuyeux-2949161>

Ce repli formel se double d'un retrait de la sphère sociale et d'un désintérêt partagé entre poètes et publics que met en évidence Jacques Roubaud, lui-même poète. Selon lui, les poètes se désintéressent de l'état du monde et adoptent des postures élitistes : « Les poètes sont narcissiques ; ils ne se rendent pas compte de ce qui se passe réellement dans le monde ; ils n'interviennent pas pour libérer des otages, pour lutter contre le terrorisme ; ils ne résorbent pas la fracture sociale ; ils ne font rien pour sauver la planète<sup>57</sup>. » Parallèlement, le public semble n'avoir de considération pour la poésie que lorsqu'elle porte sur la politique : « [L'enthousiasme de la poésie] en France, ce fut l'Occupation et la Résistance, quand la poésie était engagée, avec Aragon par exemple<sup>58</sup>. » Nous pouvons donc avancer que la poésie entre dans les années 1970 jusqu'à nos jours dans l'ère du soupçon. Devenue élitiste, intellectuelle et retranchée dans le livre, elle s'accompagne d'une déconsidération par son public. Et par le monde de la radio.

#### 1.1.4 : Statut de la poésie littéraire sur les ondes aujourd'hui : entre disparition et dilution (2015-2017)

Ces deux dernières années, la programmation qui concerne directement la poésie s'est considérablement rétrécie pour n'être diffusée qu'à de rares exceptions près sur France Culture. Sur les ondes françaises, il n'existe dorénavant que 2 émissions consacrées à la poésie. Par comparaison, la seule année 1963 cumulait près de 35 émissions littéraires dont une dizaine d'émissions de poésie sur la RTF. Ce nombre s'est délité au fil des années en raison de l'éclatement de l'ORTF, mais aussi en vertu du désintérêt de la radio à son égard. Récemment, en 2015, l'arrêt de la production de l'émission vieille de 7 ans *Ça rime à quoi ?*, présentée par Sophie Nauleau, alors même que France Culture fêtait la même année ses 50 ans, devait ainsi faire disparaître définitivement la poésie des ondes. Cette disparition médiatique a provoqué en conséquence un tollé dans la presse qui a mobilisé des gens de lettres comme Jean-Michel Maulpoix, Jean-Pierre Siméon, André Velter et a engagé le producteur Olivier Patrick Poivre d'Arvor à annoncer le remplacement du programme. Deux mois plus tard, et pour cette même annonce, le producteur est licencié par la présidence de Radio France. Ce tollé du côté des cénacles littéraires était d'autant plus indignant de leur point de vue que le poète Alain Veinstein, qui a réinventé la radio nocturne pendant 30 ans à la fin de l'année 2014, avait également été remercié par la direction. L'émission *Ca rime à quoi ?* trouva son remplaçant sur la saison 2015-2016, puis l'année suivante, avec la création de *Poésie et ainsi de suite* animée par Manou Farine et

---

<sup>57</sup> Jacques ROUBAUD, « La poésie mise en situation », [En ligne], *Poésie immédiate – Le Monde*, 19 octobre 2012, consulté le 04 août 2017, disponible à l'adresse : <http://poesieimmediate.blog.lemonde.fr/2012/10/19/la-poesie-mise-en-situation/>

<sup>58</sup> *Ibidem*.

Jacques Bonnaffé lit la poésie. Toutefois, ces émissions ne peuvent que laisser perplexes car, dans les deux cas, la poésie est évitée. À l'écoute du cycle de *Poésie et ainsi de suite*, celui-ci semble aborder tous les sujets, la littérature et la poésie exceptée. Dans le deuxième cas, le comédien de formation théâtralise la poésie pour en faire l'occasion d'un exercice de scène. Les deux genres s'hybrident volontiers. Et la poésie est également soigneusement écartée :

« Pour commencer je pourrais proposer de mettre de côté la poésie. On laisse tomber, on réserve, comme on dit en cuisine, parce que c'est trop vaste, la poésie, ça place l'acteur dans des superlatifs dangereux, ou alors la poésie, ça vous met dans l'embarras, c'est l'endroit du blocage où la personne vous dit : « Moi, j'écris de la poésie » et vous vous mettez à vous dire : pourvu qu'il ou elle ne me la fasse pas dire. Donc on va se contenter du poème, on va se resserrer sur le poème, je ne parlerais pas de poésie ou alors ce mot ne désignera que le corpus total des poèmes<sup>59</sup>. »

Les producteurs et acteurs de la radio constatent par eux-mêmes cette évanescence, cette disparition de la poésie sur un registre qui se rapproche souvent de l'élégie, caractérisée par un ton plaintif et le sentiment de la perte. À ce propos, Manou Farine demandait à ses auditeurs et ses invités dans l'émission *Poésie et lyrisme* : « À quoi bon Orphée aujourd'hui ? Qu'avons-nous fait d'Orphée ? » C'est sur le même ton de l'élégie que Michel Onfray déclare : « Qu'est-ce qu'elle est devenue la poésie, aujourd'hui ? Elle est où ? Elle est éteinte. Elle est détruite et ravagée. Du moins en Occident<sup>60</sup>. » Même question lancinante dans l'émission « Où est la poésie aujourd'hui<sup>61</sup> ? » programmée par France Inter, à laquelle le poète Jean-Pierre Siméon, directeur du Printemps des Poètes, répond : « Il y a de la poésie. Elle n'a pas son existence visible. Mais faut-il être vu pour exister ? » À son tour, Patrice Delobourg, de l'émission *Des Papous dans la tête*, rapporte que la poésie fait l'objet d'une persécution par la société et les médias dans un discours proche de la diatribe :

« Comment va la poésie ? Madame ? Monsieur ? Hmm, couci-couça. Vieille rengaine, on la malmène, on la tarabuste, on la prive de subsides, on menace ses festivals, ses lieux de diffusion deviennent peau de chagrin. On cherche vainement aujourd'hui des chroniques de poésie dans nos quotidiens, nos magazines. Le nombre des revues s'amaigrissent, quelques libraires se font passeurs. Des poignées de lecteurs irréductibles s'apparentent à des partisans en maraude<sup>62</sup>. »

À juste titre, nous pouvons avancer que la poésie disparaît à la radio puisque ni ses acteurs ni les poètes ne savent où la trouver. S'il faut chercher une raison autre à cette évanescence de la poésie, peut-être faudrait-il lancer que les logiques commerciales actuelles de la radio, qui se construisent sur un système d'audience et au regard de celui-ci, de vente de l'espace publicitaire,

---

<sup>59</sup> Jacques BONNAFFÉ, « Jacques Bonnaffé lit la poésie », France Culture, 08 août 2015, 5 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/jacques-bonnaffe-lit-la-poesie/saison-31-08-2015-04-07-2016?p=14>

<sup>60</sup> Michel ONFRAY, *loc.cit.*

<sup>61</sup> Dorothee BARBA, « Où est la poésie aujourd'hui ? », *Le débat de midi*, France Inter, 06 juillet 2017, 52 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-debat-de-midi/le-debat-de-midi-06-juillet-2017>

<sup>62</sup> Patrice DELBOURG, « Tous Papoupoétiques », *Des Papous dans la tête*, France Culture, 06 mars, 2016, 59 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/des-papous-dans-la-tete/tous-papoupoetiques>

ne plaident pas en sa faveur. Pour Jean-Pierre Siméon, la poésie ne peut être un objet rentable : « La poésie, ça sert à rien au regard de ce qui compte aujourd'hui. Ça ne sert pas à gagner de l'argent, à être célèbre, à paraître et avoir du pouvoir. [...] Mais ça sert à l'essentiel. » En effet, il va sans dire que la poésie cumule une audience faible. Pour la saison 2016-2017, nous n'avons pas réussi à réunir les chiffres qui nous concernaient. Néanmoins nous pouvons avancer sans beaucoup nous tromper que les données sont faibles, avec à l'appui la caricature du bilan de l'année de la matinale *Plus près de toi* réalisée par François Rollin sur Radio Nova, une émission qui joue avec les codes de la poésie et subvertit le langage médiatique classique. François Rollin, en fond sonore d'une musique aventurière, réalise un bilan fantaisiste qui témoigne de l'autodérision dont la matinale sait faire preuve :

« Refrénez votre enthousiasme, Édouard, la matinale de Nova n'est pas encore leader sur l'ensemble du paysage radiophonique. Il y a néanmoins des signes très favorables. Nous sommes loin devant radio Bretelle qui émet sur Bourgoïn Jallieu et sa périphérie et nous dépassons nettement Solitude FM, la radio des centenaires du secteur Cotentin. En termes de cible, nous sommes leaders sur le segment des salariés de Radio Nova. Puisque 54 % d'entre eux ont affirmé à nos enquêteurs écouter régulièrement cette matinale. Nous sommes en tête sur la cible des clients du salon de coiffure TIF-TIF à Montreuil. Et ce n'est pas nous qui avons bloqué le poste radio de ce commerçant sur la fréquence de Nova. Nous sommes également leader sur le secteur des informations de 30 à 32 ans dans le secteur du jambon Feugerolles. Il y en a deux dans l'immeuble, un n'écoute jamais la radio. L'autre écoute Nova. Pas tous les jours... Nous sommes à égalité avec Beur FM sur la cible des 61 amis Facebook d'Acmen Quéliffe. Profil perso. 51 d'entre eux n'écoutent pas la radio, mais sur les 10 restants, 5 nous sont fidèles tous les matins où Acmen est à l'antenne<sup>63</sup>. »

Que faudrait-il retenir de cette caricature ? Principalement que pour toute émission qui laisse une place de choix à la poésie, au lyrisme et à l'émotion, les écoutes sont minoritaires, sur une cible âgée, isolée et hasardeuse, et certainement dépendante de la popularité d'un invité.

De surcroît, les horaires de diffusion de la poésie ne sont pas à son avantage, reléguée en plein après-midi de 15 heures à 16 heures le vendredi, pour *Poésie et ainsi de suite* et de 15 h 55 à 16 heures pour la pastille de Jacques Bonnaffé. Car, s'il est certain qu'une part de responsabilité est à verser aux postures formalistes des poètes, il est également probable que nos sociétés contemporaines, tournées vers la rentabilité économique et la consommation médiatique d'information rapide et instantanée, ne lui laissent que peu de chances, comme en témoigne Loïc Chusseau, auteur de radio : « Nous croulons sous une information qui nous parle de tout dans un temps plus court. Dans ce concert frénétique où le singulier, le rare, le sensible, le fouillé peinent à exister<sup>64</sup>. » Son avis est partagé par la chercheuse Christine Andreucci : « [La société] préoccupée d'un savoir rentable et rapidement assimilée ne peut intégrer le caractère singulier

---

<sup>63</sup> François ROLLIN, « Le bilan », *Plus près de toi*, Radio Nova, 26 juin 2017, 120 min, disponible à l'adresse : <http://www.novaplanet.com/radionova/78419/episode-les-20-minutes-les-plus-pres-de-toi-2606>

<sup>64</sup> Loïc CHUSSEAU, « Les radios associatives peuvent devenir des viviers d'auteur », *Radio : quelle place pour les auteurs ? Un état des lieux de la création radiophonique*, par Hervé Marchon, [En ligne], SCAM, septembre 2016 pp. 31-32, consulté le 25 octobre 2016, disponible à l'adresse : [http://www.scam.fr/Portals/0/Dossiers/livre\\_blanc\\_radio.pdf](http://www.scam.fr/Portals/0/Dossiers/livre_blanc_radio.pdf)

d'une poésie qui réclame la lenteur et qui n'apporte pas de parole claire et aisément assimilable<sup>65</sup>. » Par ailleurs, il faudrait enfin ajouter que la poésie ne répond pas à l'ordre du divertissement, de mise à la radio. La poésie ne divertit pas et ne se prête pas souvent au rire. Elle émeut et s'imagine. En cela, la poésie est un anti-divertissement.

Mais au-delà d'une disparition de la poésie, sans doute est-il plus juste d'évoquer en parallèle sa dilution dans d'autres formes médiatiques. La première raison de cette hybridation repose sur la disparition du vers en poésie contemporaine, pour laisser place à la prose poétique. L'écrivain Anne Portugal s'en inquiète : « Je suis tourmentée par le vers qui disparaît. La question du vers a complètement disparu<sup>66</sup>. » Son analyse rejoint celle du Papou Patrice Delbourg : « Ici, le vers est libre et bien dégagé derrière les oreilles. La strophe ne rime plus guère. Elle se moque de l'hémistiche boule de mercure au creux de la paume. Tout ostracisme formel se dissipe<sup>67</sup>. » Or cette disparition du vers au profit de la prose rend cette hybridation plus facile. La poésie se fond dans d'autres formes prosaïques. Bel et bien, la poésie a été supplantée par son adjectif. Pour la sociologue Anne Dujin :

« Un deuxième paradoxe concernait la visibilité de la poésie dans l'espace médiatique. La faible place consacrée à la poésie dans [...] les émissions littéraires contraste avec l'omniprésence du qualificatif, de "poétique" qui peut concerner toute forme d'expression. Tandis que le poétique est partout, le poème, lui, est nulle part<sup>68</sup>. »

« Poétique », la publicité de Wes Anderson pour H&M, selon la journaliste Céline de Cèze chez RTL<sup>69</sup>. Poétique encore, le rock du petit Soan de la Nouvelle star selon Europe 1<sup>70</sup>. Les exemples abondent et sont la manifestation d'une forme de récupération du « poétique » par le discours promotionnel, publicitaire qui s'appuie souvent sur les ressorts du sentiment et de l'intimité. Ce dernier s'empare du flou notionnel qu'on trouve autour de la notion de la poésie. Le poétique est l'équivalent de ce que Catherine Guéneau théorise comme « un référent imaginaire global<sup>71</sup> » dans lequel le discours communicationnel peut insuffler désirs et fantasmes à destination du

---

<sup>65</sup> Christine ANDREUCCI, « Poésie française et contemporaine, enjeux et pratiques », synthèse issue de la Conférence du 16 mai 2003 à la Faculté de Lettres de Porto. Disponible à l'adresse : <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/4370.pdf>

<sup>66</sup> Anne Portugal, « Poésie et Méthode », *Poésie et ainsi de suite*, France Culture, 23 juin 2017, 59 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/poesie-et-ainsi-de-suite/poesie-et-methode>

<sup>67</sup> DELBOURG, « Tous Papoupoétiques », *loc.cit.*

<sup>68</sup> DUJIN, *art.cit.*, p.65

<sup>69</sup> Céline DE CEZE, « Wes Anderson signe une publicité poétique pour H&M », [En ligne], RTL, publié le 28 novembre 2016, consulté le 17 août 2016, disponible à l'adresse : <http://www.rtl.fr/culture/cine-series-jeux-video/video-wes-anderson-signe-une-publicite-poetique-pour-h-m-7786020988>

<sup>70</sup> Sébastien GUYOT, « Le coup de cœur culturel du Week end, *Europe 1 Week end*, Europe 1, 14 mai, 2016, 180 min, disponible à l'adresse : <http://www.europe1.fr/emissions/lagenda-culturel-du-week-end/soan-le-petit-prince-de-la-musique-rock-poetique-2745028>

<sup>71</sup> Catherine GUÉNEAU, « L'interactivité une définition introuvable, *Communication et langage*, vol.145, 2005, pp.117-129.

consommateur. Les signes de cette dilution sont perceptibles dans le débat qu'a donné France Inter dans l'émission « Où est la poésie aujourd'hui<sup>72</sup> ? », présentée par Dorothée Barba, qui demandait à ses invités si la publicité pouvait être une forme renouvelée de la poésie : « Peut-on considérer que la publicité est une forme de poésie ? J'en entends déjà crier au sacrilège<sup>73</sup>. » Certes, la question a le mérite d'être posée quand on sait que Roland Barthes lui-même avait réfléchi sur les affinités entre publicité et poésie : « Dans ce type de langage, comme la poésie, la publicité participe de la grande libération des images, par l'image<sup>74</sup>. » L'équation de Blaise Cendrars est aussi célèbre, « publicité = poésie<sup>75</sup> ». S'il est certain que le discours à dessein publicitaire s'inspire des codes de la poésie, de ses techniques verbales comme le rythme ou la métrique, afin de créer un imaginaire autour d'une marque. Dire cependant que le discours publicitaire entre dans le champ de la poésie, nous ne nous risquons pas à l'avancer. Car il nous semble que le point de rupture entre les deux champs se trouve précisément dans le mercantilisme de la publicité. Là où la poésie peut n'exister que pour elle-même.

Tantôt évanescence et diluée dans d'autres formes en raison de la disparition du vers, la poésie littéraire à la radio est effectivement peu visible ou, à plus juste titre, inaudible. De son âge d'or à la disparition, des zestes signifiants de poésie persistent encore à la radio sur lesquels nous allons nous concentrer.

## **1.2 : Panorama de la poésie dans les émissions littéraires à la radio : promouvoir le livre, diluer la poésie**

Alors même que la radio est un média oral, dans les émissions littéraires contemporaines, elle véhicule majoritairement l'image d'une poésie livresque, que ce soit dans les émissions promotionnelles ou thématiques. Le livre est promu, commenté, encensé. Tout se passe comme si la radio, pourtant média de l'oralité, encensait le livre comme mode de circulation privilégié de la poésie, se faisant ainsi le miroir du formalisme de la poésie contemporaine, qui la loge nécessairement dans le papier. La radio se fait l'écho d'un certain conservatisme mais aussi de la dilution de la poésie dans un « tout poétique ».

---

<sup>72</sup> Dorothée BARBA, *loc.cit.*

<sup>73</sup> *Ibidem.*

<sup>74</sup> Roland BARTHES « Le langage publicitaire, rêve et poésie », *Les Cahiers de la publicité*, 1963, vol. 7, n° 1, p. 92-96.

<sup>75</sup> Blaise CENDRARS, « Publicité = poésie », *Aujourd'hui* (1917-1929), Paris, Denoël, TADA 11, 2005, p. 115-121.

### 1.2.1 La poésie dans les émissions promotionnelles : le reflet d'une niche éditoriale

La poésie littéraire à la radio est avant tout un livre papier dont la destinée est d'être vendue. En effet, les émissions littéraires promotionnelles sont celles, à l'image de la *Prescription littéraire* sur France Inter ou le *Livre du jour* sur Europe 1, qui retracent l'actualité éditoriale du marché du livre dans un dessein mercantile. Le chroniqueur sélectionne selon des critères précis (goût personnel, cible de l'audience, logiques économiques de rentabilité) les livres jugés dignes d'être promus sur la chaîne. Ces émissions de radio guident le choix des livres en suivant le rythme classique des actualités littéraires de l'année : rentrées littéraires, salons du livre, grands rendez-vous d'auteurs, lectures d'étés, etc. La structure de ce type d'émission adopte un schéma classique avec l'interview de l'auteur sur son livre, son style d'écriture, et la recontextualisation du projet.

À l'image du marché éditorial, nul besoin de dire que la radio, tel un miroir, reflète l'invisibilité de la poésie sur ce marché. Depuis deux décennies, la poésie est devenue un marché de niche. Car si la maison Gallimard, qui a fêté en 2016 ses 50 ans, a pu écouler 18 millions d'exemplaires de sa collection « Poésie » avec un million et demi pour le seul recueil d'*Alcools* d'Apollinaire, ce succès ne saurait masquer une réalité d'ensemble plus morose. Les statistiques du Syndicat national de l'édition (SNE) montrent que la poésie depuis les années 1990 jusqu'à 2015 représente entre 0,2 % et 0,4 % du chiffre d'affaires de l'édition française<sup>76</sup>. Et c'est ainsi qu'à en croire la sociologue Anne Dujin, « la poésie contemporaine ne représente qu'une part infinitésimale du marché de l'édition<sup>77</sup> ». Ces chiffres stables se retrouvent néanmoins ailleurs en Europe et ne peuvent dès lors montrer « un effondrement du marché de la poésie en France<sup>78</sup> ». Du côté de la radio, le constat est identique comme le confesse la productrice Manou Farine : « La poésie est un mineur éditorial<sup>79</sup>. » Un mineur éditorial qui n'est pas non plus renforcé par les médias. Car si la poésie concerne un champ spécifique de l'édition, cet écosystème éditorial est dynamique, à petite échelle, mais ne bénéficie d'aucun écho. L'éditeur Réginald Gaillaud, fondateur des éditions Corlevour, interrogé par Anne Dujin, démontre qu'il suffit de se rendre au Marché de la poésie, qui se tient place Saint-Sulpice, à Paris pour prendre conscience de cette vitalité de l'édition en poésie. « L'impression de relative disparition s'explique par le silence lui aussi relatif qui l'entoure<sup>80</sup>. »

---

<sup>76</sup> SNE, « Les chiffres de l'édition », *loc.cit.*

<sup>77</sup> DUJIN, *art.cit.*, p. 65.

<sup>78</sup> *Ibidem.*

<sup>79</sup> Manou FARINE, « Poésie et je », *Poésie et ainsi de suite*, France Culture, 10 février 2017, 59 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/poesie-et-ainsi-de-suite/poesie-et-je>

<sup>80</sup> DUJIN, *art.cit.*, p.66.

Ce silence, on l'aura compris, est médiatique. L'invisibilité de la poésie s'explique en parallèle par le peu de place que lui laisse la radio. À regarder de plus près la programmation de la *Prescription littéraire*<sup>81</sup> et du *Livre du Jour*<sup>82</sup>, la place de la poésie y est plus que minoritaire. Sur 140 émissions diffusées par le *Livre du jour* sur Europe 1, nous n'avons trouvé que 3 livres associés à la poésie, dont 2 concernant la littérature classique : les *Fables* de La Fontaine et le *Manuscrit d'Alcools* d'Apollinaire. La dernière recommandation est celle des *Cahiers* de Michel Houellebecq, davantage romancier que poète. La sociologue Anne Dujin s'amuse d'ailleurs à remarquer qu'il était symptomatique que « le dernier poète qui attira l'attention des médias français n'en fut en réalité pas un : Michel Houellebecq<sup>83</sup> ». Il semblerait donc que les médias et la radio aient jeté leur dévolu sur le roman dont le genre est jugé plus rentable. Sur ce même échantillon, nous avons dénombré 111 romans, ce qui représente un pourcentage de 2,14 % pour la poésie et de 79 % pour le roman. L'analyse à laquelle nous nous sommes prêtés peut être transposée à celle de la *Prescription littéraire*. Sur une programmation d'une saison, nous n'avons trouvé qu'un exemplaire de poésie cité avec *Te rejoindre* de Charles Juliet. De même, dans la liste de lectures d'été établie par Jacqueline Pétroz le 24 juin 2017, ne figure aucun titre de poésie – ni d'autres genres par ailleurs que celui du roman.

Ces résultats sont bien entendu à nuancer quand on sait qu'une station comme France Culture, via son émission *Poésie et ainsi de suite*, fait la promotion dans toutes ses émissions de livres de poésie contemporaine. Et encore, l'élargissement du concept de poésie réalisée par l'émission contribue à vendre des ouvrages qui sont éloignés de la poésie sur le plan de la forme ou de l'émotion, pour ne citer que le livre *Au cœur des trous noirs* d'Aurélien Barreau. Mais il était intéressant de se pencher sur la place du livre de poésie dans les émissions généralistes promotionnelles pour constater que la radio, dans une logique commerciale d'audience, ne met en lumière que les genres majeurs du marché de l'édition française. Or il existe d'autres façons de promouvoir le livre et la poésie qui la porte : en faire la promotion intellectuelle au travers d'un discours savant.

### 1.2.2. Du discours savant à l'hagiographie des poètes, statut général de la poésie dans les émissions thématiques

Nous appellerons ici émissions thématiques ces émissions où la poésie est questionnée autour d'une table ronde dans l'optique d'un débat qui rassemble animateurs et invités. Le « thématique »

---

<sup>81</sup> Patricia MARTIN, *La prescription Littéraire*, France Inter, saison 2016-2017, 2 min.

<sup>82</sup> Nicolas CARREAU, « Le Livre du jour », *Europe Nuit*, Europe 1, saison 2016-2017, 3 min.

<sup>83</sup> DUJIN, *art.cit.*, p.68.

embrasse également les émissions où les poètes sont présentés sous la forme de portraits autour d'un angle précis. C'est notamment ce que réalise le cycle d'émissions *La Compagnie des auteurs* sur France Culture, dont le cycle sur Baudelaire a développé 4 émissions. Ce sont là les deux grandes catégories des émissions thématiques. Encore une fois, ces émissions ont toujours pour horizon la vente du livre. Car c'est autour de la parution, de la réédition ou de la traduction d'un ouvrage que les grands débats s'organisent, que les questions se justifient. Le livre se retrouve glosé, décortiqué, analysé dans le cadre d'une promotion d'ordre bien plus intellectuelle. Il n'est d'ailleurs pas rare, au cours de ces émissions, qu'on entende un auteur le feuilleter, le toucher, ou qu'un invité l'introduise avant d'en entamer la lecture. Le producteur René Farabet avait repéré ce phénomène à la radio : « Des hordes de bien-disants [...] tournent sans arrêt les pages du livre sonore<sup>84</sup>. » Pourtant, absent, le livre témoigne paradoxalement d'une grande présence sur les ondes et laisse planer son ombre. Tout est fait pour laisser l'auditeur se l'imaginer.

Ces débats qui s'organisent autour d'une thématique précise sont l'occasion de développer un discours savant et d'érudition sur la poésie. De celui qu'on pourrait retrouver sur les bancs de l'université. Selon le chercheur Régis Labourdette, les interlocuteurs de ces émissions sont « d'authentiques stars de l'intelligentsia<sup>85</sup> ». Le discours utilisé s'approche au final du « bon cours universitaire de littérature, à l'occasion légèrement difficile à suivre mais toujours instructif<sup>86</sup> ». Il est rare en effet de croiser autour de ces tables un invité qui serait éloigné du microcosme de la vie littéraire et/ou universitaire. Écrivains, poètes, éditeurs, traducteurs, professeurs, philosophes, sociologues, défilent en majorité autour des tables dans le but de délivrer leur expertise sur le sujet. Même pour un public choisi, les analyses portées ne sont pas toujours aisées à comprendre en dehors d'un cercle d'initiés. Quand le traducteur André Markowicz évoque cet « ami capable d'écrire de la poésie Tang en Breton<sup>87</sup> » ; quand Jacques Bonnafe emploie le terme de « fratrasie » et se lance dans une citation très longue de toutes les figures de styles qui font l'essence de la poésie<sup>88</sup> : « allitération, assonance, homéotéleute, rime, homophonie, tautogramme, vers, épizeux, antanaclase, gémation, paronomase, dérivation, polyptote. » Quand enfin la chroniqueuse Isabelle Viéville-Degeorges livre aux auditeurs une

---

<sup>84</sup> René FARABET, « Ecrire avec des sons », *Telos*, n°60, 2004, [http://www.acsr.be/wp-content/uploads/revista\\_TELOS\\_Ecrire\\_avec\\_des\\_sons.pdf](http://www.acsr.be/wp-content/uploads/revista_TELOS_Ecrire_avec_des_sons.pdf)

<sup>85</sup> Régis LABOURDETTE, « Voix littéraires à France Culture », *Semen* [En ligne], mis en ligne le 14 juin 2010, consulté le 27 juin 2017. Disponible à l'adresse : <http://semen.revues.org/7283>

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> André MARKOWICZ, « Poésie et Traduction », Poésie et ainsi de suite, France Culture 04 septembre 2015, 59 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/poesie-et-ainsi-de-suite/poesie-et-traduction>

<sup>88</sup> Jacques BONNAFE, « Petit foutoir poétique », *Jacques Bonnafe, lit la poésie*, France Culture, 14 juin 2017, 5 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/jacques-bonnafe-lit-la-poesie/petit-foutoir-poetique-34-fatrasies-et-fantaisies>

analyse de sa lecture du poème « L'Irrémédiable » de Baudelaire qui prend la tournure d'un commentaire littéraire, il apparaît que le discours employé reflète une forme d'intellectualisme :

« Pour moi, *Les Fleurs du mal* sont presque un manifeste pré-psychanalytique de la conscience dans le mal et l'exploration au cœur de l'inconscient et de la double capacité de chacun de faire le bien et le mal. Il y a ce vers de « L'Irrémédiable » où l'homme descend dans le puits une torche à la main qui, à mon avis, illustre le mouvement même des *Fleurs du mal*<sup>89</sup>. »

L'ensemble de ces commentaires s'approche par conséquent d'une posture « pédante » et démontre que la radio, ici France Culture, par le type de discours tenu sur la poésie plus que par le sujet qu'elle traite, se constitue comme le lieu d'une parole excluante. En développant un discours de cénacle littéraire, le discours se coupe ainsi d'une grande frange de la population. Ce discours nous fait penser aux propos de Michel Foucault qui pense la culture comme enjeu de pouvoir : « Nul n'entrera dans l'ordre du discours s'il ne satisfait à certaines exigences ou s'il n'est d'entrée de jeu qualifié pour le faire<sup>90</sup>. » Ces émissions ont abandonné le dessein de vulgariser la poésie comme tentaient de le faire les émissions de Philippe Soupault. Ce discours reflète bien ce que nous développons en amont : les poètes et littéraires ont retranché la poésie dans ses caractéristiques formelles et dans le support du texte que l'on fétichise. C'est ainsi qu'entre le public et le discours savant, pour reprendre la pensée de Pascal Brissette, « il semble bien qu'un fossé se soit creusé, la critique universitaire ayant eu tendance, depuis 1960, à fétichiser le texte au détriment de son entour<sup>91</sup> ». Paradoxalement, la radio, média de la culture de masse, s'est bâtie comme une tour d'ivoire autour de la poésie. C'est une posture que dénoncent d'autres acteurs de la radio. Auparavant, le poète Philippe Soupault était le premier à dénoncer les déclamations pompeuses et les commentaires pédants des littérateurs. Aujourd'hui, Silvain Gire, lors du lancement d'Arte Radio en 2002, raconte qu'il souhaitait justement se détacher de ce qu'il nomme la « culture » et qu'il critique :

« [Sur Arte Radio], il n'y a pas de référence, il n'y a pas de parole d'autorité ni de parole d'experts. Pratiquement pas. Donc, c'est tout le contraire de ce qu'on appelle la culture. Il n'y a pas de critique et il n'y a pas de micro ouvert à un artiste pour qu'il nous explique à quel point il est formidable et pourquoi il faut acheter son dernier livre<sup>92</sup>. »

Dans l'émission *Plus près de toi*, c'est également ce que dénonce indirectement l'animateur Édouard Baer dans le choix éditorial qu'il fait : inviter des enfants pour réciter une poésie, mais cela aussi en vue de la décrypter. « Nous allons réfléchir avec Jules avant qu'il ne parte à l'école

---

<sup>89</sup> Isabelle VIEVILLE DEGEORGE, « Baudelaire, révolté mais pas rebelle » *La Compagnie des auteurs*, France Culture 14 novembre 2016, 59 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/charles-baudelaire-14-revolte-mais-pas-rebelle>

<sup>90</sup> Michel FOUCAULT, *L'ordre du discours, leçon inaugurale au collège de France*, Paris, Gallimard, 1971, p.38.

<sup>91</sup> BRISSETTE, *art.cit.*, p. 96.

<sup>92</sup> Cf. « Entretien avec Silvain Gire » *Annexe 3*.

sur la sagesse de l'ours et du singe<sup>93</sup> » ; ou encore lorsqu'il demande à Cassandra : « C'est vrai, cette histoire d'élevage, ou c'est pour la poésie ? Ah, c'est pour la poésie<sup>94</sup> ? » Ici, l'animateur prend le contre-pied du discours savant habituel avec une touche de fantaisie. Les émissions thématiques sur la poésie, parce qu'elles tiennent un discours d'initié où la parole est sanctuarisée par des acteurs légitimes de donner cette parole, ne manquent donc pas de donner raison aux détracteurs habituels de la poésie qui la jugent bien trop élitiste.

Une autre catégorie d'émission thématique concerne le genre du portrait d'écrivains, souvent organisé autour d'un débat. Dans les émissions que consacre *La Compagnie des auteurs* aux poètes, nous remarquons que le discours, savant et érudit dans ce type d'émission, tend néanmoins à verser dans une forme d'héroïsation du poète dont l'objectif est de rendre incroyablement présent et intime le poète auprès de l'auditeur. C'est ainsi qu'à la radio, la biographie se mue imperceptiblement en hagiographie<sup>95</sup>, où le poète se voit en quelque sorte sanctifié. L'émission la plus significative pour notre corpus est celle centrée sur « Charles Baudelaire, Révolté mais pas rebelle », présentée par Matthieu Garrigou-Lagrange. L'écrivain invité, Isabelle Viéville-Degeorges, réalise une relecture de la vie de Baudelaire : « L'infini, c'est la mesure de Baudelaire. Depuis qu'il est tout petit, Baudelaire se meut dans cette dimension de l'infini<sup>96</sup>. » Le producteur renchérit : « On peut dire que c'est un mystique dès ses plus jeunes années.<sup>97</sup> » La présence d'hyperboles est constante : « l'œuvre poétique la plus marquante du XIX<sup>e</sup> siècle », « un homme assez extraordinaire au parcours extraordinaire ». En dehors des ondes de France Culture, l'éloge des poètes rejoint le romanesque. Thomas Chauvineau, chroniqueur sur France Inter, réalise une réécriture exaltée des amours de Rimbaud et Verlaine :

« Entre V et R commence une relation très violente. Rimbaud avec un canif taillade les cuisses de Verlaine. Ensemble ils se détruisent mais ce qui les unit est encore plus fort. Ils s'enfuient tous les deux pour fuir Madame Verlaine. La femme de Verlaine les retrouve. Elle tente de refaire revenir son mari mais il refuse. Je dirais même qu'il l'envoie balader pour rester polie. De la Belgique ils partent à Londres où ils survivent. Et surtout, ils écrivent beaucoup, beaucoup<sup>98</sup>. »

Par conséquent, c'est toute une mythologie des poètes qui se construit au fil de ces émissions d'écrivains, avec à l'horizon le désir de ressusciter l'esprit des poètes en créant un effet de

---

<sup>93</sup> Edouard BAER, « Un enfant un poème » *Plus près de toi*, Radio Nova, 17 octobre 2016, 120 min, disponible à l'adresse : <http://www.novaplanet.com/radionova/65865/episode-jules-recite-apolinaire>

<sup>94</sup> Edouard BAER, « Un enfant un poème » *Plus près de toi*, Radio Nova, 18 octobre 2016, 120 min, disponible à l'adresse : <http://www.novaplanet.com/radionova/65928/episode-cassandra-recite-albaut>

<sup>95</sup> CNRTL : Biographie excessivement élogieuse.

<sup>96</sup> VIEVILLE DEGEORGE, *loc.cit.*

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> Thomas CHAUVINEAU, « Rimbaud et Verlaine une histoire d'amour aussi puissante que la poésie », *La Chronique de Thomas Chauvineau*, France Inter, 12 mars 2017, 5 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-chronique-de-thomas-chauvineau/la-chronique-de-thomas-chauvineau-12-mars-2017>

présence forte et intime. Toujours en partant du livre papier. Il s'agit à la radio de véritablement donner à voir le portrait d'un poète, et donc de passer par la force de la suggestion, quitte à ce que le débat recompose partiellement son portrait et verse dans l'emphase. Pour Céline Pardo, le genre du portrait radiophonique joue sur des effets de présence de l'auteur afin de créer le simulacre d'une résurrection<sup>99</sup>. Dans les émissions thématiques, la radio, par son dispositif d'écoute particulier, qui s'absente du visuel, développe donc un pouvoir de suggestion fort et intime pour revivifier l'espace d'un instant l'image d'un poète qui s'installerait dans la pièce.

Les émissions thématiques sont certes l'occasion de développer un discours savant, mais la radio, par son dispositif qui se passe d'image, les transforme également en un lieu où le rêve a sa place. Notamment le rêve d'une résurrection de l'écrivain. Pour Alexandre Héraud, cela tient sans doute à ce que l'essence de la radio est ambivalente ; c'est à la fois un « merveilleux instrument de savoir et de transmission » dont la mission est double : « s'adresser à l'intelligence et parfois susciter l'émotion et le rêve surtout<sup>100</sup>. »

### 1.2.3 Poésie et ainsi de suite, représentation d'une poésie transversale et extra-littéraire

Le programme *Poésie et ainsi de suite* fait partie à la fois des émissions de type savantes et promotionnelles. Mais la raison pour laquelle nous en avons détaché l'étude, c'est parce que son angle éditorial la distingue des autres. Contrairement aux émissions décrites ci-dessus, son but est de faire justement descendre la poésie de son piédestal afin de ne pas en réduire la propriété aux poètes seuls ou aux universitaires et d'en élargir l'audience. Effectivement, pour sa productrice Manou Farine, « la poésie, ça s'écoute et ça s'élargit<sup>101</sup> ». L'intention de la productrice est par conséquent d'ouvrir le débat pour cesser de placer la poésie au coeur du livre et du texte. En effet, le programme diffusé sur France Culture s'est donné pour mission d'« ouvrir le caractère irréductible de la poésie » et de « refuser l'entre-soi », explique sa productrice, Manou Farine dans son entretien avec le journal *Télérama* : « Ce qui m'a le plus réjouie au cours de cette saison, c'est de montrer que la poésie n'est pas seulement l'affaire des poètes », résume-t-elle. Ce type d'émission porte en elle l'idéal d'une poésie plus populaire dans le sillage de Philippe Soupault. Manou Farine déplace effectivement la poésie de la page pour l'incarner dans un tas d'objets environnants. Au sein de ses émissions, la poésie devient un objet transversal et extra-littéraire.

---

<sup>99</sup> Céline PARDO, « Avec un écrivain les yeux fermés », *Critique et médium* sous la direction de Yvane Rialland, Paris, CNRS édition, 2016.

<sup>100</sup> Alexandre HERAUD, « Présentation », *Radio : quelle place pour les auteurs ?*, art.cit., p.2.

<sup>101</sup> Joséphine LEBARD, « Eclat de vers sur France Culture », *Télérama*, publié le 10 juin 2016, consulté le 04 septembre 2016, disponible à l'adresse : <http://www.telereama.fr/radio/eclats-de-vers-sur-france-culture,143135.php>

En cela, elle participe bien du déplacement progressif de la poésie en « poétique. », de la dilution de la poésie dans d'autres objets. Car dans ces émissions, la poésie elle-même est étonnamment éludée, quand tout devient poétique une fois la notion élargie. La poésie littéraire n'est désormais plus cet art du langage mais se transforme au contraire en liste de course, papillons, essuie-glaces. C'est en somme toute la représentation d'une poésie du quotidien qui circule dans *Poésie et ainsi de suite*.

En effet, la productrice développe une conception de la « poésie comme un cabinet de curiosité », comme une brocante, fait d'objets épars et disparates. Une poésie de l'infra-ordinaire pourrait-on ajouter, qui nous rappelle l'univers de Francis Ponge : « Une poésie comme un steak de viande<sup>102</sup>. » C'est l'analogie établie par Éric Poindron. Invité également lors de l'émission « Poésie et Je », l'écrivain Thomas Clerc fait l'éloge d'une poésie « qui excède le genre de la poésie », hétérogène et ordinaire qu'il a « voulu faire éclater » :

« Je ne me définirais peut-être pas comme un poète, mais je suis toujours attiré par la poésie des non-poètes. La poésie produite et attirée par tout un chacun. [...] Je ne crois pas à la pureté de la poésie, mais à son impureté. Il y a quelque chose de très hétérogène. Ça part dans tous les sens. Mais la modernité a mal accepté cette réalité-là. Moi, j'ai cherché une parole plus proche de l'ordinaire<sup>103</sup>. »

Plus largement, au sein de la radio, cette conceptualisation d'une poésie éclatée, ordinaire, est partagée par d'autres comme sur Radio Nova : « Si vous aussi, vous avez des papillons et des fleurettes dans la tête, écrivez des poèmes, même si vous avez des chemises d'usine ou des chaussures taille 44. Tout est poétique<sup>104</sup>. »

Pour en revenir à *Poésie et ainsi de suite*, cette émission dont l'intention est louable mais contribue en dépit de tout à accentuer le flou notionnel autour de la notion de poésie, prise dans le piège de l'élargissement. La poésie se dilue une fois de plus, et il nous est difficile de comprendre parfois ce que la poésie a à faire avec les trous noirs, puisqu'il est rarement question de l'imaginaire ou de l'émotion qu'ils portent ou de leurs aspects formels. Pour Olivier Cardiot, auteur d'une *Histoire de la littérature récente*, la poésie est toujours prise au piège entre deux dynamiques : celle du rétrécissement ou de l'élargissement de sa définition :

« Elle occupe ou trop de place si on finit par la confondre avec tout effort d'écriture ou pas assez si on la limite à un genre. D'un côté, elle risque de se rétrécir et de finir en aphorismes coincés dans un coin du métré, de l'autre, elle devient une notion trop large, perd son histoire et sa spécificité technique pour devenir un sentiment ou un supplément formel<sup>105</sup>. »

---

<sup>102</sup> POINDRON, *loc.cit.*

<sup>103</sup> Thomas CLERC, « Poésie et Je », *loc.cit.*

<sup>104</sup> Edouard Baer, *Plus près de toi*, Radio Nova, 07 décembre 2016, 120 min. disponible à l'adresse : <http://www.novaplanet.com/radionova/68151/episode-plus-pres-de-toi-712>

<sup>105</sup> Olivier, CARDIOT, *Histoire de la littérature récente*, Tome I, P.O.L, 2016,

Alors que c'est son but, le traitement du poétique ne sort pas du sillage du livre et du discours savant qui l'entoure. L'émission de Manou Farine ne fait que tomber dans l'écueil de convier des universitaires et intellectuels issus d'autres disciplines que la littérature comme des historiens ou des astrophysiciens. Face à cette tentative, pour la chroniqueuse Lucile Commeaux, « se pose dès lors la question de la dangereuse dilution du champ poétique dans une sorte de fourre-tout, dans lequel tout ce qui serait du domaine de la création serait poétique de toute façon<sup>106</sup> ». La poésie à la radio n'échappe donc pas à ces deux tendances opposées : la restreindre et en faire le lieu de l'entre-soi intellectuel, l'élargir pour l'éclater et la faire entrer dans cette notion large et vaste de « poétique ». Entre les deux, du moins à la radio, nous n'avons rien trouvé. Sans doute faut-il pour cela se pencher davantage sur les pratiques des poèmes qui s'exercent à la radio. Nous avons analysé la poésie comme un état, analysons donc le poème en action.

### **1.3 Mettre en ondes le poème : pratique de la lecture comme réincarnation de la voix des poètes**

Qu'est-ce que le poème en action ? Réciter un poème, c'est en quelque sorte réaliser, par l'oralité, le passage délicat d'un texte papier à la voix. Dans ce transfert, il est étonnant que la diction poétique ait conservé les caractéristiques de la lecture du livre. Parallèlement, un autre effet s'opère lors de cette translation du support écrit au support oral : l'impression de réincarner la voix du poète disparu, tout comme pouvaient le faire d'une manière différente les émissions thématiques. Tout un imaginaire de la mort du poète se dégage, comme la possibilité de le remettre en chair. Ce n'est pas tout : la récitation du poème à la radio est également le lieu d'une mise en ondes du poème, où le son le met en perspective et le théâtralise.

#### 1.3.1 La radio comme lieu du « hors livre » : une oralité textuelle

Il est vrai, le poète moderne, à l'opposé du poète antique, a délaissé la parole et l'instrument de la lyre pour embrasser la page, la lettre et le livre. Les rapports entre écriture et oralité se sont inversés si bien que désormais, « l'imaginaire de la poésie moderne est traversé en profondeur par l'idée largement fantasmée du passage au livre<sup>107</sup> ». Nous l'avons constaté, la radio est parallèlement un média qui, quand il s'agit de poésie, continue d'encenser le livre comme

---

<sup>106</sup> Lucile COMMEAUX, « Faire de la poésie un événement », *Le Petit Salon*, France Culture, 02 mars 2017, 5 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-petit-salon/le-petit-salon-jeudi-2-mars-2017>

<sup>107</sup> PARDO, « La poésie hors de livre », *op.cit.*, p.13.

support premier de la poésie. Rien d'étonnant à cela lorsqu'on sait qu'historiquement, elle a été assimilée à « un avatar sonore du journal<sup>108</sup> ».

Or la lecture d'un texte à la radio se manifeste par sa sortie « hors du livre » pour être diffusée sur les ondes. Il s'agit de mettre le texte en voix par une transmédiation dans un mouvement d'extraction du poème. La radio redevient alors un mode de circulation oral du poème, son horizon, son débouché. Étonnement, lorsqu'à la radio, les lecteurs de poèmes le mettent en voix, c'est souvent pour tenter de restituer les caractéristiques sonores du livre.

Dans ce passage d'une lecture silencieuse et cérébrale à une lecture oralisée, le poème proprement dit subit une transformation. Le poème se dit alors au micro avec une non-expressivité très paradoxale qui fait partie de l'héritage du poème papier. Dans cette perspective, Gaëlle Théval souligne que, dans la lecture à la radio, se dessinent ainsi les contours d'un « style vocal dominant de la poésie écrite<sup>109</sup> » où l'attention se porte uniquement sur « le poème, rien que le poème<sup>110</sup> ». Il convient ici de rappeler que la radio elle-même, lorsque Jean Tardieu fonda le Centre d'études radiophoniques en 1946, eut à cœur de chercher la diction radiophonique la plus adéquate. L'un des critères prônés pour ce faire fut la « fidélité au texte » dans un but de simplicité, quitte à abandonner la rythmique du vers. Mais aussi pour s'opposer à la diction des comédiens qui se marquait régulièrement par un goût de la surenchère et de l'emphase. À ce titre, l'émission de France Culture *Jacques Bonnaffé lit la poésie* est assez représentative de cette diction théâtrale emphatique et dramatisée, qui prend involontairement parfois des accents qui vont de la condescendance à l'infantilisation. Car la lecture des textes de Paul Eluard ressemble, avec toute l'objectivité dont nous faisons preuve, à celle d'un grand-père qui donnerait à l'auditeur une leçon de morale. « Ça, c'est à apprendre dans toutes les écoles<sup>111</sup> » déclare-t-il à propos.

C'est pour rompre avec ce style déclamatoire qu'il s'agissait pour la radio de retrouver la voix du texte redonnant « à l'audition l'intimité propre à la lecture dans le livre<sup>112</sup> », tout comme « d'acclimater la lecture orale au textualisme ambiant. » Guillaume Gallienne, pourtant comédien, est aujourd'hui sur les ondes, celui dont la diction poétique se rapproche le plus de cette diction voulue de concert par les poètes et les hommes de radio. Dans l'émission *Ça peut pas faire de mal*<sup>113</sup>, ses lectures de Baudelaire, d'Apollinaire et d'Eluard s'effectuent sur un style vocal plutôt neutre et

---

<sup>108</sup> *Ibid.*, p.146.

<sup>109</sup> Gaëlle THEVAL « Écouter la poésie ? », *Acta fabula*, [En ligne], vol. 17, n° 2, Essais critiques, Février-mars 2016, consulté le 21 août 2017, disponible à l'adresse : <http://www.fabula.org/acta/document9681.php>, page consultée le 03 septembre 2017.

<sup>110</sup> *Ibid.*

<sup>111</sup> BONNAFFE, « Petit futoir poétique » *loc.cit.*,

<sup>112</sup> THEVAL, *art.cit.*

<sup>113</sup> Guillaume GALLIENNE, *Ca ne peut pas faire de mal*, France Inter, 2015-2017, 48 min.

sans grandiloquence. Ce sont davantage les accents de la voix, aigus ou graves, qui font raisonner la musique indicible du texte. Pour Charles Berstein, « le projet de la lecture de poésie vue dans cette perspective formaliste est de trouver le son dans les mots et non dans un scénario externe ou dans un accompagnement superfétatoire<sup>114</sup> ». En somme, réciter un poème à la radio revient à faire la voix du poème comme la voix que ferait entendre une écriture.

Par conséquent, lire un poème à la radio pour les poètes se résume donc à gommer toute expressivité et la dramatisation pour laisser la voix se faire porte-parole du texte et devenir garante d'une fidélité au papier. Dans cette mesure, Charles Berstein ajoute qu'une valeur est explicitement attribuée à la production d'une voix seule, sans accompagnement, tous les éléments dramatiques étant, dans la plupart des cas, relégués hors champ. Néanmoins cette diction donne l'impression d'une mise en scène avortée toujours tendue entre le désir du scénique et la contrainte du non scénique, quitte au passage à en sacrifier le vers. Enfin, plus qu'une interprétation, lire un poème s'apparenterait presque à une réécriture possible du poème. Encore une fois est convié l'imaginaire du poème scriptural. Les propos de Jean-Michel Gleize en sont la manifestation : « C'est moins de lecture qu'il s'agit que d'écriture ; la lecture devient alors un moment dans le processus d'écriture du texte<sup>115</sup>. » La lecture de poèmes à la radio s'apparente à nouvelle forme d'art de la diction qui n'est ni littérature, ni théâtre, ni radio, mais se trouve à la convergence des trois. La radio se présente ainsi comme le lieu du hors livre où s'érige une oralité textuelle.

### 1.3.2 Réincarner la voix des poètes disparus

Si l'oralité conserve les composant du livre, un autre phénomène s'observe à mesure que le poème s'oralise puisqu'il s'incarne par la voix dans le corps du récitant pour réincarner, à l'horizon, celle du poète défunt. Dans l'imaginaire commun de la poésie à la radio, nous trouvons fréquemment la topique du trépas des poètes ou celle plus large de la mort annoncée de la poésie. « Pourquoi les poètes morts restent-ils morts<sup>116</sup> ? » s'interrogeait à propos Thierry Beauchamps, sur les ondes de France Culture. De même, l'émission « Qu'avons-nous fait de nos fantômes ? » développe en continu la métaphore filée des poètes comme des fantômes, des poètes trépassés dont la trace est toujours perceptible. Cette absence des poètes est encore soulignée par Édouard

---

<sup>114</sup> Charles BERNSTEIN (dir.), *Close Listening. Poetry and the Performed Word*, Oxford University Press, 1998, extrait traduit dans *Grumeaux* n°1, « Voix », mai 2009, p. 202.

<sup>115</sup> Jean Michel GLEIZE dans *Ecouter la poésie, Dire la poésie ?*, sous la direction de Jean-François Puff, Nantes : Éditions Cécile Defaut, 2015, p.284.

<sup>116</sup> Thierry BEAUCHAMPS, « Poésie et Papillons », *loc.cit.*

Baer avec fantaisie sur les ondes de Radio Nova : « Bah ! Pourquoi Paul Eluard, il ne vient pas à l'école<sup>117</sup>? »

À l'inverse de ces discours sur la mort des poètes, comme pour la contrer, la nécessité de réincarner au micro le poète, le temps d'une lecture, s'est imposée, comme le faisaient déjà partiellement les émissions thématiques. Ce qui n'est pas surprenant lorsqu'on songe que Béatrice Bonhomme plaçait précisément le lieu de la poésie dans cette quête du plaisir et dans le désir d'incarnation<sup>118</sup>. C'est aussi le sentiment que partageait Jean Tardieu au temps du Centre d'études radiophoniques, soit l'image d'une poésie qui, par « la voix de la radio et retrempee à ses sources, mais rajeunie par des moyens nouveaux, retrouverait ses pouvoirs perdus, son aspect en quelque sorte physique<sup>119</sup> ». Dans les représentations traditionnelles du livre se trouve aussi l'idée du papier comme conservatoire de la voix du poète. En somme, l'écrit renferme dans sa chair, au creux du papier, la possibilité de réanimer une voix enfouie. Comme si la voix étouffée de la page appelait une autre voix externe et humaine que Sylvie Ridard Durberc synthétise ainsi : « La voix du poète est toujours à entendre dans son écriture, elle y est enserrée mais présente<sup>120</sup>. »

Faire ressurgir la voix du poète défunt, telle est par conséquent la mission de la récitation poétique. André Velter déclarait à ce propos que la lecture des poètes par Guillaume Gallienne transmettait la sensation d'une résurrection : « Quatre poètes, ici conviés, escortés, revivifiés, sans qu'ils soient un instant statufiés, taillés dans le marbre ni livrés à on ne sait quel panthéon sonore<sup>121</sup>. » Cet imaginaire de la résurrection s'observe également dans la pastille « Un enfant un poème » de la matinale *Plus près de toi*, lorsque le personnage de Jean-Noël Mistral remarque qu'il a « senti Victor Hugo au travers de sa bouche comme si cet enfant avait 180 ans ». Mais si la lecture du poème accueille bel et bien la voix d'un absent<sup>122</sup>, *a contrario* de la lecture publique ou scénique, c'est également à la radio le corps du récitant qui s'absente et qui ne se voit pas. À la radio, la voix seule a la charge d'incarner le corps et parvient à convier de ce fait une sensation de présence assez forte. Pour le dire autrement, l'écoute d'une voix désincarnée et l'absence d'image visuelle parviennent à créer une sensation de présence paradoxale d'une voix qui se situe dans les limbes, à mi-chemin entre la vie et la mort :

---

<sup>117</sup> Edouard Baer, *Plus près de toi*, Radio Nova, 25 janvier 2017, 120 min, disponible à l'adresse : <http://www.novaplanet.com/radionova/70397/episode-plus-pres-de-toi-2501>

<sup>118</sup> Béatrice BONHOMME, « La poésie et le lieu », *Noesis* [En ligne], 7, 2004, mis en ligne le 15 mai 2005, consulté le 03 septembre 2017, disponible à l'adresse : <http://noesis.revues.org/29>

<sup>119</sup> Céline PARDO, « Quelques repères pour une histoire de la poésie radiophonique », *Syntone*, [En ligne], 14 janvier 2016, consulté le 24 avril 2016, disponible à l'adresse : <http://syntone.fr/quelques-reperes-pour-une-histoire-de-la-poesie-radiophonique/>

<sup>120</sup> Sylvie RIDARD DUBERC, « La voix radiophonique ou le mythe de Schéhérazade », Mémoire de Master en Littérature sous la direction de Bernard Lamizet, Lyon, ENS Lyon - Université Lumière II, 1996, 117 p.

<sup>121</sup> André VELTER, « Préface » *Ca ne peut pas faire de mal*, Paris, Gallimard, 2014.

<sup>122</sup> Sandras MICHEL, « La voix l'écrit, approche du texte poétique » *Littérature*, vol.59, n°3, année 1985 pp.48-56.

« Il ne s'agit pas seulement de la retranscription d'une conversation privilégiée, mais également d'une incitation à sentir et à entendre le poème faisant corps avec son auteur, transitant par lui et par sa voix particulière, la voix d'un écrivain. [...] C'est une invitation lancée au lecteur à se mettre à l'écoute du poète récitant et à entendre cette voix à la fois vivante et éteinte<sup>123</sup>. »

Par ailleurs, il n'est pas étonnant que ce désir d'incarnation du poème passe également à la radio par la rediffusion de vieux enregistrements de la voix des poètes. Sous la direction de Jean Tardieu, nous l'avions mentionné, maintes voix de poètes ont été enregistrées. Au XX<sup>e</sup> siècle, les poètes les plus légitimes se sont prêtés au rituel de la lecture poétique et ont voulu éterniser leur voix par le biais des techniques d'enregistrement sonore, depuis Apollinaire jusqu'à Bonnefoy en passant par Claudel, Aragon, Ponge et Miron. Ainsi, « quiconque a parlé dans l'enregistreur [...] a l'assurance que son discours peut être reproduit audiblement avec ses propres accents, longtemps après qu'il soit retourné en poussière<sup>124</sup> ». *Plus près de toi*, avant le lancement de sa pastille « Un enfant un poème » diffuse tantôt la voix de Jacques Soupault : « Mesdames, Messieurs, prenez garde à la poésie » ; tantôt celle d'Apollinaire qui lit son propre poème « Sur le pont Mirabeau coule la Seine ». Surgie du passé, la voix enregistrée convie une nouvelle fois la sensation d'une présence du poète disparu. C'est en tout cas ce que ressent l'auteur radiophonique Janine Marc-Pezet : « Quand j'écoutais les archives des voix des grands écrivains, ensuite je ne les lisais plus de la même façon, j'entendais leur respiration<sup>125</sup>. »

Réincarner les poètes, telle est la fonction du récitant à la radio qui, plus qu'un passeur de textes, devient un passeur de voix.

### 1.3.3 Le poème mis en ondes : une théâtralisation sonore

Si le texte poétique est souvent lu à la radio avec pour seul support la voix, il arrive pourtant que le son vienne en accompagner la lecture, il est posé en arrière-plan, tel un décor sonore pour créer une atmosphère, une ambiance singulière. Le chercheur Lionel Richard établit justement un parallèle entre le metteur en scène et le travail du metteur en ondes : « Mettre en ondes, qui relève du travail du réalisateur, est comparable à mettre en scène ou en images<sup>126</sup>. » Le son parvient conséquemment à créer un espace qui aurait pour équivalent celui d'une scène sonore, puisque « le sonore et plus précisément la musique peuvent également tenter de se

---

<sup>123</sup> BRISSETTE, *art.cit.* p.88.

<sup>124</sup> PARDO, « La poésie hors du livre » *op.cit.*, p.167.

<sup>125</sup> Janine MARC PEZET, « Radio : quelle place pour les auteurs ? » *art.cit.*, p.8.

<sup>126</sup> Lionel RICHARD, « De la radio et de l'écriture radiophonique », *Semen* [En ligne], 2, 1985, mis en ligne le 12 juin 2007, consulté le 03 septembre 2017, disponible à l'adresse : <http://semen.revues.org/3733>

confronter à l'image en termes architecturaux, *d'espace à habiter*<sup>127</sup>. » Le son, ici composé de bruitages ou de musique, théâtralise le poème. Il comble l'espace absent pour que l'auditeur puisse mieux convoquer les images mentales que la poésie fait naître. En somme, l'on pourrait dire que la fonction du son est presque celle d'une maïeutique de la signification : faire accoucher l'image par le son. Tantôt effacé, pour laisser la voix jouer le rôle du personnage central où le rôle du son n'est que de venir simplement illustrer le discours, le son se construit parfois en décalage pour créer des images ou des sensations alternatives.

Dans le corpus qui est le nôtre, ce rôle du son comme metteur en scène est surtout présent dans les poésies de Baudelaire et d'Eluard que récite Guillaume Gallienne dans *Ça peut pas faire de mal*. Murmures des vagues, chants des mouettes s'entendent à l'annonce des vers :

« Et c'est depuis ce temps que, pareil aux prophètes  
J'aime si tendrement le désert et la mer<sup>128</sup>. »

C'est donc en arrière-plan le dessin d'une plage qu'esquisse le son. Dans le quotidien de l'auditeur, la mer fait irruption. Dans cet exemple et dans beaucoup d'autres, c'est le principe de l'harmonie imitative chère à la poésie qui est d'usage puisqu'on retrouve bien une représentation analogique entre le son et le sens.

Mais à la lecture de l'un des plus célèbres poèmes de Baudelaire : « L'Invitation au voyage », la musique ambiante crée une atmosphère en décalage avec le sens premier et devient signifiante. Car la suavité de la voix, l'appel vers cet ailleurs tant rêvé du poème contraste avec l'utilisation de cordes pincées stridentes et de sons angoissants pour tendre à l'auditeur l'équivalent d'un piège. La voix suave, telle le chant des sirènes d'Ulysse, ne peut apparaître que comme infiniment dangereuse. De plus s'ajoute la plainte langoureuse des violons sur les vers : « Là, tout n'est qu'ordre et beauté / Luxe, calme et volupté<sup>129</sup> » et transmet l'image d'un hédonisme complètement désillusionné. À l'inverse, le bruitage des sauterelles qui crée une atmosphère très apaisante, de celles qu'on pourrait trouver l'été, est aussi en décalage avec l'amertume des vers baudelairiens suivants, si ce n'est pour figurer une thématique chère au romantisme, celle de l'horreur délicate :

« Amer savoir, celui qu'on tire du voyage !  
Le monde, monotone et petit, aujourd'hui,  
Hier, demain, toujours, nous fait voir notre image  
Une oasis d'horreur dans un désert d'ennui<sup>130</sup> ! »

---

<sup>127</sup> Benoît DELAUNE, « Cartes postales sonores, cinéma pour l'oreille, ambient music. Esthétiques et procédés picturaux dans les musiques contemporaines, pop-rock et 'expérimentales' », *Images Re-vues* [En ligne], n° 7, 2009, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 03 septembre 2017, disponible à l'adresse : <http://imagesrevues.revues.org/90>

<sup>128</sup> Guillaume GALLIENNE, « Baudelaire » *Ça ne peut pas faire de mal*, France Inter, 19 février 2013, 48 min.

<sup>129</sup> *Ibid.*

<sup>130</sup> *Ibid.*

Par conséquent, on peut dire que le son dans ces cas précis, apposé à la lecture, devient l'occasion d'une autre interprétation du poème. Il enrichit sa compréhension et réoriente l'herméneutique. Dire que ces effets ont été réalisés à dessein, nous l'ignorons, mais il est certain que le son crée un autre sens. Dans d'autres cas, il advient que les bruitages convoqués n'illustrent pas véritablement le poème mais viennent plutôt épouser la voix du comédien pour lui donner du relief. Par exemple, le piano utilisé tout le long de la lecture du poème « La Voix » ne fait que souligner cette voix suave qui n'est autre que la mise en abîme de la voix du poète. Quand la voix se fait plus caverneuse, le basson vient prendre le relais.

Enfin, dès qu'il est question de poésie littéraire, le support papier dans l'imaginaire de l'oralité à la radio n'est jamais bien loin. Dans le poème « Liberté », la diction des vers suivants a pour cortège le bruit d'une plume qui gratte le papier :

« Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige

J'écris ton nom  
Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom<sup>131</sup> »

Dans cet exemple, le son dresse en arrière-plan l'imaginaire d'un poète attablé qui compose en direct le poème lu. Comme si la voix devenait instantanément écriture par la magie des ondes. C'est ainsi qu'à travers ces quelques illustrations choisies, nous pouvons avancer que le bruitage est au service de la voix et des images pour créer une ambiance qui soit accompagne le poème pour favoriser les images mentales et l'émotion poétique, soit en réoriente de manière plus absconde la lecture ou se récrée à l'horizon le support du livre.

« À la radio, la littérature vit, périclite ou périt<sup>132</sup>. » Les mots de Régis Labourdette pourraient résumer la première partie de notre mémoire. Car à la radio, la poésie est en voie de disparition. C'est en tout cas la mythologie que déploient de concert les discours des poètes et des professionnels de la radio. Plus justement faudrait-il avancer qu'en réalité, elle est toujours prise entre deux phénomènes, le retranchement intellectualiste où la dilution de la poésie en poétique où elle s'éclate et s'incarne dans les objets du quotidien. En tout cas, lorsqu'elle est diffusée à la radio, la poésie circule et se métamorphose tout en changeant de forme spécifiquement dans la

---

<sup>131</sup> Guillaume GALLIENNE, « Eluard », *Ca peut pas faire de mal*, France Inter, 17 novembre 2015, 50 min.

<sup>132</sup> LABOURDETTE, *art.cit.*

pratique de la lecture, où elle passe du support textuel à une oralité héritière du texte, mais aussi dans le genre du portrait où le média impose pour captiver l'écoute la réécriture d'une biographie en hagiographie des poètes. Le discours savant se remodèle également à la radio, pour revivifier l'esprit du poète comme on le ferait autour d'une table de spiritisme. C'est donc en ce sens que la poésie à la radio oscille entre mort et réincarnation. Si la radio parvient à recréer l'illusion d'une présence poétique, d'une voix ou d'un corps, dans un simulacre, c'est sans doute parce que la radio est un également un média de création plus qu'un support de diffusion.

# CHAPITRE II

## LES POEMES DE LA RADIO

*Un art du son, de la poésie sonore à la fiction radiophonique*

Le champ de la poésie à la radio ne peut se résumer à celui de la littérature, d'un genre soumis à des règles de versification de la prosodie et encensé par le papier, tout comme la radio ne saurait se réduire à un simple support de diffusion. À en croire Jean-Louis Déotte, « en outre, pour relever véritablement de la catégorie “reproductibilité technique”, la radio, comme la télévision, ne peuvent simplement être considérées comme de purs émetteurs-récepteurs d'ondes électromagnétiques<sup>133</sup> ». Le chercheur reprend les théories de Walter Benjamin et pense le média de la radio comme une machine artistique, de celle qui peut créer ses propres poèmes : « [Benjamin] développe la théorie selon laquelle le niveau des progrès techniques, qui aboutissent à un changement de la fonction des formes artistiques et par là des moyens intellectuels de production, serait un critère déterminant pour une fonction révolutionnaire de la littérature<sup>134</sup>. »

Car si l'on prête plus d'attention à l'étymologie grecque du terme « poésie », celle-ci nous enseigne que sa racine *ποιεῖν* (poein) a le sens historique de « création », « fabrication ». Si bien qu'étudier la poésie à la radio, c'est analyser la radio comme support artistique capable d'engendrer ses propres poèmes radiophoniques de même qu'il crée un langage spécifique qui repose davantage sur le son et sur la création d'imaginaire, et d'une émotion sonore et esthétique.

### **2.1 : La radio, une machine poétique, de l'art du vers à l'art du son**

La discipline de la « poésie sonore » a considéré tôt le potentiel de la radio comme machine poétique, capable de créer ses propres poèmes grâce à son langage et son écriture qui repose sur

---

<sup>133</sup> Jean-Louis DEOTTE, « Au microphone : Dr. Walter Benjamin. Walter Benjamin et la création radiophonique (1929-1933) de Philippe Baudouin », *Appareil* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 10 février 2010, consulté le 03 septembre 2017, disponible à l'adresse : <http://appareil.revues.org/958>

<sup>134</sup> *Ibid.*

le son, ses techniques d'enregistrement et l'imaginaire qu'elle déploie. Cette « poésie radiophonique » d'un nouveau genre transforme la représentation d'une poésie comme art du langage en une technique sonore.

### 2.1.1 : L'émergence de la poésie radiophonique dans le champ de la poésie sonore

Avant même l'arrivée de la radio, avant même encore la possibilité d'enregistrer des sons, la réception auditive était prise en compte par les poètes et l'oreille constituait pour eux le débouché naturel de la composition de poèmes appelés « phoniques » et qu'il s'agissait de faire sonner. En 1886, par exemple, René Ghil dans son *Traité du verbe*<sup>135</sup>, théorise l'idée d'une instrumentation verbale du poème. Un siècle plus tard, Jules Romains composait des poèmes écrits pour la récitation polyphonique, quand en Allemagne fut composée entre-temps la célèbre *Ursonate* de Kurt Schwitters, un poème vocal et choral qui fut diffusé sur les ondes avec l'émergence des techniques d'enregistrement. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, la possibilité d'une nouvelle oralisation de la poésie émerge donc. C'est sur ces premiers fondements que naît le genre de la « poésie sonore », théorisée par Bernard Heidsieck et qu'il nomme aussi « poésie action » : l'ambition est toujours dans un renversement : faire de la poésie le lieu d'un « hors livre » :

« La poésie, pendant des décades, s'est retirée de la société dans la mesure où elle a fui le lecteur. Elle s'est enfoncée dans le livre jusqu'à fuir au plus profond de la page. J'ai pensé que la poésie peut-être pouvait mériter mieux que ça, et qu'il fallait pour cela la reconnecter avec la société et donc faire faire au poème le chemin inverse que celui qu'il avait suivi. Au lieu de s'enfoncer dans la page, il fallait au contraire l'en arracher et le projeter vers l'extérieur, vers l'auditeur<sup>136</sup>. »

À ses débuts, cette poésie sonore fut d'abord tournée vers la scène et la performance et s'approchait beaucoup du théâtre, sans pour autant en faire partie. Son idéal était d'essayer de nouvelles pratiques langagières innovantes bien qu'hétérogènes. Un peu plus tard, dans les années 1950, les techniques d'enregistrements modernisent cette discipline. Elle connaît par la suite un second courant qui intègre la médiation technique de sons électro-acoustiques provenant des magnétophones et microphones. La lecture de Paul Zumthor, le spécialiste de la poésie orale, nous enseigne effectivement que « la poésie sonore, on le sait, fait un large usage des médias électroniques. Un lien étroit, presque génétique, l'attache aux techniques<sup>137</sup> ». En d'autres termes,

---

<sup>135</sup> René GHIL, *Traité du Verbe avec avant dire de Stéphane Mallarmé*, Alcan Lévy, 1887, 54 p.

<sup>136</sup> Bernard HEIDSIECK, « *Qu'est-ce que la poésie sonore ?* », [Vidéo], Youtube, 26 juin 2011, disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=iQNZqbBTTLc>

<sup>137</sup> Paul ZUMTHOR, « La poésie de l'espace », *Inter*, [En ligne], n°50, 1990, pp. 21 -26, disponible à l'adresse : <https://www.erudit.org/fr/revues/inter/1990-n50-inter1101719/59305ac.pdf>

la poésie sonore réalise la synthèse de deux courants principaux<sup>138</sup> : celui de la poésie scénique et celui de la poésie enregistrée grâce aux nouvelles techniques du son. La poésie sonore revêt deux horizons qui s'entremêlent très souvent, celui de la scène et celui de la machine.

C'est en ce sens que la poésie radiophonique est en réalité une spécificité de la poésie sonore qui inclut des sons et des pratiques de langage issus de techniques d'enregistrement venues du monde de la radio. Cette poésie conçoit la radio comme un nouveau support créatif et comme le lieu d'une confrontation plus indirecte avec le public, médiatisée par la technique sonore. Lors de l'arrivée de cette nouvelle technique poétique en société, si nombre de poètes se sont tournés vers ce médium considéré comme celui de la modernité sonore d'après-guerre, ils sont pourtant peu à l'avoir fait dans le dessein de créer directement de nouveaux poèmes : « Parmi les poètes, rares sont ceux en effet qui recourent à la radio dans un but directement artistique<sup>139</sup>. » Étonnamment, ce sont d'abord les hommes de radio qui ont vu dans cette dernière un nouvel outil de création poétique. À commencer par Gaston Criel, qui affirme en 1956 : « La radio devient le troubadour du XX<sup>e</sup> siècle<sup>140</sup>. » Deux ans plus tard, c'est au tour de Marina Scriabine d'en appeler à la « constitution d'une poésie proprement radiophonique, c'est-à-dire utilisant sciemment et systématiquement dans le processus même de la création poétique les procédés radiophoniques<sup>141</sup> ». Une nouvelle figure de poème radiophonique peut en conséquence voir le jour, dont l'essence ne serait pas de faire « appel à quelques effets sonores plus ou moins faciles, mais [...] qui n'existeraient pas en dehors de la radio<sup>142</sup> ». Il s'agirait par exemple d'un poème où le son radiophonique ne serait pas relégué en arrière-plan comme un simple décor sonore, ainsi que nous l'avons exposé en première partie, mais à la différence un poème qui pourrait devenir la matrice, la chair même du poème composé *ex nihilo*. Qu'il soit « rêve de chercheurs ou de théoriciens<sup>143</sup> », un nouvel art voit le jour dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Rêve certes, parce qu'en premier lieu, ces poèmes désignés comme « radiophoniques » sont bien rares. On peut toutefois citer les tentatives de Jean-Christian Bert dans *Jazz, poème radiophonique* en 1948 ou l'entreprise de Jean Lescure, *Naissance du langage, essai de poésie radiophonique* en 1947. En réalité, à chaque fois que l'on retrouve la mention de « poème radiophonique », la forme n'est pas

---

<sup>138</sup> Jean-Pierre BOBILLOT, « Poésie sonore, aujourd'hui ? L'exemple d'Anne-James Chaton et de Sébastien Lespinasse. » [En ligne] *Inter*, n° 114, 2013 pp. 10–13, disponible à l'adresse

<sup>139</sup> PARDO, *op.cit.*, p.153.

<sup>140</sup> Gaston CRIEL, « La radiophonie et l'univers sonore, » *Cahiers d'études de radio-télévision*, n°6, 1956, p.217.

<sup>141</sup> Marina SCRIBINE, « Vers une poésie radiophonique », *Cahiers d'études de radio-télévision*, n°18, juin 1958, p.172.

<sup>142</sup> *Ibidem*.

<sup>143</sup> PARDO, *op.cit.*, p.153

véritablement celle que l'on attendait. Tantôt drame, vaudeville, entretiens ou lectures, ou encore simples montages, le terme de poésie radiophonique apparaît galvaudé et subit aussi un « flottement générique<sup>144</sup> ». Le point de convergence de ces créations reste à trouver dans la création d'une atmosphère particulière, d'un imaginaire sonore plus prononcé grâce à l'expérimentation sonore si l'on s'appuie sur la théorie de Céline Pardo :

« On appelle "poème radiophonique" aussi bien une œuvre radiophonique littéraire, œuvre d'écrivain, qu'un montage habile et suggestif, œuvre de metteur en ondes. Dans ce dernier cas, l'émission n'est pas même obligatoirement composée de poèmes au sens générique du terme. L'extension de l'appellation "poème" à des œuvres radiophoniques non littéraires correspond donc à une manière assez répandue à l'époque de considérer la radio : l'art radiophonique se veut art de la suggestion, comme la poésie<sup>145</sup>. »

Pouvoir de suggestion mais aussi d'incarnation et d'enchantement poétique<sup>146</sup>, comme le voudrait Jean Tardieu, poète lors d'une soirée d'écoute donnée à l'Alliance française à Paris en décembre 1959. La poésie radiophonique est en somme l'autre nom de la suggestion sonore au carrefour de la littérature et du son.

### 2.1.2 La poésie de la radio : écrire le son, entendre une image

L'idée d'une « poésie radiophonique » et d'une radio comme machine poétique ne peut s'entendre sans celle, sous-jacente, d'une écriture du son, autant que celle de création d'images mentales sonores. En effet, là où la poésie littéraire utilise une matière scripturale composée d'un papier, d'un crayon et de mots transcrits, là où la radio convoque l'univers des sons et des voix, le concept d'une poésie radiophonique a tout de l'oxymore et renferme la possibilité composer physiquement avec la matière sonore, comme l'on composerait un poème sur le blanc de la feuille. Le père fondateur de la poésie sonore, Bernard Heidsieck, compare de la sorte le magnétophone à un « nouveau stylo, une nouvelle machine à écrire<sup>147</sup> ». En filant la métaphore, on pourrait dire dans la même mesure que l'art verbal de la poésie caractérisé par le vers et le rythme du côté se remplace à la radio par un art du montage et du mixage où les sons s'enregistrent et se composent selon un ordre établi et choisi, dans une intention d'auteur.

Ce sentiment est partagé par les professionnels de la radio. « J'écris le son<sup>148</sup> » atteste Amandine Casadamont, auteur et productrice radio sur France Culture. Manou Farine dans l'émission *Poésie et mots à faire* avance pareillement qu'« écrire, c'est produire des sons », le son qui

---

<sup>144</sup> *Ibid.*, p.156

<sup>145</sup> *Ibid.*, p.157.

<sup>146</sup> PARDO, « Quelques repères » *art.cit.*

<sup>147</sup> Bernard HEIDSIECK, *Nous étions bien peu en...*, Onestar press, 2001. Texte rédigé pour le Colloque "QUELLES AVANT-GARDE ?" organisé par Christian Prigent et Gérard-Georges Lemaire qui devait se tenir au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle en août 1980.

<sup>148</sup> Amandine CASADAMONT, « Radio : quel place pour les auteurs ? » *art.cit.*, p.11.

provient des mots, des voix ou celui plus brut du réel. Dans le champ de la poésie radiophonique, l'écriture devient finalement une « auditure » selon le néologisme proposé par Jean-Pierre Bobillot. Cette pensée d'une écriture du son est historiquement partagée par les acteurs de la radio. À son époque, Pierre Schaeffer, à la fois auteur et compositeur radio, considérait déjà la littérature comme une matière sonore<sup>149</sup> et non pas scripturale. À sa suite, Jean Tardieu considère qu'il ne saurait exister de contradiction tangible entre l'écriture et le son dans le sens où tous deux font commerce des signes et recourent au langage des phonèmes, bien que ceux de la poésie moderne soit aphones<sup>150</sup>. Voilà ce que le poète développe dans *Grandeurs et faiblesses de la radio* :

« [Chaque] jour [la radio] choisit, dans le réservoir inépuisable de la littérature de tous les temps, ce qui lui est assimilable, ce qui convient à sa nature ou peut être aisément traduit par elle. Ces éléments, elle les refond, les malaxe, elle leur impose son langage propre, qui est souvent fait d'un mélange de bruits, de paroles et de musique, elle imprime à tout cela un rythme et cet ensemble est aussitôt communiqué à la masse des auditeurs non comme une "lecture" qui requiert effort et attention mais comme une substance toute préparée qui entre sans effort dans l'esprit par la porte d'or de la sensibilité auditive<sup>151</sup>. »

L'écriture sonore à la radio a autant d'affinités avec l'écriture de la poésie en général puisque l'écriture poétique, qui se définit comme art du langage, s'est souvent appuyée sur le principe de l'harmonie imitative. Il s'agit pour elle d'imiter le réel par l'alliance de mots et de sons. En ces termes, Alexandre Castant pense que « l'écriture poétique est travaillée dans son corps, structurée par une imitation, aucunement décorative qui active une langue calquant sur son sens ses effets sonores, rythmiques ou d'agencement<sup>152</sup> ». Et d'une affinité telle que Marcel Mermino affirme que les poètes sont les tenants d'un véritable style radiophonique : « Le meilleur style, je l'ai trouvé chez Rilke ou encore Claudel<sup>153</sup>. » Écrire le son à la radio c'est de la même manière imiter, mais aussi suggérer un objet qui à la radio est absent. Les œuvres sonores naissent d'un vide visuel à combler<sup>154</sup>, de ce que Nick Piombino a conceptualisé en un « *aural ellipsis*<sup>155</sup> » expression traduite en français par « art de la suggestion sonore ». En effet, le son remplit la mission de recomposer par ses propres artifices du son et de l'imaginaire le sens de la vue perdue. C'est en ce sens que l'écoute sonore s'apparente ainsi à la lecture silencieuse de poésie où dans les deux cas auditeur et lecteur créent des images mentales qui leur sont propres et donc intimes, et favorise l'émotion : « La radio et la littérature sont les seules à compromettre l'imagination au

---

<sup>149</sup> Cf. Pierre SCHAEFFER, *Dix ans d'essais radiophoniques, Du Studio au Club Essai, (1942-1952)*, Arles, Phonurgia nova, Paris, INA, 1989.

<sup>150</sup> Alexandre CASTANT, *Planètes Sonores, radiophonie, art, cinéma*, Blou, Mongraphik, 2010, p.63.

<sup>151</sup> Jean TARDIEU, « Littérature et radio », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, 48, mars-mai 1996 [Grandeurs et faiblesses de la radio, Unesco, Paris, 1969] p.76.

<sup>152</sup> CASTANT, *op.cit.*, p.64.

<sup>153</sup> RIDARD DUBERC, *op.cit.*, p.23.

<sup>154</sup> Cf. Paul ZUMTHOR, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, 1983.

<sup>155</sup> Nick PIOMBINO: « The Aural Ellipsis and the Nature of Listening in Contemporary Poetry » dans Charles Bernstein (dir) *Close Listening. Poetry and the Performed World*, New York, Oxford University.

point de nous permettre de créer nos propres images. Ce qu'on peut imaginer est presque toujours plus effrayant, plus réel, plus vivant que les images explicites d'un film<sup>156</sup>. »

### 2.1.3 La radio entre expérimentation sonore et laboratoire poétique

La radio a donc souvent été perçue comme un prolongement du journal papier et cantonnée dans son rôle premier de communication : la diffusion d'un message ou d'une œuvre. Mais elle demeure aussi un lieu de création artistique, d'expérimentation sonore. C'est la représentation de la radio même qui s'en trouve changée puisqu'elle passe d'un simple support à celle d'un lieu, d'un espace où ses acteurs se mettent à expérimenter ses possibilités. Cette conscience du pouvoir artistique de la radio s'est accentuée dans une période où la radio, à partir de décembre 1948, a parallèlement commencé à se penser elle-même, comme l'illustre la constitution du Centre d'études radiophoniques. Dans ce centre, chercheurs, producteurs et intellectuels se rassemblent pour débattre sur la radio.

Écrivains et poètes ont d'abord rejeté la possibilité nouvelle que la radio offrait : être un moyen d'expression artistique véritable, un nouveau moyen d'expérimenter le langage à l'aide du son. Cette méfiance entre les deux pôles médium s'explique notamment par son rôle historique de propagande et d'asservissement politique. Les griefs ne sont pas des plus minces. Dans son poème, Francis Ponge accuse la radio d'être « la bourdonnante, la seconde petite boîte à ordures<sup>157</sup> ». Les critiques d'André Breton sont tout aussi acerbes puisqu'il définit la radio comme « ce caquetage le plus éhonté et le plus nocif de tous les temps<sup>158</sup> ». Si les poètes continuèrent d'entretenir avec la radio des liens ambigus jusqu'à aujourd'hui, ils parvinrent au fur et à mesure à l'appriivoiser, comme l'illustre la création du poème radiophonique « La Naissance de la paix » par Louis Aragon. Céline Pardo va plus loin et pense que l'écriture radiophonique a pu quant à elle nourrir son écriture poétique, et notamment celle du Roman Inachevé en 1956 : « Il semble cependant évident que le poète expérimenta là un type d'écriture déterminant pour ses recherches poétiques à venir. Tout un travail d'hybridation de la parole poétique y est en effet à l'œuvre<sup>159</sup>. »

Les acteurs de la radio furent moins rétifs à tester les possibilités expressives et surtout poétiques du média après 1945. Avant même l'arrivée de Jean Tardieu, Pierre Schaeffer utilise

---

<sup>156</sup> Madalena OLIVEIRA, « L'esthétique de l'écoute. Sur la liaison de l'imaginaire radiophonique à la parole émotive », *Sociétés*, 2011, n°111, p. 123-130, disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-societes-2011-1-page-123.htm>

<sup>157</sup> Francis PONGE, « La Radio », *Pièces, Œuvres complètes*, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, tome I, 1999, p.748.

<sup>158</sup> André BRETON, « Ode à Charles Fourier », *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade », 1999, t.IV, p.357.

<sup>159</sup> PARDO, « La poésie hors du livre », *op.cit.*, p. 137.

déjà le médium de la radio comme moyen de recherche artistique. C'est effectivement sur le sol du Studio d'Essai (1942-1944) que le musicien, aux côtés de Pierre Henry, fonde les prémices de l'esthétique de la musique concrète. Sous son aile, sons et voix sont tour à tour enregistrés, déformés et déplacés dans l'espace et font l'objet d'une expérimentation formelle. Le Studio d'Essai se mue après la Seconde Guerre mondiale pour devenir le Club d'essai et change de main. Dirigé désormais par le poète Jean Tardieu qui, motivé par cette volonté de réinventer les arts en permanence, entend désormais transformer cet espace en lieu de création artistique littéraire à la radio. L'expérimentation musicale radiophonique se déplace vers l'expérimentation de la littérature et de la poésie. Dans ce Club d'essai, Tardieu transforme notamment la radio en un laboratoire poétique, en un lieu où le langage s'éprouve. Pendant cette époque, le rêve n'est pas loin de vouloir créer à la radio un nouveau langage poétique qui lui appartiendrait, tout comme une nouvelle forme d'oralité. « À instrument nouveau, diction nouvelle<sup>160</sup>. » Dans cet espace, la voix est très souvent sujette à de nombreuses recherches et expérimentations dans le cadre d'émissions comme « Radio Laboratoire », ou la création au sein du CER d'un groupe de recherche spécifique sur la voix. Pour Céline Pardo, il s'agissait « d'utiliser au mieux et en toute connaissance, aussi bien pour les émissions d'informations que de création, les ressources propres aux différents types de voix<sup>161</sup> ». La radio devient ce lieu où les genres littéraires se métamorphosent : lectures, fictions, documentaires, témoignages. Par la suite, l'Atelier de création radiophonique, également créé par Jean Tardieu en 1969 puis repris par René Farabet jusqu'en 1999, se concentre sur cette tâche. Régis Labourdette peut en témoigner : « Les “ateliers de création radiophonique” du dimanche soir ont dès le début voulu être le laboratoire où s'élabore une esthétique propre à produire auditivement un équivalent du thème abordé, thème quelquefois littéraire<sup>162</sup>. » Cette tâche revient en 2017 à l'émission *Supersonic* animée par Thomas Baumgartner.

## **2.2. : Hétérogénéité des poèmes radiophoniques : de la performance à la création sonore (2015-2017)**

La poésie radiophonique est un terme galvaudé, complexe qui se marque par une grande diversité. Héritière de la poésie sonore, les « poèmes » de la radio que nous avons trouvés embrassent autant des poèmes sonores pensés pour la scène mais créés par la radio que des créations sonores qui usent de la matière sonore pour déployer tout un imaginaire particulier. Son

---

<sup>160</sup> Yvon BELAVAL, « Poésie et radio », *Cahiers d'études de radio-télévision*, n°2, 1954, p.23.

<sup>161</sup> PARDO, op.cit., p.118.

<sup>162</sup> LABOURDETTE, *art.cit.*

fantasme initial, créer des poèmes *ex nihilo* qui lui étaient uniquement destinés, s'accomplit aussi dans l'invention de poèmes littéraires inédits qui n'ont aucune existence en dehors de la radio et qui font l'objet d'une grande dérision.

### 2.2.1 Des poèmes sonores comme performance : quête du son primitif et oralité machinée

La poésie sonore performée est toujours présente dans le paysage de la radio. Il s'agit bien d'une création et non d'une diffusion dans le sens où son existence est détachée du livre. Dans sa conception, en effet, la poésie n'a d'existence qu'une fois performée. Elle se crée parfois sur scène mais aussi directement sur les ondes. S'il arrive que le support papier soit encore présent, c'est davantage pour servir de partition au poète sonore.

En 2016, la webradio éphémère de la Fondation Louis Vuitton a consacré à ce titre une nuit entière à la poésie sonore et à la performance de poèmes oraux dont l'une d'entre eux a été réalisée par l'un des rares poètes français à se revendiquer poète sonore : Anne James-Chaton. Par ailleurs, l'émission *Supersonic* de France Culture produite par Thomas Baumgartner voit régulièrement sur les ondes la création de poèmes sonores performés à la radio à l'instar de *Machins/Machines*<sup>163</sup>. Sans généraliser, le trait commun des performances que nous avons eu l'opportunité d'écouter se caractérise par la recherche d'une expressivité bien plus abrupte que la récitation poétique, qui casse en parallèle le système de la signification. Tout se déroule comme si la voix du performeur à la radio recherchait une voix que des siècles de civilisation auraient tue. Il est par ailleurs intéressant de constater que la poésie sonore, qui a enterré le texte papier comme support poétique, a tendance à se couper de tout ce que le livre peut signifier de « culturel » pour aller à la recherche d'un « naturel » recomposé. Car, à la différence de la récitation d'une poésie littéraire qui met l'accent sur les possibilités harmonieuses de la voix, il nous semble que la poésie sonore explore au contraire les possibilités de la voix en tant que rythmes. C'est le même ressenti que partage le poète Christian Prigent en évoquant ces pratiques comme celles d'une « rêverie naturaliste<sup>164</sup> ». Pour lui, « rien de plus immédiatement séduisant, forcément ce qui assimile [...] la poésie sonore et sa performance à une expressivité sauvage dont l'authenticité viendrait des sons émotionnels bruts, de la pure énergie vocale, de l'effet de rythme dans la peau<sup>165</sup> ». En parallèle, Alexandre Wong emploie la métaphore de la chasse pour la définir :

---

<sup>163</sup> Thomas BAUMGARTNER, « Machins/ Machines », Hors série de *Supersonic*, France Culture, 07 août 2016, 60 min.

<sup>164</sup> Christian Prigent, *Ne me faites pas dire ce que je n'écris pas : Entretiens avec Hervé Castanet*, Portiragnes, Cadex éditions, 2004, p.33.

<sup>165</sup> *Ibidem*.

« À l'affût du verbe et du son vivant, que rien ne nomme de l'extérieur ni ne retient, d'une sauvagerie et d'une brutalité spontanée de l'acte (opposée au « résidu textuel »), [les poèmes sonores] sont plus près du sens – des sens – que de la signification de la désignation codifiée... Cette poésie-action, poésie-performance, poésie-chasse, est une réaction à une idéologie du respect, de la glose, du livresque, de la consommation. Rien n'est donné ni ordonné, tout est à saisir, à constituer. Rien n'est à recevoir. Ce qui est traqué et recherché, c'est nous-mêmes. Une humanité primordiale en laquelle nous nous reconnaissons tous<sup>166</sup>. »

Ces hypothèses ont pu être posées grâce à l'écoute de la prestation de Laurence Vieille, poète sonore belge, lors de son passage dans l'émission *Machins/Machines* sur France Culture<sup>167</sup>. La poétesse qui répète sous la forme d'un thème et variation : « Théo, il va pas changer Théo » récite son texte dans un crescendo et une accélération du rythme qui rapprochent ses paroles de plus en plus vers le cri. La voix douce de départ laisse place à une voix altérée beaucoup plus fauve et inquiétante. Le rythme qui s'accélère s'approche à son tour de l'incantation, comme pour rechercher un sens autre à la phrase pourtant sans équivoque qui nous est donnée : « Théo, il va pas changer Théo. » C'est ainsi que la récitation fait ressortir une voix dépossédée dans un rapport qui rappellerait presque la schizophrénie. Laurence Vieille rapporte qu'à son avis, « la langue est fondamentalement rythme/rythmique<sup>168</sup>. » C'est le même sentiment qui se dessine à l'écoute des autres performances créées lors de la Nuit blanche de la webradio de la Fondation Louis Vuitton<sup>169</sup>. L'approche est plus radicale dans « hhouōguueu » de Perrine Clément en collaboration avec Yann Mainguy, et « Fragments » de Sandra Richard. La voix ne profère plus que des sons articulés, des borborygmes inquiétants, transformés par des musiques électro-acoustiques. Le langage se délite pour faire place à des sons d'une primitivité relative et font émerger un langage que nous qualifierons avec mesure de « sauvage ».

Au-delà de cette recherche d'un langage primaire, une autre dimension se dégage des poèmes-performances à la radio ; l'oralité n'est plus seulement vocale, elle devient aussi une oralité « machinée ». Nous l'avons souligné, la voix dans cette pratique est souvent accompagnée de son électro-acoustique, mais au-delà la récitation elle-même devient machinique, monotone, répétitive à l'image de celle d'Anne-James Chaton dans *Elle regarde passer les gens*<sup>170</sup>. Nicholas

---

<sup>166</sup>Alexandre WONG, « Poésie action, poésie vécue, poésie en chasse » *Hors-champs*, n° 42, [En ligne], consulté le 09 août 2017, disponible à l'adresse : <https://horschamp.org/poesie-action/>

<sup>167</sup> Thomas BAUMGARTNER, « Anne-James Chaton + Laurence Vieille et Théo Girard », *Supersonic*, France Culture, 07 août 2016, 59 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/machins-machines/anne-james-chaton-laurence-vieille-theo-girard>

<sup>168</sup> Etienne NOISEAU, « Laurence Vieille : le personnage de mes histoires, c'est la langue », *Syntone*, [En ligne] 08 septembre 2016, consulté le 24 juillet 2017, disponible à l'adresse : <http://syntone.fr/laurence-vielle-le-personnage-de-mes-histoires-cest-la-langue/>

<sup>169</sup> FONDATION LOUIS VUITTON, « Nuit Blanche » *24h de poésie sonore*, Radio 4, 03 octobre 2016, disponible à l'adresse : <http://www.fondationlouisvuitton.fr/radio/archives-radio.html>

<sup>170</sup> « Anne-James Chaton + Laurence Vieille » *loc.cit.*

Zurbrugg la théorise et lui donne le nom d' « oralité électronique<sup>171</sup> » et relève d'une poésie qui « se codifie mieux par des machines, par l'électricité, que par les moyens d'écriture<sup>172</sup> ». Dans une de ses créations, Anne-James Chaton dans l'œuvre *Vie de Christophe Colomb d'après Jules Verne*<sup>173</sup>, utilise en direct sur les plateaux de France Culture un micro arrangé où un petit boîtier modifiait sa voix au fur et à mesure de sa performance<sup>174</sup>.

Les poèmes-performances créés par le médium radiophonique oscillent de la sorte entre une recherche de voix primitive et une oralité machinée.

### 2.2.2 - Les « créations sonores » : se balader dans le paysage du son

D'autres poèmes de la radio relèvent de ce qui est catégorisé par les professionnels comme « création sonore », du domaine de la poésie sonore. Il s'agit pour ce type d'œuvres de laisser davantage de place au son enregistré et modifié par la voix à l'inverse des poèmes-performances. Ils sont de deux ordres, bien que tous les deux s'érigent en art de la ballade sonore. L'enregistrement des sons qui captent le réel de notre environnement tourne ces types de créations sonores vers une forme d'immersion dans un monde naturel recomposé comme dans le quotidien des activités humaines. Qu'il soit des villes ou bien des champs, le son enregistré côtoie les mots pour convier l'auditeur à se promener, à voyager dans des univers sonores inconnus et mystérieux. « Promenades sonores », « cartes postales sonores », « balades sonores », « déambulation » : ces dénominations sont récurrentes pour France Culture, que l'on retrouve dans le but essentiel de dessiner tout un imaginaire du paysage ou du « dehors ».

La première catégorie de création sonore utilise presque exclusivement la matière sonore composée de bruitages. La voix est placée en arrière-plan et ne remplit aucun rôle diégétique précis. Dans ce type de poèmes, on ressent l'apport de la musique concrète. Ce type de création sonore se retrouve dans deux webradios : Arte Radio mais surtout sur Phaune Radio. Cette forme de création oriente le poème sonore vers des ambitions tout aussi formalistes que Mallarmé pouvait le faire avec la poésie littéraire : l'art pour l'art ou le son pour le son, symbole d'un langage radical et absolu. Le sens est éludé pour laisser place à une jouissance esthétique sonore. Sur Phaune Radio, ce sont en effet les sons les plus bruts qui sont recherchés :

« Phaune Radio vous invite à une exploration de l'animalité et de ses univers sonores, un voyage au plus près des biotopes sauvages et imaginaires : s'immerger dans un bain de sons naturels et surnaturels, et

---

<sup>171</sup> Nicolas ZURBRUGG, « Modes d'oralité » Inter, [En ligne], n° 50, 1990, p.43, consulté le 05 septembre 2017, disponible à l'adresse : <https://www.erudit.org/fr/revues/inter/1990-n50-inter1101719/59309ac.pdf>

<sup>172</sup> *Ibidem*.

<sup>173</sup> « Anne-James Chaton », *loc.cit.*

<sup>174</sup> Cf. « Oralité Machinée », *Annexes*.

remettre les ondes à l'envers. Place à la créativité effrontée de la nature, intensifiée par la griffe phaonesque<sup>175</sup>. »

C'est ainsi que la création de Valérie Vilancos, du nom de *Slippery Seas*, dévoile à l'auditeur des sons qui vont des bords de mer aux profondeurs de l'océan et fabrique un panorama maritime des plus troublants.

La deuxième catégorie regroupe quant à elle des œuvres où la voix trouve une place équivalente au son et guide la narration. Entre autres, *À six pieds sous mer*<sup>176</sup> de France Culture nous amène au bord de la ville de Sète dans le cimetière marin de Valéry et propose une déambulation funèbre et poétique entre les tombes, mêlant voix des vivants, voix des morts, sons de la mer et de la marche entre les allées. La voix est encore très présente. Dans *La prochaine fois tu viens*<sup>177</sup>, créée par Laura Tirandaz, la création sonore prend la forme d'une carte postale. L'auteure s'adresse à un interlocuteur qui est son ami. « Une pensée de Saint Laurent du Marie. J'espère que tu vas bien. » Elle lui raconte son voyage en Guyane où « les grenouilles braillent en cadence, l'averse n'est jamais bien loin ». Le fond sonore est très expressif et ne se réduit pas à une fonction purement décorative ou esthétique. Au contraire, son dynamisme est tel qu'il change selon le récit dans un jeu permanent entre les mots et le son en créant des atmosphères extérieures, des « *soundscape*s ». Surtout, il endosse un rôle diégétique, comme nous l'avons souligné en racontant par exemple le vol nuptial des oiseaux, leur accouplement jusqu'à la mort de Poiseau mâle. Le son dans la création sonore est tendu entre un rôle descriptif et narratif. Silvain Gire le commente mieux que nous le ferions :

« Regardez du côté du podcast *La prochaine fois tu viens* de Laura Tirandaz, qui est par ailleurs auteur et poète. Elle a fait ce que nous appelons une carte postale sonore, avec des ambiances de Guyane. Mais elle superpose un texte. On sent bien qu'on a affaire à une poétesse. C'est un très beau travail qui m'a fait réfléchir. Pour moi, ce qui est intéressant c'est la dynamique entre les mots et les sons. [...] Mais il y a un récit, une voix personnelle, proche, humaine, directe, intime et cette voix elle rebondit, elle joue avec elle, elle met en scène, elle expose, elle exhale des sons. Et c'est dans cette dynamique-là qu'il y a des choses à faire. Ce n'est pas de la poésie parlée. La lecture de texte poétique ne m'intéresse pas<sup>178</sup>. »

Mais même au-delà, le son, couplé à la voix, occupe une place si dynamique qu'on pourrait s'accorder à dire qu'ici la carte postale s'apparente à un « cinéma pour l'oreille<sup>179</sup>. » Car contrairement à l'image qui est fixe, le son est bien mouvant. Il se déroule dans le temps et possède une durée. Selon Michel Chion : « Il y a bien un objet qui est capturé, mais comme le

---

<sup>175</sup> Page de garde du site [phauneradio.com](http://phauneradio.com)

<sup>177</sup> Laura TIRANDAZ, *La prochaine fois tu viens*, Arte Radio, 01<sup>er</sup> mars 2017, 13 min, disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/61658271/la\\_prochaine\\_fois\\_tu\\_viens](https://www.arteradio.com/son/61658271/la_prochaine_fois_tu_viens)

<sup>178</sup> Cf., « Entretien avec Silvain Gire », *Annexes 3*

<sup>179</sup> Expression empruntée au film de Walter Ruttmann.

serait un oiseau qui ne cesserait de voler dans sa cage et dont on ne pourrait arrêter le mouvement pour l'observer. Même enregistré – nous préférons dire, comme on le verra, fixé – le son continue de bouger, parce qu'autrement il n'y a pas de son<sup>180</sup>. » Raison pour laquelle l'analogie avec le cinéma, qui livre des images animées, est pertinente. Pour Michel Chion, « l'expérience perceptive et esthétique n'est alors évidemment pas la même pour l'image et pour le son, à part pour le cas de l'image animée<sup>181</sup>. » Car dans le cas précis de ce podcast, les sons donnés au fur et à mesure, sons d'oiseaux, de pluie, de villages, se déroulent dans un enchaînement temporel précis. Les images mentales que nous formons à l'écoute du podcast sont elles-mêmes mouvantes et imprécises. Il nous semble que pour la lecture de poèmes, cette figuration mentale est davantage de l'ordre de la superposition de tableaux que forment les métaphores ou les tropes. Dans les deux cas, il y a bien un jeu entre son, images et mots, et un imaginaire qui se déploie. Comme le déploierait un film ou une promenade.

### 2.2.3 : Pastiche des poèmes littéraires : caricature sociale et littérature parodiée

Les poèmes de la radio sont également des poèmes littéraires qui ont été créés pour elle par des journalistes, des chroniqueurs, le temps d'une émission. Ils sont appelés tels quels par ces acteurs : « Nous allons maintenant écouter le poème de Jean-Noël Mistral » annonce Édouard Baer à chacune des prestations du comédien Arnaud Aymar ; bien que certains puissent manquer à proprement parler de qualités poétiques reconnues par la littérature : richesse des images, rythmes, sonorités. Ces poèmes ne proviennent pas d'un livre préalablement édité. Ils n'ont pas plus vocation à être retranscrits, une fois l'émission achevée. Essentiellement éphémères, ces poèmes sont dans la plupart des cas convoqués pour parodier le poème et, dans son sillage, la littérature. Et, même au-delà, pour réaliser une critique des médias et de la société.

L'émission facétieuse *Des Papous dans la tête*, animée par Françoise Treussard sur France Culture, propose des « jeux littéraires où se mêlent poésie et impertinence<sup>182</sup> » et où la littérature fait nettement l'objet d'une caricature cocasse. Là, les animateurs sont souvent amenés à improviser des poèmes pendant l'émission sous la contrainte de règles arbitraires. Comme celle de faire rimer Montesquieu avec fesse-mathieu, ou Flaubert avec camembert. Comme celle de

---

<sup>180</sup> Michel CHION, *Le Son*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 46

<sup>181</sup> DELAUNE, « Cartes postales » *art.cit.*

<sup>182</sup> ANONYME, « Les Papous dans la tête, une soirée de jeux littéraires », *Le Télégramme*, mis en ligne le 16 octobre 2009, consulté le 4 février 2017, disponibles à l'adresse : <http://www.letelegramme.fr/local/finistere-sud/quimper/ville/les-papous-dans-la-tete-une-soiree-de-jeux-litteraires-16-10-2009-611860.php>

trouver « un titre pas trop ronflant, en dépit de l'appel du poète à jouer la bête de somme<sup>183</sup>. » Les règles sont approximatives : « L'ensemble du poème fait 11-12 vers. » Les poèmes se rapprochent souvent du pastiche parce qu'ils imitent le registre lyrique en tournant en dérision les envolées amoureuses envers la femme aimée. À ce titre, le poème de Jacques Vallet nommé « Ophélie » raconte les amours d'un poète aussi minable qu'un orang-outan amoureux d'une reine des claquettes :

« Oui je désirais Ophélie  
Étant du bonheur la maquette  
Elle était reine des claquettes  
Qui boostait ma vie endormie

Avec mes airs d'orang-outan  
Sévère comme un Montesquieu  
On me disait fesse-mathieu  
Je semblais même un dégoûtant<sup>184</sup>. »

L'émission *Plus près de toi* sur Radio Nova n'est pas plus tendre avec la littérature et en caricature le lyrisme échevelé en faisant intervenir un « poète des chemins », le personnage de Jean-Noël Mistral dont les sauts lyriques versent dans le grotesque. Il est capable de hurler la souffrance d'une pomme de terre comme de s'enthousiasmer sur ses pieds :

« Pied, tu es mon Finistère ! Tu vis au loin de mes yeux. Je t'écoute déchiré et tu marches sans te plaindre. Tu me supportes tout le jour. Alors viens, Pied, emmène-moi au loin. Emmène-moi sur des plages ou dans des forêts ! Jamais je te le jure je ne mettrai de chaussures, pas de carcan d'ivoire pas de cuirs d'animaux cerclant mes ostensoirs. Pas de laisse aux lassos, de fer aux chapeaux. Mes pieds c'est ma liberté<sup>185</sup>. »

Ici, les critiques ciblent l'égoïsme de la poésie lyrique qui se retranche sur le « Je » : « Je suis ému par ce que je suis en train de dire [...] À quoi je sers-je ? Je suis aimanté par l'importance de ce moi qui me parle<sup>186</sup>. »

Dans ces exemples, le poème n'est pas le seul à subir la caricature. La critique littéraire exercée par les médias et le discours savant est également passée au crible, puisque les Papous, après la récitation des poètes, s'organisent en petit cénacle pour en faire une critique tout aussi ridicule. C'est ainsi que Patrice Delbourg tient le rôle du responsable de la page culture du journal du Clairon de la Fierté-Bernard qui, nous le citons, « est une petite feuille de chou, mais d'une

---

<sup>183</sup> « Tous Papoupoétiques », *loc.cit.*

<sup>184</sup> Jacques VALLET, « Petits mot de connivence », *Des Papous dans la tête*, 09 avril 2017, 59 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/des-papous-dans-la-tete/papous-et-petits-mots-de-connivence>

<sup>185</sup> Arnaud AYMARD, « Je regarde mes pieds si libres comme des dauphins », *Plus près de toi*, Radio Nova, 12 avril 2017, 2 min, disponible à l'adresse : <http://www.novaplanet.com/radionova/video-je-regarde-mes-pieds-si-libres-comme-des-dauphins-avec-des-ongles>

<sup>186</sup> Arnaud AYMARD, « Même les canards font des coin-coin timides », *Plus près de toi*, Radio Nova, 05 avril 2017, 3 min, disponible à l'adresse : <http://www.novaplanet.com/radionova/video-meme-les-canards-font-des-coin-coin-timides-jean-noel-mistral>

très haute tenue<sup>187</sup> » ; il parodie la verbe des critiques littéraires : « Il y a chez Mosner un côté “guerre des Malouines” [...]. Des textes où l'on meurt en dansant, où l'on se tue en s'embrassant. Où l'on pleure en chantant, où l'on rit en le déchiffrant. Le siècle sera Mosnérien ou ne sera pas !<sup>188</sup> » C'est dans la même perspective qu'Édouard Baer raille le discours universitaire sur l'analyse du poème de Jean-Noël Mistral : « Mais c'est une métaphore pas forcément dans le sens cuicui aussi<sup>189</sup> ! »

Dans ces poèmes inédits, la critique et l'art du pastiche s'étendent aux médias eux-mêmes. Dans ce cadre, les Papous s'aventurent à détourner les réclames de publicité pour y réinsérer la littérature dans leur page de Publipapoucité : « J'ai des roses Pierre de Ronsard en promotion<sup>190</sup> ! », en référence au célèbre sonnet « Mignonne allons voir si la rose ». Ou encore, « Plus besoin de biscottes pour retrouver vos biscotos, la gymnastique intellectuelle de Montherlant fait transpirer et votre ego devient votre alter. » Sur Radio Nova, les invectives envers les médias sont portées contre la pratique de la censure : « Ah ça, j'aurais dû couper<sup>191</sup> » ; sur la parole d'autorité exercée par le journaliste qui ne laisse la parole qu'à propos aux invités : « Non, non, j'ai pas fini » poursuit Jean-Noël Mistral. Le discours pointe encore la faible place laissée au silence dans des rythmes à l'antenne toujours plus bousculés, comme nous l'avions exposé : « Il y avait le silence juste derrière et vous l'avez éteint.<sup>192</sup> »

Plus largement encore, ces poèmes littéraires inédits sont pareillement le support d'une satire sociale, dans une société tournée vers le matérialisme où la poésie n'a plus sa place. En dépit de son allure fantasque, l'émission *Plus près de toi* est aussi curieusement d'une grande tendresse envers la poésie, d'une grande douceur. Si bien qu'il nous semble que cette dérision poétique n'est pas à lire au premier degré. Il faut en élever la signification pour comprendre qu'elle est le reflet d'une critique sociale plus profonde où le poète est ridiculisé, mis au ban. Le poème intitulé « L'Oiseau », de Jean-Noël Mistral, accompagné par la douceur de la musique de Debussy, invite à se lire comme une recherche effrénée de la poésie : « J'ai regardé à gauche, il n'y était pas, j'ai regardé à droite, il n'y était pas. » Or une fois l'oiseau retrouvé, le poète s'écarte de la société : « Depuis ce jour je ne suis plus jamais rentré chez moi. » Lorsqu'il le commente, Jean-Noël Mistral dit qu'en réalité « ça parle de nous. C'est pour dire qu'on s'en fiche un peu du côté matériel des choses ». Arnaud Aymar, le comédien qui interprète le personnage de Jean-Noël

---

<sup>187</sup> « Petits mots de connivence » *loc.cit.*

<sup>188</sup> *Ibid.*

<sup>189</sup> « Même les canards », *loc.cit.*

<sup>190</sup> « Tous Papoupoétiques » *loc.cit.*,

<sup>191</sup> « Je regarde mes pieds » *loc.cit.*

<sup>192</sup> *Ibidem.*

Mistral et que nous avons pris soin d'interroger, nous a fourni davantage de détails et confirme notre impression sur le personnage de Jean-Noël Mistral :

« C'est une sorte de vagabond qui habite une forêt entre la forêt provençale et la forêt de Brocéliande. C'est l'antithèse de ce que nous sommes. Il vit avec le vent, les écorces des arbres. Il parle aux arbres et reste en accord avec la nature. C'est une caricature, mais il y a une ambiguïté. C'est à la fois ridicule, touchant et sincère. Il y a quand même du fond. On peut trouver ça joli et drôle<sup>193</sup>. »

Lors de notre entretien, Arnaud Aymar s'est ensuite épanché pour livrer une vision du monde où, une fois la poésie laissée de côté, s'est désenchanté : « C'est le monde qui manque de poésie. Pas la radio. La radio retranscrit l'état du monde. La poésie, elle est là. Si les gens prenaient seulement le temps... C'est vrai que les rythmes du travail, la crise, l'appât du gain nous empêchent de rechercher l'esthétique, la beauté<sup>194</sup>. » Dans la même veine, Patrice Delbourg déplore la maltraitance de la poésie que les Papous ont choisi de combattre grâce à une arme de poing, l'humour et la dérision : « C'est un fait que la France ne materne guère ses poètes. Mais bon, voilà un serpent de mer qui revient régulièrement sur le devant de la scène. C'est injuste, c'est navrant. C'est comme ça. Pourtant elle continue à sourire jaune, à rire tout rouge, la poésie, Madame, Monsieur<sup>195</sup>. » Au-delà de l'apparente dérision de la création littéraire de ces poèmes inédits, c'est à l'horizon une satire plus large qui se dessine : celle des médias et de la société et de la représentation d'un monde, « comme d'un poème qui ne rime pas toujours<sup>196</sup>. »

Poésies performées créées par la radio, créations sonores et poèmes littéraires éphémères, il faut dire que la radio devient bel et bien une machine à poèmes. Mais il nous semble que la poésie sonore, parce qu'elle met l'accent sur le son, l'imaginaire et l'émotion esthétique, s'immisce parfois dans d'autres genres radiophoniques. La poésie sonore s'hybride avec d'autres genres et les métamorphose. Nous les nommerons, dans le cadre de ce mémoire, « poèmes en prose » de la radio.

### **2.3 : « Petits poèmes en prose » de la radio : quand la poésie s'immisce dans d'autres genres radiophoniques**

La radio, par sa disposition d'écoute particulière qui s'absente de la vision, crée des imaginaires qui versent dans l'émotion, l'intime que nous retrouvons aussi dans des genres plus standards. C'est sans doute parce que la radio a la capacité de poétiser les discours les plus banals, les plus

---

<sup>193</sup> Cf., « Entretien avec Arnaud Aymard », *Annexes 3*

<sup>194</sup> *Ibidem*.

<sup>195</sup> « Tous Papoupoétiques », *loc.cit.*

<sup>196</sup> Edouard BAER, *Plus près de toi*, Radio Nova, 11 novembre 2016, 59 min, disponible à l'adresse : <http://www.novaplanet.com/radionova/bientot-plus-pres-de-toi-plus-pres-de-toi-3011>

prosaïques, les plus triviaux. Pierre Schaeffer expérimentait les ressources sonores du langage et trouvait dans la chronique de rugby l'équivalent d'un poème : « Moi qui ne connais rien au rugby, je n'entends que le poème<sup>197</sup>. » Son sentiment est sensiblement le même que celui de Philippe Soupault quand il avance que les poèmes de la radio ne se trouvaient pas forcément dans un renouvellement de la forme littéraire par le son, mais plutôt dans un changement d'état d'esprit, dans une écoute particulière, détachée et évasive, qui seule peut révéler la poésie de la radio reposant sur l'émotion et le sel de la vie :

« Il faut et il suffit de confier la conduite vers ce retour à la vie, à la puissance capable d'être l'interprète comme un moyen d'expression et le monde vivant. Cet interprète, c'est la poésie. Ce que j'appelle poésie n'est pas une forme, mais un état d'esprit. La poésie a pour rôle et pour mission de traduire, de transposer, de souligner, de faire apparaître les phénomènes qui, autour de nous, forment ce qu'on pourrait appeler le courant de la vie<sup>198</sup>. »

C'est ainsi que la poésie ne serait pas intrinsèque à la radio elle-même, mais se chercherait du côté des dispositions de l'auteur qui « animé d'une sensibilité poétique peut dès lors relever de la poésie de la radio un reportage ou une publicité, plus encore qu'une lecture de poème ou une fiction dramatique<sup>199</sup>. » Nous analyserons successivement les genres de la fiction, du documentaire et de la chronique.

### 2.3.1 Du merveilleux et du sublime de la fiction radiophonique

Il n'est pas inintéressant d'observer que la fiction radiophonique ait suivi un parcours semblable à celui de la poésie. Popularisée des années 1930 à 1960, elle quitte progressivement les antennes à partir des années 1980 pour ne se diffuser sporadiquement que sur France Culture<sup>200</sup>. « Le feuilleton radiophonique, et plus généralement la fiction à la radio, a été jusqu'à peu le privilège de la radio publique et de l'une de ses chaînes, France Culture et, dans une moindre mesure, France Inter<sup>201</sup> » raconte Hervé Glémarec, journaliste chez l'INA Global. Pourtant, l'arrivée du numérique et le développement d'Internet ont parallèlement favorisé l'émergence de nouveaux acteurs venus du Web et qui se sont emparés d'un genre délaissé par les stations FM. C'est le cas d'Arte Radio, mais aussi du programme des *Gymnastiques sonores* de Radio Canal B ou de Radio Canut à Lyon. D'autres initiatives d'auteurs fourmillent, en particulier depuis le succès

---

<sup>197</sup> Pierre SCHAEFFER, « Notes sur l'expression radiophonique », *Machines à communiquer*, t.I, *Genèse des simulacres*, Paris, Editions du seuil, p.107.

<sup>198</sup> Philippe SOUPAULT, « Vers une poésie du cinéma et de la radio », *Fontaine*, n°16, 1941, p.174-175.

<sup>199</sup> Céline PARDO, *op.cit.*, p.161.

<sup>200</sup> Hervé Glémarec, « Le feuilleton radio, les avatars d'un genre ancien à l'heure du numérique », *Ina Global*, 12 décembre 2015, 20 août 2017, <http://www.inaglobal.fr/radio/article/le-feuilleton-radio-les-avatars-d-un-genre-ancien-l-heure-du-numerique->

<sup>201</sup> *Ibidem*.

du podcast sur *Binge Audio*. Pour l'heure, nous nous sommes restreints à l'étude de la radio et d'une webradio.

Eu égard à une écoute partielle de l'*Atelier Fiction* de France Culture, nous n'avons pas retenu ces émissions dans notre analyse car il nous a semblé que la place de la poésie ou du poétique y était étonnamment marginale et que la part d'imaginaire était moindre que ce que nous espérions. Et nous regrettons par ailleurs le flou générique et le manque de rigueur que France Culture fait figurer puisqu'au sein du terme fiction, nous y avons rencontré documentaires, concerts et simples lectures. Nous définissons ici le terme fiction comme une histoire qui constitue un monde autonome, ou du moins partiellement distinct du réel<sup>202</sup>. C'est donc vers l'analyse des fictions sonores issues de la série *Dérivation* d'Arte que nous nous tournons pour démontrer que le genre de la fiction radio est poétique quand elle commence à emprunter les codes du merveilleux et à jouer sur l'effet de sublime sonore. Le merveilleux se définit traditionnellement comme l'apparition du surnaturel dans le réel sans que cet événement ne vienne troubler le personnage et le lecteur qui acceptent ses nouvelles lois empiriques<sup>203</sup>. Il est temps de rappeler que le merveilleux a un passif long avec la poésie, à commencer par les poèmes homériques. Cyclopes, Titans et dieux sont venus peupler les mythes aux côtés des personnages. La radio a souvent été pensée comme l'instrument phare du merveilleux, comme le rapporte Céline Pardo : « Outre le merveilleux qu'elle implique par son dispositif même, la radio peut également créer, presque à son insu, une forme de poésie involontaire<sup>204</sup>. » Thomas Baumgartner, producteur chez France Culture, fait état de ce merveilleux radiophonique.

« La jungle ensoleillée en pleine nuit, les fonds marins dans ton salon et ta voisine qui susurre [...]. Il y a d'une part le monde physique réel, [...] d'autre part, le monde des possibles incarnés, de l'invisible peuplé, de l'ubiquité normale, des accélérations sensibles, des fusions mixages, des densités montages. Le monde de la radio, quoi<sup>205</sup>. »

Dans la série *Déviation* d'Arte, nous suivons les pas d'une jeune fille dans des lieux qui font l'objet d'une métamorphose. Dans l'épisode *La Marée*, nous découvrons tel l'Atlantide un Paris englouti par la pluie qui s'observe ou s'entend plutôt, depuis la fenêtre du personnage.

« Des caniveaux, l'eau sortira en grosse goulée translucide. Elle grimpera lentement sur les trottoirs, le long des immeubles et léchera les fenêtres. Une eau claire gorgée de chlore et d'algides. [...] L'eau monte régulièrement, elle recouvre la petite meurtrière au rez-de-chaussée de l'immeuble d'en face, le balcon du voisin. [...] La voilà, elle se frotte contre mes vitres, la surface est marquée par une ligne argentée. Elle

---

<sup>202</sup> Définition d'Alexandre GHEFEN dans *Fabula* :

[http://www.fabula.org/atelier.php?La\\_fiction\\_d%26eacute%3Bfiction%28s%29](http://www.fabula.org/atelier.php?La_fiction_d%26eacute%3Bfiction%28s%29)

<sup>203</sup> Définition issue du Dictionnaire Larousse de Littérature.

<sup>204</sup> PARDO, *op.cit.*, p.158.

<sup>205</sup> Thomas, BAUMGARTNER, « La Belle étincelle », Radio : quelle place pour les auteurs ? *art.cit.* p.7.

ondule doucement sûre d'elle. Elle a raison, elle va continuer à monter jusqu'à recouvrir toute la ville. Ça y est je suis engloutie. Il n'y a plus que de l'eau claire.<sup>206</sup> »

Dans ce passage, le spectacle n'a rien d'inhabituel : « Le voisin a encore oublié ses fleurs ! » En fond sonore, les notes de triangle et de xylophone forment une musique aux accents magiques. Quand peu à peu la musique de l'eau se fait de plus en plus sourde et oppressante. Dans l'épisode 2, le merveilleux est toujours présent. La ville du Havre entre progressivement en éruption. Dans l'épisode 3, la pratique sportive matinale de la natation devient une brasse quotidienne dans la Seine, sans que le personnage s'en étonne une fois de plus.

Ainsi la fiction sonore utilise les codes du merveilleux en créant dans l'espace mental de l'auditeur des images sonores surnaturelles et immersives qui surgissent dans son quotidien. C'est la raison pour laquelle ce merveilleux crée parallèlement un effet de sublime sonore. Pour rappel, l'effet de sublime théorisé par le traité du Pseudo-Longin se définit comme une émotion forte qui se rapproche du ravissement. « Il ne persuade pas proprement, mais il ravit, il transporte, et produit en nous une certaine admiration mêlée d'étonnement et de surprise<sup>207</sup>. » Plus que l'émotion, le sublime emporte l'auditeur par la force des images. Dans la série *Dérivations*, l'effet de sublime est d'autant plus complet que s'exerce un renversement de la perception. Les chutes de ces épisodes nous révèlent finalement que Paris noyé est une métaphore de l'angoisse : « Je me sens enfermée dans mon appartement comme dans mon corps. » Ou que l'éruption du volcan annonce subtilement l'arrivée du printemps. La chute de l'épisode transporte à la toute fin l'auditeur dans un lieu qu'il ne soupçonnait pas et lui fait vivre une expérience comme celle de l'enfermement psychique, tout comme celui de la naissance d'une saison. Et c'est en ce sens que nous avons senti une affinité entre merveilleux, sublime et fiction radiophonique.

### 2.3.2 Le documentaire poétique : plus qu'informer, révéler

Le genre du documentaire a pu lui aussi verser dans la poésie. Christophe Deleu, l'auteur de l'ouvrage très fourni *Le documentaire radiophonique* atteste de l'existence du genre du documentaire poétique pour lui consacrer tout un chapitre. Or le rapprochement de la poésie avec le documentaire a de quoi surprendre. Car le documentaire radiophonique se pose comme un « dispositif à caractère didactique, informatif et créatif présentant des documents authentiques qui supposent l'enregistrement de sons<sup>208</sup>. » Expliquer, faire connaître par conséquent sont les

---

<sup>206</sup> Emma BROUGHTON, *Dérivations*, Arte Radio, 08 juin 2017, 3 épisodes, 5 min, disponible à l'adresse : [https://www.arterradio.com/son/61658868/la\\_maree\\_1\\_3](https://www.arterradio.com/son/61658868/la_maree_1_3)

<sup>207</sup> PSEUDO-LONGIN, *Traité du sublime*, trad. Nicolas Boileau, Bibliothèque classique du livre de poche, 1995, p.74.

<sup>208</sup> Christophe DELEU, *Le Documentaire radiophonique*, Paris, L'Harmattan, L'INA, 2013, Chapitre 6, « Le documentaire poétique ». Livre électronique non paginé.

intentions du documentaire. Or la dimension informative de la poésie, en littérature, est de loin la moins courante. Au contraire, la poésie déforme le réel plus qu'elle ne l'informe. Ce qui ne revient pas à dire que la poésie est toujours détachée de toute forme de connaissance. Dans *Structure du langage poétique*, Jean Cohen met en lumière la propension de la poésie à être moyen de connaissance alternatif<sup>209</sup>. Dans les représentations romantiques d'ailleurs, le poète était devenu l'équivalent du voyant, de celui qui voit et connaît autrement. Voilà ce que développe Jean-Louis Joubert : « Le poète est celui qui a accès à un monde autre<sup>210</sup>. » C'est en cela que le documentaire poétique à la radio serait peut-être donc celui qui va plus loin que la simple ambition informative. Plus qu'informer, le documentaire poétique révèle le monde.

Si l'on suit Christophe Deleu, les sources du documentaire poétique sont à chercher auprès des tentatives du Club d'essai de Jean Tardieu et de l'émergence de la musique concrète de Pierre Schaeffer. Ce contexte, s'il n'a pas vu naître le genre à proprement parler du documentaire poétique, s'est pourtant tourné vers la recherche de dispositif sonore innovant et une nouvelle façon de traiter l'information par le son. L'un des premiers documentaires poétiques à être classé comme tel se nomme *Bonjour Monsieur Jarry*, en 1951. Il esquisse le portrait d'Alfred Jarry et rassemble témoignages, extraits de livres, faits, musiques et bruitages dont « la visée est de restituer l'univers de l'écrivain par le son ». Un son, ici, ne se pense donc pas comme un seul accompagnement mais participe de la forme même de l'écriture documentaire. Faire un portrait d'écrivain signifie recréer son univers sonore. Après lui, d'autres documentaires poétiques vont émerger comme *Week-End* de Walter. Mais c'est surtout l'*Atelier de création radiophonique* de France Culture qui pérennisera le genre du documentaire poétique.

Aujourd'hui, France Culture et Arte Radio sont les deux principaux bastions du documentaire poétique puisqu'elles proposent à leurs auditeurs ce format hybride qui navigue entre une intention informative et une émotion plus forte. À l'écoute de deux documentaires poétiques, « La dernière Amazone » d'Arte radio et « Thèbes : ville fauve, ville noire », il nous a semblé que la caractéristique principale du genre reposait sur une pratique de la révélation : « Si les visées informatives et explicatives peuvent subsister, elles ne sont pas exclusives et sont supplantées par des visées esthétiques<sup>211</sup>. »

Dans le documentaire « Thèbes : ville fauve, ville noire », une voix anonyme déclare : « L'écriture ne vise pas à informer ou à instruire mais à partager des sentiments, des sensations à

---

<sup>209</sup> COHEN, *op.cit.*, « Introduction ».

<sup>210</sup> JOUBERT, *op.cit.*, p.37.

<sup>211</sup> Christophe Deleu, *op.cit.*

approcher l'indicible<sup>212</sup>. » Découvrir ce qui ne peut être dit. Dévoiler l'information cachée. En effet, on peut dire que dans le documentaire poétique, la compréhension et l'intelligibilité des messages ne sont jamais instantanées puisque l'auditeur doit recomposer mentalement et recouper les informations qui lui sont livrées. Par exemple, dans le documentaire sur Thèbes, la voix du journaliste qui incarne d'ordinaire la parole d'autorité, l'expertise du documentaire, est complètement absente, remplacée par une myriade polyphonique de voix anonymes dont aucune ne semble diriger l'ensemble du documentaire. L'instance médiatique est effacée. Voyageurs, journalistes, institutrice, conservatrice de musée prennent la parole dans une énonciation indécise. Cette incertitude énonciative s'entoure également d'une matière sonore très hétérogène : les musiques notamment oscillent de la musique andalouse à Bob Dylan. « Si la voix de l'instance médiatique se fait entendre, son rôle n'est pas forcément de guider, d'orienter ou d'être perçue comme une voix repère. Tout au contraire, cette voix peut raconter, étonner, déstabiliser et relever de registres d'énonciation très différents les uns des autres<sup>213</sup> », si l'on en croit Christophe Deleu. De même, la journaliste d'Arte Radio dans « La dernière Amazone » n'a jamais un discours assertif : « Pour moi, c'est la confusion la plus totale. Chacun a sa propre version de l'histoire et tout le monde semble croire que les Icamias ont vraiment existé<sup>214</sup>. »

Pourtant nous sommes bien dans le documentaire puisqu'il nous renseigne sur l'histoire de Thèbes. Mais les faits historiques sont pris en charge par la voix d'une institutrice dans une classe d'école : « Thèbes fut fondée par un roi phénicien Kadmos... », ou celle d'une guide touristique : « Sur votre droite, l'Acropole. » En réalité, c'est à l'auditeur de réaliser tout un travail de recouplement et de recombinaison des voix pour que le sens affleure et se révèle. Ici donc, le processus de révélation vient de la confrontation entre le discours historique sur la ville et le *road movie* d'acteurs multiples, ce qui fait aboutir l'auditeur à une uchronie, un non-lieu. Ce qu'il faut retenir de cette œuvre-ci, c'est que Thèbes est introuvable. Thèbes n'est finalement plus dans Thèbes. Elle n'est ni la ville dessinée par les livres d'Histoire, ni celle des guides de voyages ou des musées : « Là-bas, la rue d'Œdipe est devenue une décharge publique avec une poule qui se promène, un petit chat gris et des maisons abandonnées<sup>215</sup>. » Elle est dans un ailleurs insaisissable que mime justement la multiplicité des voix.

---

<sup>212</sup> Irène OMELIANENKO, « Thèbes : ville fauve, ville noire –the road movie », *Création on air*, France Culture, 15 juillet 2017, 52 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/creation-air/thebes-ville-fauve-ville-noire-road-movie>

<sup>213</sup> *Ibidem*.

<sup>214</sup> Nina ALMBERG, « La dernière Amazone », *Arte Radio*, 21 juin 2017, 36 min, disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/61658901/la\\_derniere\\_amazone](https://www.arteradio.com/son/61658901/la_derniere_amazone)

<sup>215</sup> « Thèbes : ville fauve, ville noire » *loc.cit.*

Dans le documentaire « La dernière Amazone » proposé par Arte Radio, on retrouve tout un processus de révélation au fur et à mesure de son écoute. La journaliste part à la recherche des Amazones, et prend pour point de départ un mythe nourri par le récit des conquistadors qui progressivement prend de plus en plus d'épaisseur et de réalité. La tribu des Icamiabas, à laquelle les Amazones ont été associées, aurait très certainement existé : « J'étais partie sur la foi d'un rêve et voici qu'il prend vie. Au bout du voyage le mythe existe vraiment. Il vit dans la pierre dans la chair et dans les voix<sup>216</sup>. » Car tour à tour, le documentaire nous livre la parole des derniers témoins : découverte des muiraquitas, ces mythiques pierres des Amazones bien réelles, découverte de tessons de poterie amérindienne représentant la tribu, photographie de la dernière Amazone par l'autochtone Ramon. Le documentaire en soulevant des questions entre mythe, histoire et réalité, n'a par conséquent pas du tout la même visée que le documentaire classique. Il suggère, il éveille, réveille et révèle dans un discours aux accents métaphysiques. Lors de notre entretien, Arnaud Aymar évoquait l'aptitude de la poésie à faire émerger un proto-langage : « Il y a des émotions fortes métaphysiques que l'on ressent qui sont difficiles à exprimer avec des mots ordinaires. La poésie fait surgir un proto-langage. C'est un langage sous-jacent presque préhistorique<sup>217</sup>. » Il en va de même avec le documentaire poétique.

D'autres caractéristiques du documentaire poétique gagneraient à être brièvement exposées. À commencer par sa réflexivité puisque le genre questionne ses propres pratiques. Le documentaire poétique est en conséquence un documentaire qui se met en abîme. Le documentaire est toujours un méta-documentaire. Dans « La dernière Amazone », à ce titre, la journaliste joue le rôle d'un conquistador : « Et c'est comme ça que je me suis retrouvée en tongs sur un cheval, un micro à la main<sup>218</sup>. » Elle fait du documentaire l'occasion d'une exploration, d'une découverte d'un nouveau monde et le transforme en légende. Quand le documentaire sur Thèbes transforme le voyage en *road movie* : « Peut-être que la destination importe peu, c'est le voyage qui compte. Un petit sac, un petit magnéto. Pas de perche<sup>219</sup>. » En dernière instance, plus qu'informer, le documentaire poétique fait émerger tout un proto-langage pour révéler l'information.

### 2.3.3 Les zestes de poésie dans les chroniques de presse : rime et rythme en héritage

Les chroniques de presse à la radio sont connues pour leur rythme mouvementé et leur scansion particulière afin de retenir l'attention particulière de l'auditeur. Dans ce cadre, que la radio fasse

---

<sup>216</sup> « La dernière Amazone », *loc.cit.*

<sup>217</sup> Cf. « Entretien avec Arnaud Aymar », *Annexe 3*

<sup>218</sup> « La dernière Amazone », *loc.cit.*

<sup>219</sup> « La dernière Amazone », *loc.cit.*

un usage de la rime qui se détermine par un retour à la même consonance à la fin du vers, ou plus largement d'une unité syntaxique, n'a rien de surprenant. Car pour Jakobson, le cœur de la poésie réside dans la répétition : « À tous les niveaux de la langue, l'essence en poésie de la technique artistique réside en des retours réitérés<sup>220</sup>. » Ce retour de la rime s'observe effectivement dans le genre de la chronique.

Dire que le genre de la chronique est un genre poétique serait une erreur consentie. Ce que nous souhaitons avancer, en revanche, c'est qu'il y a bel et bien emprunt formel et rythmique minimal que l'on constate en sus de son rythme, ainsi qu'une utilisation non systématique, néanmoins régulière, de la rime dans un souci de captation de l'écoute d'un auditeur. Selon les auteurs Antoine Hennion et Céline Méadel, « l'auditeur, c'est la place laissée en creux par la rhétorique de la radio pour qu'un sujet vienne s'y loger<sup>221</sup>. » À notre sens, il n'y a en revanche aucun effet poétique, aucune émotion esthétique. Et quant aux images créées, elles sont relativement pauvres. Dans l'« Édito Politique » de 6 h 20, issu de la chronique de Europe 1 Bonjour, l'usage de l'assonance et de la rime est particulièrement frappant dans le discours de Marion Mourgue :

« Ensuite on s'attendait à retrouver un Manuel Valls énervé, un Montebourg enflammé, un Peillon lettré. Bon, on a bien cherché l'ancien Premier ministre pendant deux heures mais on l'a trouvé un peu effacé comme déjà sonné par une campagne qu'il devait pourtant survoler<sup>222</sup>. »

Quant à la « Chronique » de Christine Berrou sur Europe 1, celle-ci repose sur les mêmes ressorts puisqu'elle systématise l'usage de la rime et l'usage du parallélisme sur toutes ses chroniques<sup>223</sup> pour faire le portrait de ses invités : « Alors, nous sommes vendredi et j'ai décidé que maintenant, le vendredi, c'est poésie. » La figure du parallélisme s'observe dans des phrases telles qu'« Alexandre Dumas c'est la dame aux camélias. Mireille Dumas, c'est la dame aux caméras<sup>224</sup> ». Ce qu'il reste de la poésie au demeurant dans ce type d'exemple s'apparente davantage à une technique verbale très approximative au service d'une communication plus captivante.

La radio est bien cette « machine à combiner des sons », cette boîte à poèmes qui expérimente, enregistre déforme des sons et des voix. La poésie radiophonique se situe au

---

<sup>220</sup> Roman JAKOBSON, *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions de Minuit, 1963, p.2.

<sup>221</sup> Antoine HENNION et Céline MEADEL, « La rhétorique de la radio », *Vibrations*, 1986, vol.3, n°1, pp.60-75, disponible à l'adresse : [http://www.persee.fr/doc/AsPDF/vibra\\_0295-6063\\_1986\\_num\\_3\\_1\\_942.pdf](http://www.persee.fr/doc/AsPDF/vibra_0295-6063_1986_num_3_1_942.pdf)

<sup>222</sup> Marion MOURGUE, « L'Édito politique » *Europe 1 Bonjour*, Europe 1, 13 janvier 2017, disponible à l'adresse : <http://www.europe1.fr/emissions/ledito-politique-de-6h20/primaire-un-debat-franchement-ennuyeux-2949161>

<sup>223</sup> Cf. Annexe 2 – Chroniques de Christine Berrou

carrefour d'un art littéraire et d'un art du son. Au-delà, la poésie s'hybride dans des formats plus « prosaïques ». Organisée comme un laboratoire et toujours à la recherche d'un langage intrinsèque, la poésie de radio se déplace d'un art du vers à un art sonore, de l'art de la prose à celle d'une prose poétique parce que l'émotion qu'elle transmet et les images sonores qu'elle fabrique ravit, transporte l'auditeur pour faire émerger dans le quotidien de son écoute tout un monde merveilleux. Sans doute parce que, plus largement, les propriétés de la radio font d'elle un média par essence poétique. Si la poésie à la radio est tantôt une poésie littéraire, tantôt la création d'un langage à mi-chemin de la lettre et du son, nous aimerions aussi montrer que c'est peut-être parce que la radio dans sa chair et dans ses dispositifs est elle-même intrinsèquement poétique.

# CHAPITRE III

## POUR UNE POÉTIQUE DE LA RADIODIFFUSION

### *Habiller la voix, enchanter l'écoute*

La notion de « poétique » revêt deux aspects majeurs auxquels nous ferons référence dans la dernière hypothèse de réflexion de ce mémoire. Entendu d'abord comme un adjectif, le terme de « poétique » renvoie par conséquent à « ce qui est empreint de poésie », à ce qui est relatif à la poésie. Par ailleurs, la poétique au féminin est également une discipline ancienne dont on doit la parenté à Aristote et qui fait référence à l'analyse méthodique des propriétés d'un genre littéraire pour y dégager les principes, les lois qui le régissent<sup>225</sup>. La poétique analyse son objet en termes de structure. Au fil des siècles, cette discipline s'est élargie pour interroger également des objets extra-littéraires comme la science. C'est dans cette démarche que nous souhaiterions nous placer pour penser le fonctionnement proprement poétique de la radio. Par là, nous effectuerons l'analyse du média radio, afin de dégager ce que le média a d'intrinsèquement poétique. Une telle démarche est bien entendu colossale et mériterait qu'on lui consacre une étude à part entière ; nous avons donc choisi, pour l'aborder, de la centrer selon un angle précis. Car il nous semble que l'effet poétique à la radio naît de ce que le média qui s'émancipe de la vue dispose d'un dispositif d'écoute particulier. À la question de savoir si la radio est un média particulièrement poétique, Silvain Gire répond : « Je dirais oui, nécessairement, mais ce n'est pas tant la radio que le son ou même surtout l'écoute. Nous disons que nous travaillons sur l'écoute. L'écoute, ça veut dire qu'on fait une place à l'autre. » La position de Silvain Gire est partagée par Yvon Belaval : « Par les conditions particulières d'écoute, [...] la radio peut, de ce qu'il semble, devenir le lieu privilégié de diffusion poétique<sup>226</sup>. » Il faudrait donc revenir plus généralement sur le schéma de communication qui singularise la radio. Un énonciateur s'adresse à l'auditeur au travers d'un message porté par la voix et transformé par le son. Dans ces 3 étapes que composent l'énonciation, la médiation technique et l'écoute, comment l'émotion, l'effet poétique affleurent chez l'auditeur ? Par quels moyens ?

---

<sup>225</sup> Vincent JOUVE, « De quoi la poétique est-elle le nom ? », *Fabula-LbT*, [En ligne] n° 10, « L'aventure poétique », décembre 2012, consulté le 04 septembre 2017, disponible à l'adresse : <http://www.fabula.org/lht/10/jouve.html>

<sup>226</sup> Yvon BELAVAL, « Poésie et radio », *Cahiers de la radio-télévision*, sous la direction de Jean Tardieu, n°2, 1954.

Nous avancerons que l'effet poétique à la radio se construit sur une voix particulière, personnelle, qui brille certes par sa paradoxale présence-absence. Au-delà, cette voix est surtout une voix séduisante, lyrique et intime qui peut émouvoir l'auditeur. La voix est ensuite parée de tout un habillage sonore très riche qui participe de cette émotion et dont les plus poétiques – parce qu'il fallait en sélectionner – nous ont paru relever de la musique et du silence. Une fois diffusée, la voix parvient jusqu'à l'auditeur dans une temporalité précise : du temps éphémère à la liberté du podcast, en passant par la diffusion nocturne. Ces différentes façons d'écouter une voix radiophonique nous ont paru tout autant de moyens de vivre des expériences poétiques distinctes.

### **3.1 : La voix acousmatique entre lyrisme intime, masque et séduction charnelle**

En premier lieu, l'émotion poétique à la radio se crée grâce à l'écoute d'une voix personnelle tout aussi lyrique qu'intime.

#### 3.1.1 : Le « grain » de la voix acousmatique

Aborder la question de la poésie sans prendre en compte la problématique de la voix, c'est une fois encore oublier l'héritage oral de la poésie, notamment celui de l'épopée où le support du poème s'incarne dans la voix même, comme le rappelle Béatrice Bonhomme : « Le lieu de la voix est le lieu de la poésie, et c'est un lieu historique, une culture<sup>227</sup>. »

À la radio, la voix seule relie celui qui énonce et celui qui écoute. Cette voix machinée et désincarnée. Cette situation crée une paradoxale présence, que nous avons déjà analysée et sur laquelle nous reviendrons peu, qui a été désignée par Pierre Schaeffer comme une voix acousmatique se laissant entendre sans qu'on puisse en connaître l'origine. Outre cet effet de présence, l'effet poétique de la voix à la radio provient peut-être au même titre de ce que Roland Barthes appelle le « grain de la voix ». La voix possède un grain, une aspérité personnelle qui accapare l'écoute, une particularité qui nous porte étrangement à l'écouter et qui nous attire. Pour le sémioticien, « le grain d'une voix n'est pas indicible, [...] il implique un certain rapport érotique entre la voix et celui qui l'écoute<sup>228</sup> ». En effet, la voix crée un rapport de désir et de séduction entre les deux pôles. À ce propos, Jean-Pierre Martin nous invite à songer que le désir de voix était « consubstantiel à l'idéologie de la poésie<sup>229</sup>. » Car la poésie lyrique était comparée dans l'Antiquité tantôt aux chants des Sirènes, tantôt à la magicienne Circé, dont toutes ravissent, transportent l'écoute, et mettent à mal la raison. Sylvie Ridard Durberc transpose ce mythe

---

<sup>227</sup> BONHOMME, « La poésie et le lieu », *art.cit.*, p. 289.

<sup>228</sup> Roland BARTHES, « Le grain de la voix », *Œuvres complètes*, t. IV, Paris, Seuil, 2002, pp.148-156.

<sup>229</sup> Jean-Pierre MARTIN, *La Bande sonore*, Paris, José Corti, 1998, p.39.

littéraire à la radio :

« Un auditeur radiophonique est comme Ulysse écoutant les Sirènes, mais pour lui, nul besoin d'être lié à son fauteuil, la voix acousmatique lui offre toutes les ressources de sa séduction sans danger autre que celui d'une interruption momentanée du son. La ressource est infinie et puise dans l'imaginaire ce dont chaque auditeur a besoin<sup>230</sup>. »

À la radio nous retrouvons cette analogie. La voix fait l'effet d'une séduction charnelle. En effet, la voix radiophonique, grâce à son grain particulier, doit comme Circé séduire son auditeur, ce qu'explique André Moles : « Un bon speaker n'est pas seulement un speaker parfaitement intelligible, c'est aussi celui dont la voix nous séduit<sup>231</sup>. » C'est en ces termes par ailleurs que la journaliste Joséphine Lebard qualifie la voix séduisante de Manou Farine sur les ondes de France Culture : « Effectivement, alors qu'elle est l'une des plus belles voix actuellement audibles sur la bande FM — un ton posé que vient, parfois, enrayer un léger grain —, Manou Farine choisit de ne pas en abuser<sup>232</sup>. » Lors de notre entretien, Arnaud Aymar s'était aussi épanché sur la préciosité de la voix d'Édouard Baer qui lui plaisait : « Il y a un côté très luxueux dans sa voix presque parisienne<sup>233</sup>. »

Mais quel est-il, ce grain de la voix qui capte et qui séduit ? Il est tantôt associé à un timbre : « Mélanie a ce timbre de voix qui me fait penser aux bons temps de l'antenne, où la radio entraînait dans notre quotidien avec bienveillance, par le charme de ses animateurs », tantôt à une musique à l'instar de Jacques Copeau qui établit une analogie entre les voix de la radio et celles d'une chorale où chacune doit avoir une tessiture particulière :

« Choisir les voix. La troupe radiophonique est conçue comme un chœur. [...] C'est assez dire que le choix des voix est de première importance. Il faut donc que les voix soient belles. Il faut donc qu'elles soient sympathiques. Il faut qu'elles soient différentes de maturité. Il faut qu'elles soient organisées. Il faut qu'elles soient susceptibles de tous les tons [...] et jusqu'au chant<sup>234</sup>. »

Pierre Schaeffer, en quittant le Studio d'essai en 1946, se questionnait sur la spécificité de la voix des speakers qu'il comparait à la typographie :

« Il y a des voix en italique, en romain, en garamond. Il y a des voix en capitales, celles qui font les gros titres. Il y en a de grasses, de maigres, de lisibles [...], il y en a... qui sont indécentement personnelles et comme manuscrites : elles laissent entendre les choses entre les lignes, s'ornent de points de suspension, de points d'exclamation<sup>235</sup>. »

Musicale, timbrée, typographique, ce grain de la voix est difficilement saisissable et la liste

---

<sup>230</sup> RIDARD DURBERC, *op.cit.*, p.52.

<sup>231</sup> André MOLES, « Rôle des facteurs dynamiques dans la caractérisation physique du discours », in *Cahiers d'Etude de la radio-télévision*, n°2, 1954.

<sup>232</sup> LEBARD, « Éclat de vers » *loc.cit.*

<sup>233</sup> Cf. « Entretien avec Arnaud Aymar », *Annexe 3*.

<sup>234</sup> Écrit en 1943 et cité par Pierre SCHAEFFER, « Dix ans d'essais radiophoniques », *op.cit.* p.79.

<sup>235</sup> SCHAEFFER, « Genèse des simulacres », *op.cit.*, p.315.

des métaphores s'allonge. À son niveau, Roland Barthes peine également à en faire la théorie puisqu'il passe par la métaphore agricole pour le cerner : le grain. Autour de la voix, c'est donc tout un vocabulaire qui s'inspire beaucoup du lexique musical. Ce grain dans la voix qui ensorcelle, ne serait finalement ce qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, dans les salons de Madeleine de Scudéry, on dénommait le « je-ne-sais-quoi ». Un terme que reprend Jankélévitch au XX<sup>e</sup> siècle, pour bâtir sa philosophie du charme<sup>236</sup>. À son image, la beauté de la voix, son pouvoir d'attraction, l'imaginaire qu'elle renvoie reposent sans doute sur ceci : un « je-ne-sais-quoi ». Tout comme un presque-rien, un petit grain dans la voix ou un accent qui nous la rend intime et qui est l'occasion d'un plaisir esthétique, émotionnel et presque charnel.

### 3.1.2 : Un lyrisme de l'intimité à la radio

La voix à la radio développe un lyrisme également singulier qui relève de l'intimité. Nous l'avons vu en amont, la radio entretient un rapport particulier avec le lyrisme, qu'elle le dénonce ou qu'elle en soit elle-même l'instrument singulier. Il faut dire que l'entreprise récente de l'auteur Aude-Emilie Judaïque de dépoussiérer les textes d'Homère sur France Culture a remis en lumière l'affinité qu'entretient la radio avec la voix lyrique : « Dans l'Antiquité, le texte était transmis oralement et même chanté. Ces récits sont incroyablement radiophoniques ! J'ai donc renoué avec la tradition, notamment grâce à l'helléniste Philippe Brunet qui sait scander cette poésie lyrique accompagnée de la lyre<sup>237</sup>. » Il est temps de rappeler qu'historiquement le lyrisme, substantif formé *a posteriori* sur la base du mot grec « lyre », relie l'art de la poésie au chant<sup>238</sup>. Le mythe d'Orphée en est l'illustration précise. La lyre accompagnait le poète et sa voix tout comme elle agrémentait ses vers. Mais au fil des siècles, les poètes ont peu à peu abandonné la lyre et le chant et ont retranscrit les modalités du chant dans un poème qui s'est tu. Le lyrisme devient davantage l'expression d'une émotion intime, d'un chant intérieur<sup>239</sup> selon Jean-Michel Maulpoix, invité de l'émission « Poésie et lyrisme ». C'est ainsi que, tirant son origine du chant, le lyrisme devient le miroir de « la gamme des expressions humaines » pour le chercheur.

Dès lors, la radio n'est-elle pas l'instrument rêvé du lyrisme ? et la voix porteuse de toute cette gamme d'expression personnelle ? À l'occasion de notre entretien, Silvain Gire s'est appesanti sur l'intime de la radio : « [À la radio, le son] touche une part très intime et très

---

<sup>236</sup> Vladimir JANKELEVITCH, *Le Je-ne-sais-quoi et le presque-rien*, Paris, Seuil, 1980.

<sup>237</sup> ANONYME, « Les récits d'Homère sont incroyablement radiophoniques », *Télérama*, publié le 06 août 2017, consulté le 20 août 2017, disponible à l'adresse : <http://www.telerama.fr/radio/les-recits-d-homere-sont-incroyablement-radiophoniques,161252.php>

<sup>238</sup> Cf. Jean-Michel MAULPOIX, *La Voix d'Orphée*, Paris, José Corti, 1989.

<sup>239</sup> Jean-Michel MAULPOIX, « Poésie et lyrismes », *Poésie et ainsi de suite*, France Culture, 17 mars 2017, 59 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/poesie-et-ainsi-de-suite/poesie-et-lyrismes>

personnelle de chacun. Comme le fait la poésie et la littérature. Comme le fait la lecture. » Il poursuit : « Le son et l'écoute s'adressent à ce qu'il y a de plus singulier et de plus personnel en nous. Dans ce sens-là, ça me fait plaisir de parler de poésie<sup>240</sup>. » C'est aussi en ces termes d'intimité et, pour être plus précis, d'intériorité que s'exprime Arnaud Aymar, l'interprète de Jean-Noël Mistral quand il parle des poèmes qu'il crée pour l'émission *Plus près de toi* : « C'est un peu comme si je regardais un film intérieur et j'essaie de faire évoluer un objet dans un paysage. Je laisse mon personnage parler à l'intérieur de moi. Et de là, des idées me viennent que j'essaie de faire fleurir<sup>241</sup>. »

Il va sans dire que la radio développe un véritable lyrisme de l'intimité où les pensées secrètes peuvent être livrées sans tabou, presque dans la confiance d'un dialogue entre l'auditeur et l'énonciateur. Ce lyrisme est particulièrement présent chez Arte Radio. Christophe Deleu n'est pas loin de le penser également : « Ce qui frappe d'emblée l'oreille quand on écoute Arte Radio ? L'impression d'accéder, immédiatement, à une forme d'intimité radiophonique<sup>242</sup>. » Étrangement, elle est beaucoup moins présente sur des chaînes comme France Culture dont la posture intellectuelle impose une distance critique assez peu propice à l'exaltation des sentiments. Ne nous y trompons pas : cette volonté d'amener l'intime sur les plateaux de radio a débuté dans les années 1950 sur les radios privées telles qu'Europe 1 et RTL, par l'intermédiaire du téléphone, jusqu'au développement de la parole divan.

L'intimité devient un style radiophonique, une esthétique en soi et reste prééminente chez Arte Radio. À ce propos, l'annonce de la marque Arte Radio se fait sur le ton du murmure et du chuchotement. De plus, sur Arte Radio, de nombreux sujets intimes sont abordés sans fards et sans jugements comme la sexualité, la maladie, la mort, le deuil, la migration, la psychiatrie et ont trouvé une place que ne leur réservaient pas encore les autres stations. Au fur et à mesure, ces créations d'Arte Radio se sont organisées sous la forme de portraits d'anonymes, sans questions, sans parole journalistique pour rejoindre les attraits du journal intime radiophonique. Christophe Deleu voit ainsi en Arte Radio la webradio pionnière dans l'expression du moi à la radio : « Arte Radio va ainsi contribuer à développer le "Je radiophonique" jusque-là peu présent dans le documentaire sonore<sup>243</sup>. » En 2017, la série documentaire « Les Braqueurs<sup>244</sup> » a exposé dans une intimité en rien édulcorée le quotidien, la trajectoire, les sentiments les plus graves (de l'adrénaline

---

<sup>240</sup> Cf. « Entretien avec Silvain Gire », *Annexes 3*.

<sup>241</sup> Cf., « Entretien avec Arnaud Aymar » *Annexes 3*.

<sup>242</sup> Christophe DELEU, « Dix ans d'intimité radiophonique », *Syntone*, [En ligne], publié le 21 septembre 2012, consulté le 21 août 2017, disponible à l'adresse : <http://syntone.fr/arteradio-dix-ans-dintimite-radiophonique/>

<sup>243</sup> *Ibidem*.

<sup>244</sup> Pascale PASCARIELLO, *Les Braqueurs*, Arte Radio, 11 épisodes, 15 min, mars 2017, disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/61658319/les\\_braqueurs\\_1\\_11](https://www.arteradio.com/son/61658319/les_braqueurs_1_11)

au désespoir) de François Troukens, braqueur de banque faisant partie du crime organisé, ce qui témoigne de ce lyrisme radiophonique.

Cette dimension intime se retrouve tout autant chez Radio Nova, dans l'émission *Plus près de toi*, au « lyrisme échelé<sup>245</sup> », dont le titre en premier lieu est évocateur. Édouard Baer témoigne : « Moi ça m'intéresse autant de traiter l'information intime que l'information nationale ou internationale. Je trouve que c'est important, dans notre vie, si nos enfants ont perdu une dent, si notre fille est embêtée à l'école, s'il a fait beau, s'il y a un problème avec la récolte. » Ce lyrisme est particulièrement présent lors de l'entrée en matière qu'effectue Édouard Baer à chaque émission de sa matinale sur un fond sonore qui se rapproche de la chanson. C'est l'occasion pour lui de lancer sa parole lyrique et de nous livrer son humeur matinale : tristesse, colère, joie, humour. Par exemple, sur la musique de Léo Ferré *Avec le temps*, il s'adresse à son corps meurtri pour ce réveil matinal :

« Pardon pour ces provocations, ces errements, pardon pour le corps...abîmé, tenté, fragmenté. Pardon pour ces horaires mouvementés, pardon pour les réveils poisseux, pour les nuits incertaines, pardon pour les rencontres fugaces, pardon pour les réparations, le corps tourmenté, pardon pour les consommations, les nuits agités. Pardon d'avoir cru qu'on avait toujours, 15, 20, 25 ans<sup>246</sup>. »

Ce lyrisme est par conséquent un lyrisme de l'intimité dont la marque de fabrique a aussi la particularité d'être par essence polyphonique.

### 3.1.3. Polyphonie et masque de la voix en quête d'altérité

La voix radiophonique est une voix polyphonique, qui multiplie les voix. On ne cesse de remarquer que la voix de l'animateur en radio en appelle nécessairement d'autres ou les réclame. Comme si sa seule voix ne suffisait pas. Parce que la radio met en place une discussion à sens unique entre l'émetteur et l'auditeur, elle semble néanmoins vouloir recréer dans un simulacre de la voix de l'autre ou des autres. À ce titre, Sylvie Ridard Durbec défend l'idée que la polyphonie de voix à la radio est là pour donner à l'auditeur la sensation d'un lieu d'échange de point de vue<sup>247</sup>, d'un lieu où on lui laisse une place. La voix à la radio est par conséquent toujours en quête de l'autre, de l'altérité, qui parfois prend le visage de l'auditeur. Mais pas toujours. La radio est

---

<sup>245</sup> ANONYME, « Yassine Belatar, le micro est une main tendue », *Télérama*, [En ligne], publié le 24 avril 2017, consulté le 26 juillet 2017, disponible à l'adresse <http://www.telerama.fr/radio/yassine-belattar-de-radio-nova-le-micro-est-comme-une-main-tendue-un-ami-permanent,154257.php>

<sup>246</sup> Édouard BAER, « Quoi de plus beau ? Quoi de plus grand ? », *Plus près de toi*, Radio Nova, [Vidéo], Youtube, mise en ligne le 2 avril 2017, consultée le 30 juin 2017, disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=wlwdHJariZA>

<sup>247</sup> RIDARD DURBEC, *op.cit.*, p.21.

donc en soi le lieu d'un dialogisme<sup>248</sup> fondamental parce qu'elle recherche la voix des autres, les emprunte, ou en diffuse d'autres sous formes d'archives ainsi que Christophe Deleu le démontre : « Par extension, on pourrait dire que chacun d'entre nous porte en lui plusieurs types de paroles, et que l'esthétique radiophonique peut rendre compte de cette pluralité de voix<sup>249</sup>. »

Cette dimension partage encore une affinité avec la poésie et son histoire puisque dans la tradition poétique, une des caractéristiques récurrentes du lyrisme repose sur la possibilité pour le sujet lyrique, le moi du poète, de changer de figures. Pour Jean-Michel Maulpoix, « loin de s'établir dans une identité unique, stable et rassurante, le sujet lyrique adopte plutôt des identités plurielles de rencontre et de hasard<sup>250</sup> ». Si bien que le lieu de la poésie qu'a recherché Béatrice Bonhomme, il semble qu'elle l'ait également trouvé chez autrui : « La poésie, lieu formel, lieu métaphorique, lieu rhétorique, est recherche des autres, découverte de l'altérité. Le lyrisme n'est plus personnel, il est tourné vers le visage de l'autre<sup>251</sup>. » C'est parallèlement par cette recherche de l'autre que s'est développée également, en poésie, la topique du masque. Le poète emprunte volontiers le masque pour devenir autre. À la radio, la voix est également et paradoxalement une voix masquée. Une voix sans visage qui peut dès lors porter facilement le masque de la voix d'un autre. Jean Copeau compare notamment le micro au masque<sup>252</sup>.

Lors de nos écoutes, nous avons remarqué qu'il était bien rare qu'une seule voix affleure dans le paysage sonore alors même que l'animateur est seul. C'était déjà le cas dans le cycle *Poésie et ainsi de suite*, puisque l'animatrice ressortait les archives sonores de grandes voix du passé, comme le poète russe Maïakovski. Sur Arte Radio, dans la création « Je me sens con à Stella plage<sup>253</sup> », la voix de l'anonyme emprunte celle de son père défunt : « Je ne pourrais pas te dire : "As-tu bien dormi ?" suivi de "Tu ne pourrais pas me dire : c'est dommage pour vous qu'il pleuve à Stella". » Le « je » fait place au « tu » pour le transformer en une énonciation à la première personne. Mais l'exemple le plus complet dans notre corpus est à chercher dans les prestations d'Arnaud Aymar. L'animateur multiplie les voix pour prendre celle tantôt d'un personnage de « poète des chemins » nommé Jean-Noël Mistral, ce vagabond méprisé par la société, tantôt Arnaud Aymar reprend la voix d'Ammoniacal<sup>254</sup>, un autre personnage chimérique,

---

<sup>248</sup> Mikhaïl BAKHTINE, *Esthétique et théorie du Roman*, Paris, Gallimard, 1987, 488 p.

<sup>249</sup> DELEU, « Dix ans d'intimité radiophonique » *art.cit.*

<sup>250</sup> Jean-Michel MAULPOIX, *Adieux au poème*, Paris, José Corti, 2005, p.211.

<sup>251</sup> BONHOMME, *art.cit.*

<sup>252</sup> Pierre SCHAEFFER, « Dix ans d'essais radiophoniques », *op.cit.* p.169.

<sup>253</sup> France JOLLY, « Je me sens con à Stella plage », *Concours Arte Radio*, 18 juillet 2017, disponible à l'adresse : [http://audioblog.arteradio.com/post/3080121/je\\_me\\_sens\\_con\\_a\\_stella\\_plage/](http://audioblog.arteradio.com/post/3080121/je_me_sens_con_a_stella_plage/)

<sup>254</sup> Arnaud AYMAR, « La dernière d'Ammoniacal », *Plus près de toi*, Radio Nova, [Video], Youtube, mis en ligne le 21 juin 2017, consultée le 23 juin 2017, disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=J8OxpGVvsjM>

moitié pingouin, moitié homme, moitié chiffon, et dont la voix est beaucoup plus enfantine. Ses poèmes sont chargés de raconter ses rêveries nocturnes avant le réveil matinal. Arnaud Aymar interprète encore Titi de Paname, un accordéoniste parisien. Dans d'autres cas, il imite également la voix d'animaux, du simple bruitage du cochon et du cheval, aux animaux qui font l'objet d'un véritable éthos lyrique comme dans le cas du poème « L'oiseau ». Des ondes naissent tout un panel de voix dont l'animateur se fait plus qu'un porte-parole, un porte-voix. Par conséquent, la radio devient fréquemment un carnaval de masque.

Pour reprendre, il semble qu'à la radio l'essence de la voix soit à la polyphonie. Car celle-ci permet de dépersonnaliser l'énonciation pour permettre à l'énonciateur d'emprunter les masques qui lui plaisent, de créer le simulacre d'une conversation, de remplir le blanc de l'auditeur par une voix autre et ainsi, pour reprendre les termes de Régis Labourette, de sans doute « figurer cet éternel littéraire dans sa diversité<sup>255</sup> », à savoir la capacité de se dire, de dire l'autre et de dire le monde.

L'effet poétique, l'émotion proviennent à la radio du charme de la voix, de son pouvoir de séduction ainsi que de sa propension à dévoiler ce chant intérieur, ce lyrisme intime et masqué propice à la polyphonie. Mais avant de parvenir jusqu'aux oreilles de l'auditeur, cette voix est pareillement habillée par des effets sonores : divers bruitages, musiques, ambiances, couleurs d'antennes, archives. Ceux-ci esquissent une rhétorique de la diversité de l'habillage sonore.

### **3.2 Le vêtement de la voix, la poésie comme habillage sonore du discours**

La poésie de la radio ne l'est pas par la richesse de ses mots. Le langage radiophonique s'appuie au contraire sur un discours simple et aisément compréhensible au contraire, là où la poésie s'amuse à faire ressurgir tout le trésor de la langue française. Mots rares, mots précieux parsèment les poèmes à l'image de ces quelques vers d'Apollinaire :

« Mort d'immortels argyraspides  
La neige aux boucliers d'argent  
Fuit les dendrophores livides  
Du printemps cher aux pauvres gens  
Qui resourient les yeux humides.<sup>256</sup> »

De tels vocables ne se croisent que très rarement dans le langage commun de la radio parce qu'ils brouilleraient le message d'un média qui est aussi celui de la communication. C'est parfois même l'inverse qui se produit, la radio étant souvent montrée du doigt pour la vulgarité de ses propos.

---

<sup>255</sup> LABOURDETTE, « Voix Littéraires », *art.cit.*

<sup>256</sup> Guillaume APOLLINAIRE, « La chanson du mal aimé » *Alcools*, Paris, Gallimard, 2013.

« Skyrock et Fun Radio scandalisent l'opinion publique par les contenus choquants et le langage vulgaire et trivial de leur émission<sup>257</sup>. » Quand une chaîne comme RFI, à l'opposé, se construit comme un conservatoire de la langue française. Néanmoins entre ces deux pôles divergents, le parler à la radio requiert un langage sans prétention. Voici les mots de Madalena Oliveira : « Le langage radiophonique est en apparence modeste. Il est marqué par une économie de mots et l'élection de termes élémentaires, faciles à comprendre. Pour répondre aux exigences de l'oreille, la parole radiophonique doit se dérober à la vanité du mot exubérant et de la phrase excessive<sup>258</sup>. » Par conséquent, la poésie n'est pas à chercher en général au cœur du langage des radios, mais dans son environnement. La poésie à la radio s'apparente à un habillage sonore tout comme la poésie à l'âge classique se définissait comme un ornement au discours de prose, comme un agrément plaisant. Ce qui entoure les mots et la voix qui les porte est plus propice à créer un effet poétique. Le bruitage, la musique, la citation, les archives sonores, mais au-delà les jingles, les génériques, les tapis viennent agrémenter la parole radiophonique : « La parole radiophonique [demande] cependant, pour être ainsi capable de mobiliser les sensations de l'harmonie avec les autres éléments du son<sup>259</sup>. » Silvain Gire définit le son dans sa diversité : « Donc je pense que la poésie à la radio, et le podcast en général, c'est une alliance des mots et du son. Par "son" j'entends ambiance, musique, bruitages, extraits ou autres paroles. » Ayant déjà étudié en parties I et II le rôle de l'ambiance et des bruitages qui théâtralise le son, créent un espace et forment un « cinéma d'oreille », tout comme le rôle des archives sonores de voix dont le but est de créer un effet de résurrection, notre analyse se cible sur ce que nous pensons n'avoir pas encore pu exposer et ce qui nous paraissait proprement poétique et sur les affinités partagées entre radio et poésie. Étant entendu que la poétique radiophonique s'appuie sur l'articulation, le collage de toute cette diversité de son avec la parole pour créer l'équivalent d'un vêtement disparate et coloré. Dans cet habillage, ce qui nous a paru particulièrement poétique, c'est lorsque la parole convie la musique, et son absence le silence. Mais avant tout nous aimerions revenir sur la définition de l'habillage sonore qui est un véritable terme utilisé et pensé par les professionnels de la radio et montre la pertinence de la comparaison.

---

<sup>257</sup> Micaela ROSSI, « Images et usages du français dans les émissions radiophoniques » E. GALAZZI, et MOLINARI (dir.) *Les français en émergence*, Paris, Peter Lang, 2008, p.24.

<sup>258</sup> OLIVEIRA, « L'esthétique de l'écoute », *art.cit.*, p.128.

<sup>259</sup> *Ibidem*.

### 3.2.1 : L'habillage : couleur de l'antenne et style poétique ?

À la radio, il est courant de parler d'habillage antenne ou d'habillage sonore. Ce terme est d'usage dans la branche du « marketing sonore ». L'habillage antenne recouvre à la fois jingles, génériques, tapis, virgules qui sont pensés comme les « tenues vestimentaires de la radio<sup>260</sup> ». L'habillage antenne des radios est l'expression de leur identité. C'est en somme ce qui les rend perceptibles et reconnaissables pour l'auditeur. Beaucoup d'acteurs de la radio ont assimilé cet habillage à un réel style d'auteur parce qu'il est la trace d'une personnalité de chaîne, de son ADN ou d'un caractère. Pour toutes ces raisons, Bruno Carpentier rapproche l'habillage antenne d'une forme d'art : « [L'habillage antenne est] une rencontre entre une intention artistique et les besoins fonctionnels et mécaniques d'une chaîne<sup>261</sup>. » Valérie Geller, l'auteur de *Puissance radio* va plus loin en le comparant à un style d'auteur. D'ordinaire, le style se définit comme une catégorie de l'esthétique permettant de caractériser l'organisation des formes verbales, plastiques, musicales, que l'histoire de l'art a identifiées comme étant marquées par un artiste particulier<sup>262</sup>. Pour elle « le style doit exprimer la vision de la façon dont vous voulez représenter votre station à votre auditoire<sup>263</sup> ». Or pour d'autres acteurs, à l'instar de François Quairel, ce style est proprement un style poétique. En effet ce dernier s'interroge en évoquant Bruno Carpentier, cet habilleur sonore : « Ne faut-il pas être disciple de Rimbaud pour mettre en musique l'une des plus anciennes radios de France<sup>264</sup> ? » En outre, l'habillage sonore allie voix, son, et même couleur dans un équilibre rythmique et harmonique :

« L'habillage antenne est pensé comme une couleur. Comme dans la vie, les deux sont différents, essentiels et complémentaires. L'important est vraiment de bien choisir les voix, leur couleur, les intentions qu'elles suggèrent. C'est une question d'équilibre. C'est un dosage subtil entre la beauté des voix, leur caractère et les valeurs de la radio.<sup>265</sup> »

De surcroît, l'habillage antenne dépasse la simple signature, il doit en un court instant laisser deviner à l'auditeur la ligne éditoriale de la chaîne, sa programmation, ses imaginaires, la cible à laquelle elle s'adresse, tout comme le ton employé. En ce sens, l'habillage de France Culture rappelle son classicisme, le son modifié d'un piano qui rappellerait presque celui d'une boîte à musique. Celui de France Info rappelle davantage l'univers de la « news » du flash info.

---

<sup>260</sup> Virginie BODIN, « Habillage radio », *Les dossiers de la lettre*, n°1, 2016, [En ligne], consultée le 4 juillet 2017, p.11, disponible à l'adresse : <http://radio.assocecl.fr/wp-content/uploads/2015/11/LesDossiersHabillageBatPresse.pdf>

<sup>261</sup> Bruno CARPENTIER, « Habillage Radio », *art.cit.*, p.3

<sup>262</sup> Définition du CNRTL.

<sup>263</sup> Valérie, GELLER, « Habillage Radio », *art.cit.*, p.16

<sup>264</sup> François QUAIREL, « Habillage radio », *art.cit.*, p.3

<sup>265</sup> *Ibidem*.

Ainsi, on peut dire que l'identité des chaînes s'exprime au travers d'un habillage antenne, agrément formel dont les professionnels de la radio s'accordent à dire qu'il serait l'équivalent poétique par l'alliance du son et des voix.

L'habillage est aussi une rythmique qui n'est pas sans rappeler la composition d'un poème. Comme dans le vers, on trouve une annonce, une clôture et une césure : annoncée au début, puis à la fin, sans oublier le milieu, le jingle donne par exemple la cadence de l'émission. En d'autres termes, l'habillage antenne est ce que résume Laurent Parisi : « L'habillage apporte une couleur, un style, un esprit<sup>266</sup>. » ; mais plus qu'un l'habillage marketing, l'habillage sonore dont la musique et le silence sont les composants les plus esthétiques.

### 3.2.2 Habiller la voix par la musique : un effet nostalgique

La radio est un média sonore, qui plus est musical, dont la chanson occupe une place importante dans la programmation. Depuis 1981, la fin du monopole d'État sur la radiodiffusion et l'explosion de la bande FM, ont permis à la musique de devenir un contenu à part entière qui a accompagné le développement de l'offre radiophonique telle que nous la connaissons actuellement, avec en supplément l'apparition de stations musicales thématiques.

Ici, il serait pertinent de revenir sur le débat qui frappe les rapports entre poésie et chanson. Doit-on ou non considérer le genre de la chanson comme genre poétique à part entière ? Cette pierre d'achoppement autour de la chanson a été ravivée lorsqu'en octobre 2016 le prix Nobel de la littérature a été attribué au chanteur Bob Dylan. Historiquement, poésie et chanson ont formé jusqu'au Moyen Âge un tout indissociable, avant de s'éloigner notamment à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, on constate que ce mariage n'a plus rien d'évident. Du moins, dans le champ de la littérature, l'obsession scolastique qui souhaite loger la poésie dans le texte n'accorde pas le statut de poésie à la chanson. Pour Hervé Despesse, producteur de France Inter, « deux camps bien distincts, s'accordent à dire les puristes des lettres ; on ne mélange pas les torchons et les serviettes<sup>267</sup>. » Nous l'avons rappelé, c'est surtout l'histoire mais aussi l'usage qui a séparé la poésie et la chanson – l'une est destinée à être lue, l'autre à être chantée – ainsi que l'utilisation d'un langage plus élaboré pour la poésie : « Hormis l'âme rêveuse et l'intello bidon, qui durant ses heures creuses éprouve une passion pour cette prétentieuse, tu es le synonyme de versets sybillins, de bien pesantes rimes à faire bailler les chiens<sup>268</sup> ». Nous ne prendrons pas

---

<sup>266</sup> Isabelle HANE, « Radio, la loi du jingle », Libération, [En ligne], 19 septembre 2011, consultée, le 13 août 2017, disponible à l'adresse : [http://www.liberation.fr/ecrans/2011/09/19/radios-la-loi-du-jingle\\_957445](http://www.liberation.fr/ecrans/2011/09/19/radios-la-loi-du-jingle_957445)

<sup>267</sup> Hervé DESPESSÉ, « Chanson et Poésie », *Vibrato*, France Inter, 19 août 2013, 52 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceinter.fr/emissions/vibrato/vibrato-19-aout-2013>

<sup>268</sup> *Ibidem*

position sur ce débat mais avancerons, à l'instar de Matthias Vincenot, professeur au cours de Civilisation française de la Sorbonne, que poésie et chanson sont de l'ordre d'un « cousinage compliqué, d'une hybridation qu'il n'est pas facile de dénouer » :

« Il y a beaucoup de choses qui circulent autour de la poésie et de la chanson qui sont agaçantes. Des puristes pensent que ce sont deux choses aussi différentes qu'un gâteau et une planche à voile et d'autres disent que c'est la même chose. Je ne pense ni l'un, ni l'autre. Je pense qu'il s'agit d'un cousinage compliqué. Au départ déjà, ce n'est pas la même écriture, car ce n'est pas la même visée. La chanson est écrite dans le but d'être chantée alors que la poésie est pensée pour être lue. Également, je tiens beaucoup au poétique, à ce que les mots transmettent comme sensations<sup>269</sup>. »

Il est vrai que la poésie et le genre de la chanson partagent des affinités : rythmique, usage de la rime, scansion. Cette association a commencé par les programmes des années Tardieu où l'émission de poésie de Jean Chouquet, *Chansons d'écrivains*, utilisait ces phrases musicales pour s'adresser à un vaste public et « lui parler de poésie sous couvert de chansons<sup>270</sup> ». En 2017, l'association est souvent faite. Manou Farine demandait à propos à Aurélien Barreau s'il considérait « Damien Saez comme le meilleur chanteur poète de sa génération ». La réponse était positive. Dans l'émission d'Édouard Baer, lorsqu'intervient la pastille « Un enfant un poème », le petit Lino est convié pour réciter Johnny Halliday. Un autre enfant récite Bobby Lapointe, un autre encore chante Jacques Prévert. L'association est d'autant plus étroite sur des types de chansons comme le slam ou le rap. Silvain Gire établit le rapprochement : « Alors c'est vrai, les poètes n'aiment pas qu'on dise que le rap, c'est de la poésie. Sans doute, mais enfin on retrouve des rimes, de la scansion. » En tout cas, poésie et chanson à la radio ont été souvent mises sur un pied d'égalité, voire confondues sans vergogne. Arte Radio mêle effectivement le slam à la poésie : « Le slam est une poésie qui se dit dans les bars, ou lors de compétitions ouvertes à tous. Entre rap et improvisation, vers déclamés et verres offerts, les egos tous égaux se lâchent à l'oral<sup>271</sup>. »

Si la chanson s'approche de la poésie du point de vue du genre, il s'avère que l'effet poétique de la musique pour nous est davantage de l'illustration d'un sentiment : « L'énoncé sonore de la musique n'est ni le signe d'un objet ni l'indice d'un lieu, il est le symbole d'un sentiment qui se déploie dans la temporalité<sup>272</sup> », d'un sentiment qui d'ailleurs se rapproche très souvent de la nostalgie. En 2017, la chanson vient s'immiscer voire embrasser le discours à la

---

<sup>269</sup> Bastien BRUN « Chanson et poésie, une paire pas si tranquille », *Grand Angle*, [En ligne], RFI Musique, publié le 16 janvier 2017, consulté le 6 avril 2017, disponible à l'adresse : <http://musique.rfi.fr/musique/20170116-chanson-poesie>

<sup>270</sup> PARDO, « Vivre la poésie », *art.cit.*

<sup>271</sup> Jérémie NURENI BANAFUNZI, « Slam et Slammeurs », Arte Radio, 16 mars 2005, 24 min, disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/12316/slam\\_et\\_slammeurs](https://www.arteradio.com/son/12316/slam_et_slammeurs)

<sup>272</sup> Pierre PAGE, « Éléments d'une esthétique sonore de la dramatique radio : un métalangage », *L'Annuaire Théâtral*, n°9, 1981, p.15

radio. Édouard Baer sur Radio Nova lance quotidiennement le début de sa matinale sur fond musical, souvent celui de Léo Ferré, issu de la chanson *La mémoire et la mer*, où l'animateur recompose une chanson personnelle et nostalgique qui se rapproche également du slam dans sa diction particulière de parlé-chanté et évoque toujours les temps passés : « Pardon d'avoir cru qu'on avait toujours, 15, 20, 25 ans. » La musique est poétique lorsqu'elle rappelle les temps qui ne sont plus. Parallèlement, chez Radio Nova, avant ou après la lecture d'enfant, il n'est pas rare d'entendre se succéder d'autres musiques produites par les notes d'un piano qui viennent annoncer ce sentiment. Dans notre corpus, nous avons relevé la récurrence de l'utilisation de la musique classique : *Clair de Lune* de Beethoven, *Nocturnes* de Chopin, *Clair de Lune* de Debussy sur Radio Nova, *Concertos* de Mozart sur France Culture, mais aussi la récurrence de vieilles chansons françaises dont celles de Brel, Brassens, Ferré, Barbara, Trenet mais aussi recette. La citation musicale de Benjamin Biolay issu de « À l'origine » sur France Culture est l'occasion de rappeler un temps cette fable de l'origine, de l'ancien temps où l'homme n'était pas encore marqué par la dépravation :

« À l'origine on était pas des sauvages  
À l'origine on habitait pas la cage  
Au premier signe on libérait les otages  
À l'origine on faisait pas l'étalage  
De nos racines, on avait pas d'héritage  
À 10 centimes, on était pas si volage  
Dieu Dieu... Dieu que c'est loin.<sup>273</sup> »

La citation musicale en transmettant fréquemment le sentiment de la nostalgie, et par les similitudes avec le genre littéraire étudié, nous paraît particulièrement emprunte de poésie à la radio.

### 3.3.3 Lorsque la voix se tait, la fragilité du silence à la radio

L'effet poétique à la radio est aussi celui que la voix sait faire naître de ses silences. La poésie noue étonnamment des liens intimes avec le silence. Paul Valéry pense à propos qu' « un bon poème est silencieux<sup>274</sup> ». Si les théoriciens littéraires et poètes se sont intéressés au silence, c'est parce que le genre a quelque part cherché à s'accomplir dans un idéal de perfection sonore

---

<sup>273</sup> Benjamin BIOLAY, « Poésie et trous noirs » *Poésie et ainsi de suite*, France Culture, 16 juin 2017, 59 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/poesie-et-ainsi-de-suite/poesie-et-trous-noirs>

<sup>274</sup> Paul VALÉRY, *Cahiers I*, édition établie, présentée et annotée par Judith Robinson, édition de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1973, p.1102.

et dans un imaginaire de l'indicible dont le silence a les attrait<sup>275</sup>. Maurice Blanchot d'ailleurs conçoit la littérature comme une recherche du vide :

« La littérature a pour loi ce mouvement vers autre chose, vers un au-delà qui pourtant nous échappe puisqu'il ne peut être, et dont nous ne saisissons "chez nous" que le conscient manque. [C'est] ce manque, ce vide, cet espace vacant qui est l'objet et la création propre du langage. [C'est] vers l'absence absolue qu'il s'oriente, c'est le silence qu'il appelle<sup>276</sup>. »

Cette théorie, le professeur Alain Corbin, auteur d'une *Histoire du silence. De la Renaissance à nos jours*, l'appuierait. Intervenu dans le cadre de l'émission « Poésie et silence » produite par France Culture, il conçoit le silence comme l'essence du langage lui-même, et donc de l'écriture poétique qui en utilise la matière : « Le langage n'est pas le contraire du silence, mais issu du silence. [...] Le propre du silence c'est qu'il est toujours là. Il est entre les mots, il est entre les lettres mêmes. » Le silence s'apparente en somme à cette conjonction de coordination des sons dans le langage.

Les liens de la radio au silence sont pourtant moins criants<sup>277</sup>. Comme elle capte l'attention par le seul sens de l'oreille, l'émission de sons retient l'écoute de l'auditeur. Dans ce sens, évoquer le silence radiophonique est à la limite de l'oxymore puisqu'il symbolise par ailleurs la rupture du lien avec l'auditeur ou pour le dire autrement la perte de l'audience. Mais aussi une rupture avec la soi-disant magie des ondes : « Lorsque le "canal de l'invisible" ne se laisse plus entendre, même un instant, celui qui écoutait les voix et les sens se met à voir les hommes et les machines, les techniques par lesquelles le média opère<sup>278</sup> » selon Charles Sarraute. Le silence à la radio est par conséquent banni. Nommé « *dead air* » en Angleterre, le blanc à la radio laisse planer la menace d'une mort de l'antenne, à savoir le retrait de la fréquence par le CSA. Stations munies de détecteurs de silence, bandes-son de secours, le silence ne semble pas avoir d'existence à la radio. Michel Le Henaff, ancien chef d'antenne d'Europe 1 l'affirme : « Deux secondes de blanc, c'est déjà considéré comme un accident d'antenne. Lorsque cela arrive, nous autres techniciens, devons faire un rapport à notre hiérarchie<sup>279</sup>. » Par conséquent, le débit de la parole des chroniqueurs ou journalistes est de plus en plus rythmé et saccadé, pour faire de la radio le lieu d'un babillage perpétuel dont l'ambition est de grignoter du temps d'antenne en faveur des spots publicitaires. Le témoignage de Xavier, journaliste chez RMC, est évocateur : « Cela correspond à une logique commerciale. Après la publicité, il ne faut pas que le rythme change brutalement. La continuité entre le ton publicitaire et informatif permet à RMC de garder

---

<sup>275</sup> Annette DE LA MOTTE, *Au delà du mot, une écriture du silence dans la littérature au XXème siècle*, Münster, Lit, 2004 p.45.

<sup>276</sup> Maurice BLANCHOT, *La part du feu*, Paris, Gallimard, 1949, pp.46-47.

<sup>277</sup> Marie BERTIN, « Rythmes et formats : Silence, s'il vous plaît », *Syntone*, 28 novembre 2012, Consultée le 31 juillet 2017, disponible à l'adresse : <http://syntone.fr/rythmes-formats-silence-sil-vous-plait/>

<sup>278</sup> Charles SARRAUTE, « Penser le média par ses absences », *Effeillage*, n°3, 2013, pp. 41-43.

<sup>279</sup> « Rythmes et formats », *art.cit.*

l'auditeur pendant les pubs<sup>280</sup>. » Il poursuit : « Parfois l'interlocuteur ne respire pas. Moi, j'en laissais toujours une ou deux, mais j'entends régulièrement des sons sans respirations sur l'antenne. » Marie Bertin, rédactrice chez *Syntaxe*, résume la place du silence à la radio dans un adage : « En radio, le silence c'est du temps, et le temps c'est de l'argent<sup>281</sup>. » À en croire ce qui précède, la radio n'est donc pas poétique par son silence qui se confond à la radio avec la simple reprise du souffle.

Le silence est pourtant bien présent à la radio pour la seule raison que le silence absolu n'existe pas et s'apparente davantage à une construction de pensée. Le silence est toujours et inévitablement sonore. Bien que rare, quand il apparaît à la radio, c'est pour remplir une fonction d'ordre esthétique. Il serait aussi propice à créer cette soi-disant magie des ondes en maximisant l'écoute. En effet, selon Charles Sarraute, qui a travaillé sur cette thématique, « le silence [...] permettrait alors de créer une surprise et de faire tendre l'oreille pour que la magie opère<sup>282</sup> ». Ce qui revient à dire que ce dernier stimule également l'imagination de l'auditeur et l'émotion : « Le temps d'attente permet de nous projeter sur une autre latitude, d'imaginer des couleurs, des odeurs différentes<sup>283</sup>. » Pouvoir imaginatif de l'auditeur, le silence est finalement la place qu'il sait lui convier comme l'évoque Silvain Gire :

« Nous ne sommes pas un ruban comme France Info qui débitons des trucs sans laisser une place, de l'espace. La radio de création, elle, se caractérise par la place qu'elle accorde au son et au silence. Le son, le silence c'est la place qu'on laisse à l'auditeur de questionner ce qui vient d'être dit pour l'interroger et éventuellement le mettre en doute et surtout pour qu'il puisse se fabriquer ses propres images sonores. Et en ce sens-là, je pense qu'il y a une forme de poésie<sup>284</sup>. »

En ce sens, alors que la radio ne dialogue pas avec l'auditeur, puisqu'elle est davantage un monologue à sens unique, le silence renferme la possibilité fictive de donner la parole à l'auditeur. Il devient également ce simulacre de la communication auditeur-énonciateur.

Si le silence est rare et précieux à la radio, du moins sur les chaînes FM, nous pensons pourtant avoir pu le trouver dans certaines de nos écoutes. Par exemple, le silence est très présent du côté d'Arte radio, premièrement puisque la webradio, comme énoncé plus haut, tient en considération le silence comme une composante déterminante de sa rhétorique et de sa ligne éditoriale. Au début du podcast « Amitié » du cycle *En vie*, le silence est un véritable élément de sens. Une journaliste interroge Michel sur son amitié avec Robert atteint d'un cancer. À la question posée « Vous avez beaucoup d'amis comme Robert ? », un silence pesant lui fait suite

---

<sup>280</sup> *Ibidem*.

<sup>281</sup> *Ibidem*.

<sup>282</sup> SARRAUTE, *art.cit.*

<sup>283</sup> Anne-Marie GUSTAVE, « Arrêt interdit » *Télérama*, publié le 28 avril 2017, consultée le 31 juillet 2017, disponible à l'adresse : [http://www.telerama.fr/divers/19002-arret\\_interdit.php](http://www.telerama.fr/divers/19002-arret_interdit.php)

<sup>284</sup> Cf. « Entretien avec Silvain Gire », *Annexes 3*

avant une réponse tardive : « Vous savez, dans la vie on n'a pas beaucoup d'amis. » L'émotion est amenée sur un plateau par le silence parce qu'il raconte ce que Michel ne dit pas en creux : Robert est son seul ami et il lui reste peu de temps à vivre. Ailleurs, quand on cherche le silence à la radio, il est aisé de le trouver chez Alain Veinstein dont on disait qu'il était un compositeur du silence. On nous objectera qu'Alain Veinstein n'est plus à l'antenne depuis 2014. Mais ses programmes comme *Les Nuits magnétiques* sont régulièrement rediffusés au sein des *Nuits* de France Culture. Chez le poète Alain Veinstein, le silence est devenu la marque de fabrique de ses émissions. Tout comme la singularité d'une voix, reconnaissable entre toutes. Pour le poète, « ce n'est pas évident à entendre, mais la radio devrait être un diffuseur de silence<sup>285</sup> ». Chez lui, la parole est hésitante, fragile, incertaine, qui outre son aspect esthétique remplit d'autre part une fonction signifiante, presque ontologique : raconter la fragilité de l'existence. C'est également en ces termes de fragilité qu'Édouard Baer interprète les trous de mémoire de l'enfant qui a récité sa poésie. Le silence est rareté, singularité, fragilité : « Et je vais te dire, les deux petits blancs, les deux petits trous que tu as eus, c'était assez joli, ça fait partie de la poésie. C'est comme un mystère, une petite fragilité, qui rajoute à la beauté de tout ça<sup>286</sup>. » Il nous a semblé également retrouver chez Édouard Baer une parole qui laisse une place au silence en raison de son caractère très syncopé, de ces approximations, de ces hésitations qui rompent la monotonie d'une parole maîtrisée de bout en bout et rend la parole touchante. Par conséquent, le silence parfois esthétique se révèle également un élément de sens important à la radio.

Occasionnellement, le silence à la radio consiste en un silence média. Chez Manou Farine notamment. Dans la fin de ses émissions *Poésie et ainsi de suite*, elle annonce son retrait pour laisser les invités discuter entre eux les 3 dernières minutes de l'émission : « C'est la fin de cette émission et je vais vous laisser la finir sans moi. » Il s'agit là d'un silence média ou, pour jouer sur les mots, d'un silence radio où la parole médiatique et son autorité disparaissent, à l'image d'un chef d'orchestre qui quitte la scène et laisse les musiciens décider de ce qu'ils vont jouer. Le départ de Manou Farine laisse place à un silence teinté de gêne entre les deux invités qui progressivement se substituent à une conversation amicale et chaleureuse, bien que souvent nostalgique : « Moi j'y pense souvent, que sont devenus ces poètes<sup>287</sup> ? » Ce silence média crée l'équivalent d'une première rencontre entre deux spécialistes conviés à l'occasion d'un débat. De concert, la liberté de parole et les hésitations, la gêne et le silence rendent le moment à chaque fois très touchant.

---

<sup>285</sup> Alain VEINSTEIN, *Radio Sauvage*, Paris, Ed. du Seuil, 2010 p.220.

<sup>286</sup> Édouard BAER « Alia récite Christine Fayolle », Plus près de toi, Radio Nova, 31 octobre 2016, 3 min, disponible à l'adresse : <http://www.novaplanet.com/radionova/66491/episode-alia-recite-christine-fayolle-et-ines-recite-tahar-ben-jelloul>

<sup>287</sup> « Poésie et papillons », *loc.cit.*

Pour résumer, le silence est poétique à la radio en raison de sa rareté. Il n'est pas aisé à trouver, mais quand on le trouve, et parmi tous les rôles qu'il remplit (signifiant, esthétique, médiatique), il est presque à chaque fois émouvant, sensible et favorise l'émergence des images. Nous pourrions conclure avec Charles Sarraute que, « en prenant exemple sur la création, en prenant le temps et en réintégrant le silence comme outil de sens, l'information radiophonique gagnerait sans doute en force d'impact<sup>288</sup>. »

La poésie de la radio apparaît comme un vêtement qui vient habiller la parole radiophonique. Elle articule des éléments sonores hétérogènes dont la musique et le silence nous ont semblé conférer des sensations et des émotions les plus intenses : entre fragilité et nostalgie. Cet habillage est par conséquent patchwork de sons de diverses provenances et aux rôles différents dont la subtilité est d'en trouver l'équilibre comme dans un alexandrin, entre voix et son. On peut en dernière instance s'accorder à dire que la poésie repose sur un vêtement épais, composé de strates en reprenant la pensée de Pierre Pagé, pour qui la radio se construit sur :

« Une réalité sonore à plusieurs dimensions dont la richesse de sens s'appuie sur son équilibre harmonique. La présence simultanée et polyphonique de plusieurs lignes de l'énoncé sonore, lignes de mélodie et lignes d'accompagnement, multiplie les relations significatives, donne sa profondeur de champ à la parole [...] et invente un espace sonore au centre duquel l'auditeur trouve le plaisir de l'esprit<sup>289</sup>. »

### **3.3 : Diffuser la voix, enchanter l'écoute : du direct au podcast**

Nous aimerions également déployer une poétique de l'écoute. Une fois la voix lyrique parée de ses attraits sonores, elle est écoutée par l'auditeur et varie en fonction de la façon dont elle est diffusée. Nous souhaiterions montrer dans cette dernière articulation que l'écoute se poétise lorsqu'elle est tantôt éphémère, tantôt atemporelle, tantôt nocturne, mais presque toujours magique ou enchanteresse.

#### **3.3.1 : Le rendez-vous du direct : une écoute de l'éphémère**

La radio diffuse et enregistre pour la plus grande majorité ses émissions en direct. Synonyme d'authenticité, de vérité, même d'émotion, la diffusion en direct a des charmes qui lui ont souvent valu le surnom de « magie du direct » ou « magie des ondes » qu'on retrouve dans le jargon médiatique. Lors de son départ d'Europe 1 après 30 ans d'antenne, c'est précisément en ces termes qu'Emmanuel Faux s'est exprimé : « Force de l'événement, magie du direct, force du récit,

---

<sup>288</sup> SARRAUTE, *art.cit.*

<sup>289</sup> Pierre PAGE, « Élément d'une dramatique sonore », *art.cit.*

magie de la découverte. J'ai vécu tous ces bonheurs ici en toute liberté pendant 30 ans et cette liberté-là, c'est aussi la magie d'Europe 1 dont vous êtes, vous, auditeurs, les témoins exigeants [...]. Merci, et surtout, continuez à être au rendez-vous de cette magie<sup>290</sup>. » De leur côté, les poètes se sont plu à souligner la parenté de la poésie à la magie, son pouvoir de transformation du réel inacceptable grâce au pouvoir des mots<sup>291</sup>. Le mythe d'Orphée, cet enchanteur antique du réel, a été le principal véhicule de cette pensée et a nourri les temps modernes. La poésie reste cette « sorcellerie évocatoire » pour Baudelaire, ce « *carmen* » ancestral pour Paul Valéry où être poète, c'est aussi quelque part être un enchanteur qui diffuse une certaine magie des mots. La magie du direct à la radio rappelle donc cette topique de l'enchantement poétique. Car la radio est un « art magique, la radio envoûte elle est médiumnique<sup>292</sup> ». Cette topique médiatique s'inscrit sur l'histoire plus longue des médias et s'apparente à une quintessence médiatique, un absolu pour Jérôme Bourdon : « Spécificité technique [...] le direct inscrit celle-ci dans l'histoire des médias comme un accomplissement<sup>293</sup>. » Par conséquent et dans les représentations, le média radio trouve son accomplissement dans un direct envoûtant.

À notre sens, là où le direct radiophonique est poétique, c'est par la sensation de l'éphémère de l'écoute qu'il procure. Car le direct ressemble à un rendez-vous à saisir dans l'instant avant qu'il ne s'évanouisse. Allumer son poste de radio, ou celui de sa voiture et attendre la matinale de *Plus près de toi*, comme nous nous sommes exercés à le faire pour ce mémoire, créait effectivement une attente, un désir, celle d'une voix à ne surtout pas manquer. Une fois l'émission terminée restait la sensation paradoxale d'avoir partagé un moment que nous ne retrouverions plus. Sensation également d'une parole qui s'éteint au moment où elle s'énonce. Bien que l'enregistrement en podcast ait chamboulé ce caractère de brièveté et de ce que les Latins appelaient le *hic et nunc*, l'ici et le maintenant, le pouvoir du direct demeure un pouvoir de l'éphémère. C'est également l'avis d'Étienne Noiseau, rédacteur en chef du magazine *Syntaxe* consacré à la création radiophonique, que nous avons pris le soin de rencontrer :

« J'aurais envie de vous parler de ce qui fait le propre de la radio et que l'on ne retrouve pas dans d'autres formes de diffusion sonore que sont le podcast, le disque. Je parle donc bien sûr de la radio comme moyen de diffusion spécifique : la radio "traditionnelle", celle qui passe par les ondes, avec son aspect éphémère même si c'est de moins en moins vrai quand les émissions sont mises en ligne par la suite. Ces rendez-vous paradoxaux que fixe la radio, en s'adressant à un public inconnu, invisible, indénombrable, sont déjà à mon avis d'une certaine poésie<sup>294</sup>. »

<sup>290</sup> Emmanuel FAUX, « Emmanuel Faux quitte Europe 1 », Europe 1, 24 juillet 2017, disponible à l'adresse : <http://www.europe1.fr/medias-tele/emmanuel-faux-quitte-europe-1-apres-30-ans-dantenne-merci-3396443>

<sup>291</sup> JOUBERT, *op.cit.*, Chapitre Poésie et magie, p.17.

<sup>292</sup> Armand LANOUX, dans « De la radio et de l'écriture radiophonique », *art.cit.*

<sup>293</sup> Jérôme BOURDON, « Le direct : une politique ou la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie, Réseaux, vol.15, n0 81, 1997, pp.61 – 78.

<sup>294</sup> Cf. « Entretien avec Etienne Noiseau », *Annexes 3*.

De surcroît, la poésie du direct s'appuie sur l'ambivalence de l'écoute puisqu'elle est à la fois singulière et collective. Singulière parce que l'auditeur écoute seul la voix de la radio et collective parce que l'écoute du média rassemble une somme d'écoutes individuelles. À en croire Étienne Noiseau : « Du côté des récepteurs, être à l'écoute de la radio, c'est être potentiellement relié à des dizaines, des milliers d'autres individus qui assistent et participent, seconde après seconde, à quelque chose en train de naître. C'est pourquoi, pour moi, la radio est un médium de création spécifique. Et poétique. » Jérôme Bourdon le rejoindrait sur ce point lorsqu'il énonce que le « direct est aussi là pour assurer le sentiment du vivre ensemble<sup>295</sup> ».

Éphémère, singulière et pourtant plurielle, l'écoute de la voix radio se manifeste auréolée d'une énigme. Alors qu'elle demande bien des préparatifs et se construit minutieusement, la diffusion en direct et son écoute instantanée recouvrent toujours une part de mystère, parce que par ses dispositifs, elle parvient justement à effacer la technique de son écoute.

### 3.3.2 : L'expérience d'une distorsion temporelle de la lecture en podcast

Le podcast dont on trouve les racines dans les années 1980 a été remis au premier plan par l'entreprise Apple avec le lancement sur le marché des baladeurs numériques Ipod en 2004. Une décennie plus tard, la série américaine *Seriale* dont on ressent les influences jusqu'en France, a contribué à populariser et à renouveler ce qui était au départ un support de diffusion et de création d'émissions, de fiction et même de documentaires. Dans l'émission « Le podcast futur de la radio » menée par France Culture, Laurent Frisch a pris la parole pour en témoigner : « [Le podcast] est aujourd'hui synonyme de replay radio et d'émission faite pour le numérique. Il est devenu un support de création originale<sup>296</sup>. » Son avis est appuyé par Frédéric Martel : selon le professionnel, le podcast construit « un espace de créativité inattendu au succès surprenant ». Effectivement, on peut dire que le succès est au rendez-vous pour le podcast. En France, selon les chiffres de Radio France relayés par Frédéric Martel<sup>297</sup>, animateur, 45 millions de podcasts sont téléchargés par mois, quand l'écoute en podcast augmente à raison de 50 % tous les deux ans.

Au-delà du succès établi par les acteurs de la radio, le podcast a surtout permis de délinéariser l'écoute et de la décomposer. Pour Xavier Filliol, journaliste à l'INA Global, « la "délinéarisation" »

---

<sup>295</sup> BOURDON, *art.cit.*

<sup>296</sup> Frédéric MARTEL, « Le podcast, le futur de la radio ? », *Soft Power*, France Culture, 16 avril 2017, 90 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/soft-power/le-podcast-le-futur-de-la-radio>

<sup>297</sup> *Ibidem.*

des programmes a permis de libérer l'auditeur de la contrainte horaire de la diffusion<sup>298</sup> ». En somme, d'en faire une radio à la demande : « Le podcast, c'est d'abord de l'écoute à la demande. On choisit à un moment, dans un certain contexte de vie, d'écouter tel ou tel épisode. » C'est dans ce sens que nous parlerons de poésie. Parce que cette écoute délinéarisée, plus libre et plus intime, s'apparente à un souhait de parenthèse qu'on pourrait assimiler à un acte de lecture isolé, retranché du monde. C'est en tout cas la métaphore qu'emploie Silvain Gire lors de notre entretien : « Le podcast est une écoute choisie et s'apparente beaucoup à la lecture. Dans le son, on parle à des individus un par un en tête à tête donc je suis isolé du monde social [...]. Et cette voix-là va me raconter des histoires<sup>299</sup>. » À la différence de l'écoute en direct où le flux radio est au contraire un souhait de se raccrocher au monde et à son actualité.

Nous l'avions déjà montré, la radio par son lyrisme déploie une intimité distincte d'autres médias. Ce qui renforce davantage le sentiment d'intimité de l'écoute en podcast repose sur la médiation du casque ou des écouteurs. Au lieu d'une diffusion d'une voix qui se perd dans l'espace d'une pièce ou d'une voiture, la voix résonne directement au creux de nos oreilles. Est-il au demeurant vraiment hasardeux qu'Arte Radio ait choisi le titre *Dans la tête*<sup>300</sup> pour sa série réalisée en son binaural ? Avec le podcast, la voix qui s'adresse à l'auditeur se conjugue à celle de la conscience : « Je clique sur mon smartphone et une voix ne parle qu'à moi, avec des écouteurs sur la tête. » La voix est autre mais peut devenir mienne. Par cette proximité presque charnelle, ce sont bien par conséquent des histoires encore plus intimes que le podcast nous murmure à l'oreille. Pour Candice Marcha, « le podcast, le son en tout cas, est le médium de l'intimité. Donc c'est très important d'y raconter des histoires humaines<sup>301</sup> ». Le podcast, parce que l'auditeur en contrôle la diffusion et l'écoute, s'approche d'un art de lire. Il représente par ailleurs l'irruption d'une voix dans le quotidien de l'auditeur, qui se met à parler du monde tout autant que de soi.

Écouter un podcast, c'est parallèlement faire la lecture ou plus justement l'expérience d'une distorsion temporelle, vivre dans un hors-temps, dans une parenthèse qui est double, celle du temps et celle de la société : « L'écoute en podcast qui est une écoute singulière, une écoute autonome arrachée au temps social. » Un podcast facétieux d'Arte radio intitulé *Éloge du podcast* illustre parfaitement cette distorsion temporelle, ce paradoxe dans un exercice de style métaradiophonique où la radio se met à parler de la radio :

---

<sup>298</sup> Xavier FILIOL, « Le podcast, le format qui séduit, auteurs et annonceurs, » *INA GLOBAL [En ligne]*, 07 avril 2016, consulté le 06 septembre 2017, disponible à l'adresse : <http://www.inaglobal.fr/numerique/article/le-podcast-le-format-qui-seduit-audiences-auteurs-et-annonceurs-8909>

<sup>299</sup> Cf. « Entretien avec Silvain Gire », *Annexes 3*.

<sup>300</sup> ARTE RADIO, *Dans la tête*, 24 épisodes, disponible à l'adresse, 2014 – 2017, 5 min, disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/61658742/dans\\_la\\_ruche](https://www.arteradio.com/son/61658742/dans_la_ruche)

<sup>301</sup> MARTEL, *loc.cit.*

« Auditrice lointaine, auditeur éloigné, je te parle à l'oreille comme ça tout près, de façon assez directe et pourtant on n'est pas en direct. On est en podcast tu le sais bien [...]. Je m'appelle Silvain Gire. J'enregistre ce message le 16 juin 2017. Nous ne sommes pas en direct, pire, je ne suis même plus là. J'enregistre ce message à l'avance, dans le passé avant de partir en vacances. Je suis là-bas. Ou plutôt j'y serai demain. On peut dire que l'écoute enregistrée est toujours un paradoxe temporel. Je vais vous quitter bientôt, je vais aller me baigner. Et vous allez plonger avec moi<sup>302</sup>. »

Dans cet exemple, la relation entre l'auditeur et l'animateur est biaisée et réintroduit le présent de l'auditeur dans le passé, et inversement, le passé de l'animateur dans le présent.

Ce qui relève enfin de la poésie, c'est que le podcast a également à voir avec une forme de déambulation poétique. Une fois encore. Car marcher est un moyen d'exploration, de déchiffrement de soi et de déchiffrement du monde. L'écoute en podcast s'effectue souvent lors d'un déplacement, d'une marche, dans les transports, un casque ou des écouteurs sur la tête. Et cette écoute est fréquemment associée à un trajet quotidien et désenchanté que le podcast vient repoétiser en lui réinjectant une part de rêve : « Il prend le bus, elle court au parc, il rêve en cité U<sup>303</sup>. » Le podcast écouté devient « ce compagnon de route<sup>304</sup> » qu'était le poème lors de la déambulation des poètes de la modernité, à commencer par Baudelaire.

Parce que le podcast transmet à l'auditeur une expérience de l'intime, du hors-temps, d'une lecture radio qui le retranche du monde, où une voix surgit dans son quotidien et lui raconte des histoires singulières qui « sous prétexte de raconter le monde, parlent de toi<sup>305</sup> », il nous semble permis de pouvoir parler de poésie, et même d'expérience poétique.

### 3.3.3 : L'écoute magnétique de la nuit

La diffusion de nuit nous a également semblé revêtir un aspect singulièrement poétique. Car la radio de nuit représente tout ce que la radio diurne n'est pas, à savoir une parenthèse dans la dynamique intrépide du monde médiatique, tout comme elle installe une atmosphère fascinante. La radio de nuit est une radio du rêve, une radio « magnétique<sup>306</sup> » où l'écoute devient plus aimantée.

Le jour, en effet, le joug de l'information, de ce qu'on a appelé par un mot-valise « l'infobésité » à la radio envahit les ondes et remplit précisément les espaces qu'elle n'avait pas encore investis. Loïc Chusseau, délégué syndical du SNRL<sup>307</sup> déclare : « Le formatage de la radio

---

<sup>302</sup> Silvain GIRE, « Eloge du podcast », *Pourquoi je vous raconte ça ?*, Arte Radio, 2016-2017, 3 min, disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/61658568/elogue\\_du\\_podcast](https://www.arteradio.com/son/61658568/elogue_du_podcast)

<sup>303</sup> *Ibidem*.

<sup>304</sup> Steven WINSPUR, *La poésie du lieu: Segalen, Thoreau, Guillevic, Ponge*, Amsterdam, New York, Rocopi, 2006, p.22.

<sup>305</sup> GIRE, *loc.cit.*

<sup>306</sup> Emprunt au titre de l'émission *Les Nuits magnétiques*

<sup>307</sup> Syndicat National des Radios Libres.

qui adopte de plus en plus les codes journalistiques, même dans ses genres singuliers, comme le documentaire ou la création sonore, est un barbarisme<sup>308</sup>. » Autrement dit, le poétique. Le jour, également, le divertissement de l'auditeur est de mise. Le jour il faut l'amuser, l'engager pour asseoir l'audience et lui livrer la publicité.

Rien de tel la nuit. La publicité s'absente des ondes. Les mesures d'audience récoltées ne sont du moins pas communiquées par les patrons de chaînes au public. Le rythme de la radio est plus relâché, les silences évoqués précédemment prennent davantage de place dans l'espace sonore. L'écoute s'aimante dans un climat particulier. L'animateur tisse avec l'auditeur une relation encore plus intime, feutrée et fascinante. Pour Georges Lang, animateur de l'émission *Les Nocturnes* sur RTL se confie :

« J'entretiens un lien quasi charnel avec le micro [...]. Parce que dès mon plus jeune âge, j'ai été fasciné par la proximité [que la radio] offrait, surtout la nuit. Je suis seul à la console. J'aime bien, d'ailleurs, cette solitude. Elle m'encourage à créer un climat particulier. Je suis en tête-à-tête avec chacun de mes auditeurs et cela me reconforte. Je les imagine sous la couette, au volant, à leur boulot, à l'hôpital, révisant leurs cours, parfois en prison. Ils sont tout proches de moi, à Paris, en province, à l'étranger, à l'autre bout du monde grâce à RTL<sup>309</sup>. »

Pour les soins de ce mémoire, nous avons fait l'expérience d'écouter une émission des *Nocturnes* en direct tout comme une rediffusion des *Nuits magnétiques* sur les nuits de France Culture. Il nous a effectivement semblé que l'écoute gagnait en attention jusqu'à atteindre une forme de fascination. Car elle instaure un climat qui s'approchait du rêve éveillé, du sommeil avorté, où les frontières avec la réalité s'estompent indécemment. Dans cette atmosphère, la voix apparaît dès lors comme unique point de repère. Pour d'autres, l'écoute n'est sensiblement pas la même le jour et la nuit. José Arthur, le créateur de l'émission *Pop culture* sur France Inter a aussi l'expérience des ondes de la nuit : « Je ne fais pas ce métier pour avoir des millions et des millions d'auditeurs. Je le fais pour être écouté. Il me semble que la journée, on entend la radio, alors que la nuit on l'écoute<sup>310</sup>. » Il faut ajouter que le son de la nuit est aussi différent. Son timbre est plus grave, l'ambiance effectivement plus feutrée. Les émissions des *Nuits magnétiques* ont par exemple pris l'habitude dans leurs habillages sonores de faire jouer des instruments plus graves comme le basson, plus métalliques comme la harpe. Les voix sont plus cavernesuses. D'après Georges Lang : « Travaillant à des heures tardives, j'ai pris le parti de parler doucement. Je "croone", comme on dit. Ma bouche est collée à la bonnette de mon micro, ma voix du même

<sup>308</sup> CHUSSEAU, « Radio quelle place pour les auteurs ? » *art.cit.*

<sup>309</sup> Anonyme, « Georges Lang de RTL : J'entretiens avec le micro un lien presque charnel », publié le 01 février 2016, consulté le 12 juillet 2017, disponible à l'adresse :

<http://www.telerama.fr/radio/georges-lang-de-rtl-j-entretiens-un-lien-quasi-charnel-avec-le-micro,136890.php>

<sup>310</sup> Irène VERLAQUE, « La radio la nuit c'est plus feutré, plus intime, Marine Beccarelli », *Télérama*, 25 mars 2015, consulté le 26 mars 2017, disponible à l'adresse : <http://www.telerama.fr/radio/la-radio-la-nuit-c-est-plus-feutre-intime-marine-beccarelli,124436.php>

coup se fait plus douce, plus profonde, voire parfois rocailleuse<sup>311</sup>. » Marine Becarrelli est l'auteur d'une thèse sur la radio nocturne et compare la nuit à une couleur :

« Il y a une couleur particulière la nuit, c'est plus feutré, intime. Et puis le rythme n'est pas le même non plus : on est moins dans l'urgence, le temps s'étire. L'animateur a davantage loisir de se perdre, de se laisser aller à prendre le temps, ce qui n'est pas le cas en journée. Il y a même des thèmes jugés parfois moins nobles, ou plus transgressifs, qui sont donc à traiter la nuit, en quelque sorte. Le sexe, la drogue, l'ivresse en font partie. L'intime, de manière générale, est du ressort de la nuit<sup>312</sup>. »

Pour l'auditeur, le sentiment d'intimité et de présence est partagé. L'émission « La route de nuit<sup>313</sup> » rediffusée par l'INA, était allée à la rencontre des auditeurs nocturnes pour connaître leur motivation. Tous évoquaient cette sensation de « présence », cette « compagnie » qui meuble le silence. Pour Alain Veinstein l'auditeur se caractérise effectivement par sa solitude. « Ce sont souvent des solitaires qui ont un lien très fort avec la radio, qu'ils considèrent comme une présence. » La radio nocturne rassemble au demeurant la communauté des « sans sommeil » comme les appelait Macha Béranger. Une cible qui échappe aux caractérisations traditionnelles puisqu'elle réunit une « palette de monde [...] de tous âges, qui venait de tous les milieux sociaux et faisait un peu tous les métiers. Tout un public de noctambules : travailleurs de nuit que composent les routiers, infirmiers, écrivains, insomniaques, étudiants, boulangers, bouchers<sup>314</sup>. »

La nuit à la radio, c'est en parallèle le format des émissions qui s'évapore. Bien qu'inscrite dans une grille de programmation avec un temps défini, la matière même des émissions est disparate, avec la nuit seule comme point de fuite. La radio nocturne parle de la nuit ou, pour le dire autrement, la nuit est le seul format qui existe à la radio. Marine Becarrelli nous confie son expérience : « Plus tard, j'ai écouté les *Nuits magnétiques* sur France Culture, une émission de création. À vrai dire, je ne sais pas si un aspect de la radio nocturne me plaît plus qu'un autre. Il n'y avait pas de réelle unité entre ces programmes, si ce n'est la nuit et le fait qu'ils renseignent sur l'époque dans laquelle ils s'inscrivaient<sup>315</sup>. »

La radio de nuit a connu aussi son âge d'or, notamment sur France Culture sous l'aile du poète et producteur Alain Veinstein qui a contribué à « magnétiser » l'écoute de nuit. Ses émissions comme les *Nuits magnétiques*, *Surpris par la nuit* ont contribué à populariser et démocratiser cette radio des noctambules, de la création des *Nuits Magnétiques* jusqu'à leur éviction de l'antenne en 2014. Connu pour avoir publié une quinzaine d'ouvrages de poésie, le producteur a par conséquent toujours eu le soin de mettre la poésie au cœur des émissions. Yves

---

<sup>311</sup> « Georges Lang » *art.cit.*

<sup>312</sup> VERLAQUE, « La radio la nuit », *art.cit.*

<sup>313</sup> *La route de nuit*, ORTF, 1957, INA, 16 mai 2017, <http://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/route-de-nuit-l-emission-des-travailleurs-de-la-nuit/>

<sup>314</sup> VERLAQUE, *art.cit.*

<sup>315</sup> *Ibidem.*

Bonnefoy qui l'a connu relate qu'il a « senti immédiatement qu'il était du côté de la poésie, j'appelle poésie cet état de vigilance existentielle et ce désir impossible de tenter de déjouer l'insuffisance du langage<sup>316</sup>. » Pourtant aujourd'hui en 2017, force est de donner raison à Alain Veinstein : « À la limite, ne le répétez pas, il n'y a plus de nuit<sup>317</sup>. » Il poursuit sa pensée :

« La nuit n'existe plus à la radio. Depuis Internet, avec le podcast, on peut écouter les émissions de nuit à n'importe quelle heure. Mon émission, par exemple, est beaucoup plus écoutée actuellement, dans le monde entier, à des heures indéterminées, pas forcément nocturnes. L'évolution de la technique a modifié la donne. Avant on pouvait parler nettement d'une radio de nuit, avec sa spécificité ; aujourd'hui, c'est plus difficile. Même si on peut faire comme si<sup>318</sup>. »

Il faudrait ajouter que les enregistrements différés ne peuvent expliquer seuls cette désaffection pour la radio de nuit. Elle s'accompagne de logiques parallèles d'économie dictées par la direction de chaînes pour réinvestir dans la radio de jour. Georges Lang sur RTL est le dernier à avoir animé cette saison une émission nocturne et tient ainsi le dernier rôle d'oiseau de nuit de la radio. Mais sa voix est relégué en arrière-plan pour laisser place à une sorte de juke-box sonore aux accents transatlantiques où la musique prend de plus en plus de place. Son émission est passée de 2 à 1 heure. Petit à petit, la radio en direct de nuit s'éteint pour laisser place à une rediffusion des émissions de jour sur l'ensemble des chaînes. France Culture continue de retransmettre dans *les Nuits de France Culture* d'anciennes émissions nocturnes pour faire de l'archive le support d'une valorisation sonore dans laquelle nous trouvons également une forme de poésie. Car la rediffusion nocturne est une valorisation de la mémoire de la radio, de la qualité de ses programmes et de la rareté d'une émission.

Or cette radio de nuit gagnerait à être reprise par les stations. Car sur une échelle de temps plus longue, les écoutes de la radio nocturne se sont accentuées en une décennie puisqu'en 2013, 5 % des 15 ans et plus écoutaient la radio la nuit pour Marine Beccarelli alors qu'ils n'étaient que 2,7 % en 1993<sup>319</sup>. La radio de nuit qui aimait l'écoute par son atmosphère particulière, par la place accordée à l'intimée qui s'approche du rêve, parce qu'elle était en quelque sorte l'autre face de Janus de la radio, semble du côté de la poésie.

S'il fallait retenir quelques mots pour caractériser l'écoute poétique ce serait « magie » et « intimée » : magie du direct, magnétisme de la nuit, parenthèse. L'écoute est toujours une expérience du temps et de l'éphémère.

---

<sup>316</sup> Alain DREYFUS, « Alain Veinstein, 57 ans, Maître des Nuits sur France Culture, Libération, 02 novembre 1999, consulté le 30 mars 2017, disponible à l'adresse : <http://www.liberation.fr/portrait/1999/11/02/alain-veinstein-57-ans-maitre-des-nuits-sur-france-culture-il-soumet-ses-jours-aux-exigences-de-la-p-289562>

<sup>317</sup> ANONYME, « C'étaient les nuits d'Alain Veinstein », *Syntone*, publié le 14 novembre 2014, consulté le 19 mai 2017, disponible à l'adresse : <http://syntone.fr/cetaient-les-nuits-radiophoniques-dalain-veinstein/>

<sup>318</sup> *Ibidem*.

<sup>319</sup> Marine BECCARELLI, *Les Nuits du bout des ondes, Introduction à l'histoire de la radio nocturne*, Paris, 2013, Editions INA, 2014

## APPENDICE

### PRESCRIPTIONS POUR LES TEMPS FUTURS : INNOVER EN POESIE

Avant de clore ce chapitre sur les métamorphoses de la poésie à la radio, et souhaitant inscrire ce mémoire dans une démarche professionnalisante, il nous semblait indispensable d'esquisser quelques pistes pour la revaloriser, la rendre plus audible, et valoriser à travers elle les chaînes de radio. Nous souhaitons donner quelques recommandations prospectives. Dans un contexte où l'univers du média radio connaît une hybridation de plus en plus large des contenus médiatiques sous l'influence du numérique, force est de constater qu'un double phénomène se crée : les usages médiatiques se marquent par un double phénomène d'indifférenciation et de dévalorisation. Comment, dès lors, innover en poésie et créer de la valeur ? Une question qu'il est d'autant plus légitime de poser lorsqu'on pense, en compagnie de Joël Ronez, que « l'audio est un secteur où il y a peu d'innovations et où la marge de manœuvre est grande<sup>320</sup> ».

#### **Première piste : À l'ère de la radio filmée, de la poésie sonore à la poésie visuelle ?**

Dans les années 2000, une nouvelle pratique est venue bousculer la représentation traditionnelle qu'on pouvait se faire d'un média du son, de la voix et de l'oreille, puisque filmer les émissions de radio pour les diffuser sur le web fut un geste qui a radicalement contribué à casser ses imaginaires, tout comme il a bouleversé les codes de réception d'un discours. Le web et la vidéo semblent donc les nouveaux terrains à explorer pour la poésie. Désormais la radio, comme dans un oxymore, superpose au son une image qui ne lui était pourtant pas essentielle et vient brouiller les frontières avec les genres audiovisuels et numériques. Quand ses détracteurs la qualifient de « sous-télévision<sup>321</sup> » comme François Rollin, d'autres perçoivent en elle un moyen de capter une audience plus large. Car à en croire les termes de Jean-Claude Guillebot, « l'œil du téléspectateur est plus influent que son oreille<sup>322</sup> ».

---

<sup>320</sup> Joël RONEZ, « Radio : quelle place pour les auteurs ? », *art.cit.*

<sup>321</sup> Aude DASSONVILLE, « François Rollin met les pieds dans le plat sur France Inter », *Télérama*, publié le 14, octobre 2014, consulté le 06 juin 2017, disponible à l'adresse : <http://www.telerama.fr/radio/radio-filmee-francois-rollin-met-les-pieds-dans-le-plat-sur-france-inter,118029.php>

<sup>322</sup> William DEMUYTER, « Avec la vidéo, la radio devient virale », *INA GLOBAL*, 02 juin 2016, consulté le 02 septembre 2016, disponible à l'adresse : <http://www.inaglobal.fr/radio/article/avec-la-video-la-radio-entre-dans-la-viralite-9047>

Dans ce contexte d'une radio qui a changé de peau, quelle place la poésie peut-elle se faire ? Elle qui, comme la radio, repose sur le pouvoir évocateur des jeux du son pour invoquer des images ? Car dévoiler l'image pourrait revenir à détruire l'effet poétique recherché. L'argument est une fois encore valable si la poésie ne se définissait que par sa dimension textuelle. Or dans les années 1920, une autre forme de poésie a émergé avec les calligrammes d'Apollinaire en poésie. Il s'agit des prémices de la poésie visuelle, directement inspirée de la poésie figurative grecque du IV<sup>e</sup> siècle : « Elle est une forme de poésie expérimentale et se trouve par conséquent intimement liée à d'autres formes de poésies contemporaines comme la poésie sonore. » Poésie sonore et poésie visuelle pourraient s'implémenter avec l'essor de la radio filmée : « Elle se donne comme but de désacraliser les formes poétiques classiques et codifiées en considérant le poème comme un objet non plus idéal mais concret et visuellement palpable. Le poème sort de son carcan textuel et livresque pour s'exposer sous la double forme d'images et de performances<sup>323</sup>. »

À l'aune de cette nouvelle radio de l'image, l'opportunité qu'elle offre serait par conséquent d'entrer dans le champ de la poésie visuelle. La poésie à la radio se poserait ainsi comme une poésie d'un nouveau genre, comme une « poésie visuelle radiophonique ». Pour se faire et pour qu'il y ait poésie, l'image ne doit pas pour naïvement surimposer une image au son mais, à la différence, surimposer par un jeu de décalage des images d'un autre ordre. C'est du moins notre point de vue et ce fut également celui de Silvain Gire : « Les tentatives les plus intéressantes sont celles dans lesquelles l'illustration s'éloigne le plus du propos et qui donne une interprétation. C'est assez efficace<sup>324</sup>. »

Pour l'heure, les initiatives qui se dirigent dans ce sens restent pour le moins anecdotiques, mais on en trouve des traces en Nouvelle-Zélande. La plateforme Radio With Pictures s'est lancée dans la mise en image de podcasts en collaboration avec ABC RN'S Creative Audio Unit. Dans cette mesure, le podcast *The Other*<sup>325</sup> a retenu notre attention parmi les 6 projets proposés. À notre sens il s'agit du podcast où la présence de la poésie est la plus marquante, parce que le contenu du discours diffère de sa mise en image pour créer une atmosphère sonore et une expérience visuelle qui stimule véritablement l'imaginaire. L'image absconde fait naître la poésie du témoignage. Le podcast porte sur l'histoire d'un amour indicible qu'on ne peut partager avec autrui et s'illustre par le défilement de tableaux filmés envoûtants composés de figures

---

<sup>323</sup> Vincent FOUCAUD. « Comment lire un poème visuel ? », Colloque international *Texte & Image : la théorie au 21<sup>e</sup> siècle*, Juin 2010, Dijon, France.

<sup>324</sup> Cf. « Entretien avec Silvain Gire », *Annexes 3*

<sup>325</sup> RADIO WITH PICTURES, « The Other », 2015, disponible à l'adresse : <http://radiowithpictures.com.au/the-other/>

noires et blanches. Tantôt peintures, feuilles, rochers ou encore étoiles. Comme dans un kaléidoscope, les formes se font et se défont. Cette expérience proposée par *The Other*, qui renoue avec la tradition poétique de la contemplation, est un exemple plutôt réussi.

Dans l'hexagone, Arte Radio s'est illustrée dans cette forme de poésie radiophonique filmée dont les plus réussis selon notre appréciation sont ceux qui utilisent la matière du dessin ou de la peinture. Nous pensons au podcast *Pas de rom dans le pastis*. Silvain Gire s'est exprimé sur ces essais :

« C'est sûr qu'Arte Radio ne fera pas de vidéo, sinon on serait sur Arte Creative. En revanche, il y a une chose qui est intéressante, c'est de travailler avec le dessin. Le dessin est comme le son, comme la radio, un support d'imaginaire. Donc l'animation va bien avec ce que nous réalisons. Nous avons essayé sur notre chaîne Youtube d'animer des extraits de documentaires. »

Une autre tentative d'Arte Radio reste à mentionner dans ce paysage émergent hybride. La série *Les Braqueurs* a récemment fait couleur de l'encre. Elle livre effectivement la parole de 3 braqueurs. Minute par minute, ils reviennent sur leur histoire, leur expérience et racontent presque comme dans un film le scénario d'un braquage. Arte Radio a illustré ces témoignages intimes par des sous-titres. Contrairement à ce que nous évoquions, la superposition ici est illustrative. La parole est traduite mot pour mot. Néanmoins, le sentiment poétique est étonnamment présent puisque le texte donne l'illusion de pouvoir lire le son. Tout comme la sensation pour les auteurs de l'écrire, du moins pour Silvain Gire :

« On travaille aussi sur des vidéos où l'image est absente mais où il y a des sous-titres dans notre série *Les Braqueurs*. Le script s'inscrit à l'écran. C'est très bien pour un public de malentendants. Mais même pour les autres, il y a étonnamment un certain plaisir à écouter et à lire en même temps. Ces gestes ne se substituent pas à la radio. Ils sont nécessaires pour toucher un autre public et pour circuler sur d'autres plateformes qui répondent à d'autres enjeux<sup>326</sup>. »

Il nous semble par conséquent que la poésie pourrait profiter du climat actuel de la radio filmée pour l'enrichir d'une poésie visuelle. Cette dernière développerait un imaginaire fort, d'une identité spécifique qui pourrait permettre aux chaînes de radio de revaloriser l'usage de la vidéo en passant d'images de « sous télévision » à des contenus plus qualitatifs. Seul frein à son développement : ce type de format demanderait un investissement conséquent estimé à plusieurs milliers d'euros la minute.

### **Deuxième piste : La récitation poétique pour rendre audibles les sans-voix ?**

Innover au moyen de la poésie, c'est aussi changer la façon de l'aborder. Nous l'avions vu plus en amont, la lecture de poésie est une grande tradition des émissions littéraires. Il est

---

<sup>326</sup> Cf. « Entretien avec Silvain Gire », *Annexes 3*

pourtant étonnant de constater, alors même que la radio a tendance à placer la poésie dans les objets du réel, du quotidien, de l'infra-ordinaire, et à en diluer ses composants pour en élargir le périmètre et toucher une audience plus large, que la radio continue d'en laisser la lecture aux personnes dont la parole est jugée légitime, à savoir les littéraires ou les comédiens eux-mêmes. Et voilà ré-évoqué le débat sur le statut de la littérature comme celle d'une discipline excluante. Cette posture n'est pas sans rappeler ce que développait Michel Foucault dans *L'Ordre du discours*, que nous avons cité. Arnaud Aymar, animateur sur Radio Nova auprès d'Édouard Baer, est proche des propos du philosophe :

« La poésie des poètes est happée par la bourgeoisie qui n'a pas envie de partager son savoir. Elle construit des sanctuaires notamment dans le texte. La vraie poésie, tu as raison, elle est partout. Chacun peut faire de la poésie. Il n'y a pas de piédestal. Ce piédestal est inventé par les bourgeois pour pouvoir vendre cette poésie et l'utiliser comme moyen d'exclusion<sup>327</sup>. »

Le discours a donc ses cénacles et ses sanctuaires. La récitation de poésie n'y échappe pas car bien souvent exécutée par une sphère sociale littéraire ou artistique. Ceux qui ont l'honneur de lire la poésie à la radio font partie des catégories sociales suivantes : animateurs radio, poètes, écrivains, acteurs de théâtre, chanteurs. Pensons ne serait-ce qu'à l'acteur et dramaturge Guillaume Gallienne sur France Inter, au poète Jacques Bonnaffé sur France Culture. Et même quand la règle est dérogée, les récitants appartiennent principalement à une catégorie aisée de la population. De la cible qu'on appellerait, si on se situait dans le champ du marketing, CSP+, à l'image de la récitation de Jean-Christophe Hérault, créateur de parfum chez Thierry Mugler dans l'émission « Poésie et pleine nuit<sup>328</sup> ». C'est un fait, les gens ordinaires sont rarement entendus à la radio. Pas plus quand il s'agit donc de réciter un poème.

Or quand on tourne notre regard vers la presse, le magazine *Sans A* créé par Martin Besson a bousculé les usages en créant un nouveau média associatif en ligne qui a consacré sa ligne éditoriale autour de ceux qui sont hors du champ des caméras traditionnelles, soit les sans-abri. Martin Besson avait pour credo « rendre visibles les invisibles. » Au même titre que l'audience, le succès semble au rendez-vous, après une campagne de *crowdfunding* réussie en mai 2016 et la déclinaison de reportages sur 5 autres saisons. L'entreprise pourrait également servir de source d'inspiration au problème que nous venons de soulever. En radio, il ne serait pas dénué d'intérêt de donner la parole à ceux qu'on n'entend que trop peu. Et pour reprendre l'adage : les rendre audibles. Ainsi, dédier la lecture de poésie à ceux qui seraient les moins légitimes de la réciter parce qu'ils en méconnaissent les règles de diction, rendrait l'exercice

---

<sup>327</sup> Cf. « Entretien avec Arnaud Aymar », *Annexes 3*.

<sup>328</sup> Manou FARINE, « Poésie et pleine nuit », *Poésie et ainsi de suite*, France Culture, 11 novembre 2016, 59 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/poesie-et-ainsi-de-suite/poesie-et-pleine-nuit>

d'autant plus sincère que touchant. Dans l'émission *Plus près de toi*, la décision de faire intervenir des enfants s'inscrit dans cette démarche et permet de rajeunir par conséquent l'image vieillie et désuète que l'on prête à la poésie, tout en lui prêtant une note d'insouciance de légèreté. Arnaud Aymar témoigne :

« C'est Édouard qui a choisi de les faire parler. [...] L'enfant, comme il est moins éduqué, beaucoup de choses l'empêchent de voir réellement les choses. Comme les enfants n'ont pas de carcan, d'obligations, de normes, ils sont bien plus poétiques que nous. Ils sont capables de triper pendant une heure sur abeille. Ils ont davantage accès à la vraie poésie. J'observe beaucoup les enfants. Car tu sais je suis clown aussi. C'est incroyable le nombre de faciès qu'ils ont quand ils récitent. Ils ne sont pas bloqués<sup>329</sup>. »

Radio Nova avait également laissé une étudiante réciter un poème à la radio. Le geste pourrait aller plus loin. Nous évoquions dans un autre registre la série *Les Braqueurs* produite par Arte qui justement prêtait le micro à plusieurs criminels. Nul doute que cette prescription soit personnelle, mais il nous plairait d'entendre dans le paysage radiophonique la récitation de poèmes littéraires interprétés tout autant par des enfants, des malades, des prostituées ou des sans-abri. Mais aussi l'entendre dans des milieux où l'on ne l'entend jamais, comme en prison ou à l'hôpital. Car au regard de l'expérience certes anecdotique qui a été la nôtre, d'entendre un sans-abri réciter quelques vers reconnaissables du « Bateau Ivre » de Rimbaud, il nous a semblé que cette récitation peu commune gagnerait à être entendue à la radio. Ramener l'étranger, le marginal au sein du formaté nous semble aussi un bon moyen de créer de la valeur pour une chaîne de radio, en se démarquant des récitations ordinaires.

### **Troisième piste : Renforcer l'immersion et l'imaginaire poétique grâce au son binaural**

Par ailleurs, ce que nous avons souhaité poser au fil de ce mémoire, c'est que le surgissement d'images, la création d'un théâtre mental, l'immersion dans un monde de son, sont peut-être les autres formes de la poésie à la radio. De fil en aiguille et d'années en années, la qualité du son et par conséquent de l'écoute s'est améliorée pour favoriser l'engagement de l'auditeur. Déjà, la stéréo des années 1950 mimait la sensation de relief du son, en diffusant deux sons distincts, le premier destiné à l'oreille droite, le second à l'oreille gauche. Elle a deux inconvénients majeurs : l'impossibilité de distinguer l'origine et la direction du son. Depuis quelque temps, il est question d'une technique sonore d'un nouvel ordre, à l'origine pourtant ancienne, qui renforcerait le relief de l'écoute pour inviter l'auditeur à s'immerger encore plus profondément au moyen du son. Le son binaural, appelé aussi « son 3D », se capte au moyen d'un dispositif précis à forme de tête

---

<sup>329</sup>Cf. « Entretien avec Arnaud Aymar », *Annexes 3*.

humaine pourvue de 2 oreilles. Le micro qui les épouse enregistre avec précision les caractéristiques spatiales d'un son telles que les percevait l'oreille humaine. L'ambition du son binaural est de restituer un certain naturel au son pourtant capté par une médiation technique. Celui qui écoute arrive par la précision des sons à les placer dans l'espace. Le son binaural parvient ainsi sur un même lieu à capter les sons d'une voiture derrière nous, celui d'un oiseau sur le fil d'un poteau électrique, l'autre d'une église au loin. Néanmoins, pour en percevoir toutes les subtilités elle nécessite la médiation d'un casque ou d'écouteurs. Ainsi, l'auditeur se retrouve placé au cœur des choses, dans une écoute à 360°. Le son conféré aux images mentales et sonores une grande acuité et appuie le sentiment. Tout comme une sensation d'intimité qui fait partie de la grammaire poétique de la radio.

Arte Radio est amenée à l'utiliser de plus en plus. La série *Dans la tête* nous plonge avec une grande précision dans les gants d'un boxeur. De la sorte, Radio France a lancé une plateforme du nom d'*Hyperradio*, une cellule de veille et d'innovation autour du son binaural.

Alors que le monde de la radio se construit sur une logique d'audience et de captation de l'auditeur, utiliser ce dispositif dans les créations sonores voire ailleurs dans des genres comme la fiction ou le documentaire, permettrait de capter davantage l'écoute de l'auditeur, de le garder à l'antenne et peut-être de le fidéliser grâce à ce nom immersif. Le son binaural, parce qu'il propose une expérience poétique, pourrait être un gage de multiplication des audiences.

#### **Quatrième Piste : Pour une autre événementialisation de la poésie**

Nous aimerions rapidement souligner dans cette ultime prescription que les événements qui mêlent tous deux la poésie et la radio sur un même lieu (*Printemps des Poètes, Nuits de la poésie*) se sont raréfiés. Ils entrent dans une simple logique d'un partenariat média sans réelle valeur ajoutée avérée, mis à part l'échange de visibilité dont on a du mal à mesurer les retombées. Classiquement, la radio se contente pour le peu de faire la promotion orale de l'événement, quand la marque média se trouve assignée au bas de l'affiche. De surcroît, quand il s'agit de faire événement, il semble que la poésie tombe dans deux écueils. Le premier selon Lucile Commeaux, productrice de l'émission *Le Petit Salon*, c'est de confronter deux visions antagonistes de la poésie au sein d'un même lieu : il y aurait « une très fine lisière qui sépare une vision pédagogique et scolaire de la poésie, et une vision esthétique et élitiste ». Le défaut de ces manifestations est de rassembler autour de la poésie une programmation complètement hétéroclite qui participe encore de la dilution de la poésie qui contribue à la rendre invisible et par conséquent inaudible. Pour Lucile Commeaux, ces événements sont l'équivalent d'un « fourre-tout » :

« [Se pose] une autre question de taille, celle de l'élargissement considérable du champ de la poésie, dessiné par ce type d'événement. C'est assez évident quand on regarde les programmes : y entrent des lectures publiques, des conférences, des performances, des spectacles, les intervenants viennent de tous les horizons artistiques, autant du théâtre, de la littérature que de la musique. À cet égard il est intéressant de noter que cette année les deux parrains de cette édition sont un réalisateur, Abderrahmane Sissako, et un journaliste Soro Solo, deux personnalités qui ne sont pas, *stricto sensu*, des poètes. Se pose dès lors la question de la dangereuse dilution du champ poétique dans une sorte de fourre-tout, dans lequel tout ce qui serait du domaine de la création serait poétique de toute façon. Quelle image ce type d'événement donne-t-il selon vous, du champ poétique<sup>330</sup> ? »

Or nous avons observé sur les saisons 2015-2017 qu'il fallait peut-être inverser la tendance. Au lieu de déplacer la radio sur un lieu où la poésie fait événement, on valoriserait davantage la poésie si la radio faisait événement autour de la poésie.

Radio Nova, le 26 juin 2017, a rendu sa dernière matinale de la saison publique. Ce geste s'inscrit dans la droite lignée de ce que faisait déjà Jacques Soupault dans les années 1960 avec l'émission *Prenez garde à la poésie* où l'émission était publique et enregistrée au théâtre des Noctambules. Le succès fut tel que la production dut transférer l'émission au théâtre Gramont. D'autre part, chaque émission les forçait à refuser du monde en salle. La matinale publique d'Édouard Baer, alors même qu'elle dévoilait ses ficelles en mettant en scène sa propre production radiophonique a de quoi désillusionner un peu, au premier regard. Mais ce qui nous a semblé poétique fut le seul fait de rassembler une communauté intime autour du poème récité par un enfant. Car si l'on s'en souvient, la création d'une communauté poétique et politique fut l'idéal de bien des poètes et surtout de ceux des lendemains de la Libération.

C'est également ce que propose Arte Radio, après avoir organisé l'année dernière un *Goûter d'écoute* au sein du musée d'Orsay alors que l'événement était habituellement situé à la Maison de la poésie. Changer de lieu, mettre la radio au centre et non dans l'ombre du partenariat, avec la diffusion d'un contenu de qualité, nous paraît être un bon moyen de revaloriser la poésie tout comme la marque radio. De leurs côtés les marques non médiatiques ont fréquemment été sensibles aux propriétés de la poésie. Surtout celle du luxe, où la qualité d'un produit est mise en parallèle avec la préciosité du langage poétique. Dans un souci de diversification de son image de marque la Fondation Louis Vuitton a créé une webradio éphémère qui a rassemblé 24 heures de poésie sonore contemporaine sur 3 dates dont l'ambition était de « casser les codes radiophoniques, décroiser les disciplines artistiques avec une arme de poing, la poésie<sup>331</sup>. »

---

<sup>330</sup> Lucile COMMEAUX, « Faire de la poésie événement » *loc.cit.*

<sup>331</sup> ANONYME, « A la radio Louis, 24 heures de poésie sonore », *Télérama*, 11 décembre 2015, Vuitton, disponible à l'adresse : <http://www.telerama.fr/radio/a-la-fondation-louis-vuitton-24-heures-de-poesie-sonore.135463.php>

## Conclusion

« Qu'avons-nous fait d'Orphée ? » s'interroge Manou Farine. La tradition universitaire et littéraire a rattaché la poésie au mythe d'Orphée, ce demi-dieu ; qui par l'intermédiaire de la lyre enchantait les hommes comme les bêtes. Ce rattachement universitaire mériterait d'être questionné. Parce qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, la poésie est devenue ce chant aphone, sacralisé dans le blanc de la page, dans le grain du papier, dans une voix du texte qui se lit en silence. Orphée en 2017 est un chanteur de papier. Mais aussi parce que la poésie s'est retranchée dans des ambitions formalistes et s'est détournée du signifié au profit du signifiant, en glorifiant le support textuel. Et par ce biais, la poésie s'est coupée d'une frange de la population qui avait pourtant su l'apprécier de l'Antiquité jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. La poésie n'enchanté plus. Michel Onfray s'amuse à rappeler que « quand le poète Victor Hugo meurt, il y a 2 millions de Parisiens dans la rue. Que s'est-il passé entre sa mort et aujourd'hui ?<sup>332</sup> »

La radio partageait avec la poésie une affinité précieuse : une affinité sonore. Par l'alliance de mots et de sons, radio et poésie accouchent toutes deux d'un imaginaire singulier couplé à une émotion esthétique proche de la beauté et de l'harmonie. Et c'est sans nul doute la raison pour laquelle radio et poésie ont partagé une partie significative de leur histoire. De la Résistance à la Libération jusqu'aux années Gilson, plus qu'un autre, ce média aveugle lui a accordé une place de choix dans le paysage de sa programmation. Sans doute parce que cette dernière avait encore un pied dans la « cité » et symbolisait la possibilité renouvelée du vivre-ensemble. À cette époque, la poésie devient l'instrument de la fraternité et de la paix. Cette période est bousculée avec la résurgence des théories avant-gardistes de l'art pour l'art. La poésie, comme dans le passé, redevient une discipline autonome et loge le poème dans la seule forme avec le livre pour unique horizon. Si bien qu'en 2017, force est de donner raison aux deux camps, poètes comme professionnels : il n'est pas facile de croiser la poésie littéraire dans les médias, ni de l'entendre à la radio. Et quand on croise son chemin à la radio, elle devient l'écho de ses propres écueils : le livre comme mode de circulation est sublimé et fétichisé par toute une critique savante. Rare à la radio, la poésie s'entoure en conséquence de tout un imaginaire de la mort, de la disparition ou s'impose comme la nécessité de réincarner les poètes disparus grâce à la voix radiophonique et les techniques sonores.

Rester sur cette position serait une erreur et reviendrait à oublier que, comme d'autres objets, la poésie est un être culturel qui circule dans l'espace médiatique et social et, par là, se

---

<sup>332</sup> ONFRAY, *loc.cit.*

transforme, se métamorphose et s'hybride avec des formes préexistantes. La poésie n'a peut-être plus exactement le visage d'Orphée dans l'espace public et médiatique, mais elle est encore Protée : une forme qui se métamorphose dans des pratiques et usages plus populaires, comme dans celles de la radio qui est un média d'une culture de masse. Car en entrant dans le champ de la radio, la poésie du texte et principalement parce qu'elle a, au XXI<sup>e</sup> siècle, abandonné le vers, se dilue pour devenir le « poétique » et s'incarne dans des formes les plus diverses. La stricte technique formelle se substitue à l'émotion et à l'imaginaire. Publicité, hagiographie, théâtre et bien d'autres s'hybrident à ses côtés. Quand elle apparaît dans le champ de la radio, il est remarquable d'observer à quel point la poésie fait l'objet d'une extension et s'éclate pour embrasser presque tous les objets qu'elle touche. La poésie littéraire devient à la radio média du quotidien une poésie plus modeste, une poésie de l'infra-ordinaire.

Par ailleurs, médiatisé par la radio, le champ de la poésie se déplace vers celui de la poésie sonore. Par là, elle enrichit sa matière et met l'accent non plus seulement sur la chair des mots, mais davantage encore sur les ressources sonores. Par son langage spécifique qui est celui de la voix, du son et de leur rapport mutuel, la radio dans la lignée d'acteurs comme Pierre Schaeffer, Bernard Heidsieck et Jean Tardieu, se mue en un véritable laboratoire poétique et sonore qui envisage de trouver de nouvelles expériences sensorielles construites sur le son, l'oral au détriment du papier avec toujours pour leitmotiv la création d'imaginaire esthétique et d'émotion intime. Historiquement, la radio ne s'est donc pas seulement satisfaite de son premier rôle de diffusion poétique. Elle est également devenue une machine à poèmes. Une machine qui les compose. C'est toujours le cas en 2017 ; la radio a effectivement servi des desseins artistiques pluriels en versant dans la performance de poèmes sonores aux accents primitifs, dans la balade sonore ou encore dans le pastiche littéraire. La radio compose ses propres poèmes mais poétise parallèlement des genres plus « prosaïques » en y insérant sublime et merveilleux du côté de la fiction, et mythologie de la révélation au sein du documentaire. Par conséquent la radio, quand elle s'inspire de la poésie, développe sa propre écriture mais aussi une oralité qui lui ressemble pour la transformer en une oralité de machines. Ainsi les poèmes de la radio sont d'une grande diversité qu'il faudrait remettre en perspective à l'écoute de certains discours qui crient à la disparition de la poésie.

Pour comprendre pourquoi nous retrouvons la poésie dans des éléments aussi hétérogènes, nous nous sommes penchés sur ce que la radio avait d'intrinsèquement poétique : la sensualité d'une voix acousmatique à la fois présence et absence, fantôme d'une voix qui s'exprime au travers d'un lyrisme intime et polyphonique, qui vaut aussi par ses silences. Poétique encore parce qu'elle habille sa voix de toute une palette de sons, musiques, bruitages, couleurs,

archives. Aussi poétique en raison d'une écoute qui aujourd'hui est devenue plurielle : de la magie du direct recomposé à la liberté de la lecture en podcast, jusqu'à la diffusion plus feutrée de la nuit. La poésie se fait magie, distorsion temporelle, écoute aimantée.

La poésie à la radio, parce qu'elle circule, épouse d'autres formes de la radio, tout comme la radio se poétise. Ce phénomène résulte de leurs affinités réciproques, de leurs « affinités électives ». Poésie et radio s'épousent, s'éloignent, s'attirent et se renforcent mutuellement. Il n'est pas ici l'occasion de dire, comme les médias le feraient, que la poésie est en 2017 bien vivante, mais plutôt de nuancer ce propos en rappelant que les formes de la poésie circulent de la page à la voix, de la voix au son, du son au silence et par conséquent transmutent. Au final, tout dépendrait presque de la conception qu'on lui fixe, qu'on la définisse comme littéraire, sonore ou même visuelle. Qu'on la pense comme imaginaire, émotion ou esthétique. Il est possible de trouver de la poésie à la radio. Ce que nous voudrions établir avec plus de fermeté en revanche, c'est que dans un contexte médiatique où les usages de la radio s'indifférencient, la poésie peut être un gage de valeur à la radio tout comme l'affirmation d'une identité singulière. Nous pensons effectivement que dans les années à venir « la radio [aura] toujours besoin de saltimbanques<sup>333</sup> » et que la radio gagnerait beaucoup à « ramener Euridice des Enfers<sup>334</sup>. » Soit à remettre la poésie plus en avant, pour parvenir à la rendre accessible par et pour tous.

\*\*\*

Toute analyse a ses limites. La nôtre n'y échappe pas. La définition de la poésie ci-présentée a été posée dans le cadre de cet essai mais n'a rien de définitif. Nous n'avons pas la prétention d'avoir réussi à cerner toute la densité d'un concept tel que celui de la poésie, qui a une histoire pluriséculaire. Mais nous avons le sentiment de l'avoir assez élargie pour avoir réussi à en dessiner les traits généraux, qui mériteraient un approfondissement.

Interroger la poésie à la radio en 2015-2017 présente une difficulté seconde. Un travail sur une période contemporaine présente une difficulté d'analyse, celle de n'avoir qu'une vue courte et qui ne peut bénéficier de la sagesse du temps. Quant au corpus, il gagnerait aussi à être étendu. Étant donné la difficulté de définir la poésie de manière ciblée, le choix de restreindre le corpus pour rendre l'analyse pertinente nous semblait évident. C'est la raison pour laquelle le corpus choisi s'est d'abord concentré vers des chaînes de radio que nous nommerons « grand public », dans le sens où ces chaînes rassemblent ou ont rassemblé une audience qui fait d'eux des médias particulièrement audibles. Mais il existe un grand nombre de radios thématiques, régionales, dans lesquelles la poésie a étonnamment une place bien plus importante. Nous n'avons pas voulu au

---

<sup>333</sup> Auteure à Radio France, « Radio quelle place pour les auteurs ? » *art.cit.*

<sup>334</sup> Manou Farine, « Poésie et Lyrisme », *loc.cit.*

début d'un travail préliminaire tomber dans un corpus de niche, mais d'abord esquisser l'état général de la poésie à la radio. En outre, dans la logique de la poursuite d'un tel travail, s'intéresser à ce corpus dit de radios plus « mineures » serait riche d'enseignement pour un tel sujet. Enfin, nous aimerions ajouter que la naissance de ce travail est née de la confrontation de deux affinités personnelles, celui pour un genre littéraire discret mais néanmoins précieux, et l'autre pour un média dont le charme est de se passer de la toute-puissance des images. Ce mémoire est par conséquent né de l'envie d'enquêter et de rechercher la poésie dans un média et d'analyser ses médiations pour plus largement remettre en question les frontières entre deux disciplines : celle de la littérature en premier lieu et celle des sciences de la communication. Il faudrait remettre en cause la pertinence de « l'existence d'une frontière nette entre l'espace littéraire et l'espace des médias<sup>335</sup>. »

En dernière instance, plus qu'elle ne se lit, plus qu'elle ne s'entend, pour reprendre la citation d'Heidegger, peut-être que la poésie se ressent, se vit, s'écoute pour permettre à chacun de pouvoir « habiter poétiquement le monde », la radio aidant.

---

<sup>335</sup> Roger ODIN, « L'histoire littéraire et les médias », dans Henri Béhar et Roger Fayolle (dir.), *L'Histoire littéraire aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1990, p. 41-57.

## Bibliographie générale

### Ouvrages critiques

- BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1987, 488 p.
- BECCARELLI, Marine, *Les Nuits du bout des ondes, Introduction à l'histoire de la radio nocturne*, Paris, 2013, Éditions INA, 2014, 330 p.
- BLANCHOT, Maurice, *La Part du feu*, Paris, Gallimard, 1949, 331 p.
- BLEVINS, Jane, *L'écrivain et son public à l'ère de la radio. D'Edgar Allan Poe à Paul Valéry*, Bry-sur-Marne, INA, 2010, 348 p.
- BROCHAND, *Histoire générale de la radio et de la télévision*, France, Paris, La Documentation française, 1994, 3 t.
- CASTANT, Alexandre, *Planètes sonores, radiophonie, art, cinéma*, Blou, Mongraphik, 2010, 216 p.
- CHARTIER, Roger (dir), *Histoires de la lecture*, Paris, Imec/Maison des sciences de l'homme, 1995, 316 p.
- CHOUQUET, Jean, « Mes belles années de Radio-Poésie en compagnie de Philippe Soupault », *Cahiers Philippe Soupault*, n° 2, 1997, pp.187- 228.
- CHION, Michel *Le Son*, Paris, Armand Colin, 2004, 342 p.
- CHOL, Isabelle et MONCELET, Christian (dir.), *Écritures radiophoniques*, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, 1997, 238 p.
- COHEN, Jean, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion, 2009, 218 p.
- COLLOMB, Michel (dir.), *Voix et création au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 1997, 321 p.
- DE LA MOTTE, Anne, *Au-delà du mot, une écriture du silence dans la littérature au XX<sup>e</sup> siècle*, Münster, Lit, 2004, 267 p.
- DELEU, Christophe, *Le Documentaire radiophonique*, Paris, L'Harmattan, INA, 2013. 261 p.
- FRIEDRICH, Hugo, *Structures de la poésie moderne*, Paris, Livre de Poche, 1999, 316 p.
- FOUCAULT, Michel *L'ordre du discours*, leçon inaugurale au collège de France, Paris, Gallimard, 1971, 81 p.
- GAUCHERON, Jacques, *La Poésie, La Résistance. Du Front populaire à la Libération*, Paris, Les Editeurs français réunis, 1979, 280 p.
- GHIL, René, *Traité du Verbe avec avant dire de Stéphane Mallarmé*, Alcan Lévy, 1887, 54 p.
- HERON, Pierre-Marie, « Fictions hybrides à la radio », *Le Temps des médias*, n°14, 2010, pp. 85-97.

- , *Les Écrivains et la radio*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2003, 416 p.
- , *La Radio d'art et d'essai en France après 1945*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2003.
- JAKOBSON, Roman, *Essais de linguistique générale*, Paris Éditions de Minuit, 1963, 317 p.
- JANKELEVITCH, Vladimir, *Le Je-ne-sais-quoi et le presque-rien*, Paris, Seuil, 1980, 3 vol.
- JEANNERET, Yves, *Penser la trivialité, vol.1 : La vie triviale des êtres cultures*, Paris, Hermès science publications : Lavoisier, 2008, 267 p.
- JOUBERT, Jean-Louis, *La poésie*, Paris, Armand Colin, 165 p.
- MARTIN, Jean-Pierre, *La Bande Sonore*, Paris, José Corti, 1998, 401 p.
- MAULPOIX, Jean-Michel, *La Voix d'Orphée*, Paris, José Corti, 1989, 226 p.
- , *Adieux au poème*, Paris, José Corti, 2005, 334 p.
- MOUNIN, Georges, *Poésie et société*, Paris, PUF, 1962, 107 p.
- PARDO, Céline, *La Poésie hors du livre (1945-1965) Le poème à l'ère du disque et de la radio*, Paris, PUPS - INA, 2015, 420 p.
- , *Poésie et Médias, XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, [colloque, Paris-Sorbonne], Paris, Nouveau Monde éditions, 2012, 347 p.
- PRADALIE, Roger, *L'Art radiophonique*, Paris, PUF, 1951, 123 p.
- PSEUDO-LONGIN, *Traité du sublime*, trad. Nicolas Boileau, Paris, Bibliothèque classique du livre de poche, 1995.
- PUFF, Jean François, *Ecouter, Dire la poésie ?*, Nantes, Éditions Cécile Defaut, 2015, 383 p.
- RIEFFEL, Rémy, *Analyser la radio : méthodes et mises en pratique*, sous la direction de Frédéric Antoine, Louvain-La Neuve, De Boeck Supérieur, 2016, 254 p.
- SABBAGH Antoine, *La radio, rendez-vous sur les ondes*, Découvertes Gallimard, Paris, 1991, 128 p.
- SCHAEFFER, Pierre, *Machines à communiquer*, t.I, *Genèse des simulacres*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, 317 p.
- , *Dix ans d'essais radiophoniques*, Paris, Arles, Phonurgia Nova, 1989, 110 p.
- STERNE Jonathan, *Une histoire de la modernité sonore*, Paris, La Découverte, Philharmonie de Paris-Cité de la musique, 2015, 505 p.
- WINSPUR, Steven, *La poésie du lieu: Segalen, Thoreau, Guillevic, Ponge*, Amsterdam, New York, Rocopi, 2006, 180 p.
- ZUMTHOR Paul, *Introduction a la poésie orale*, Paris, Seuil, 1983, 307 p.

## Articles scientifiques

- AQUIEN, Michèle, « La voix d'Apollinaire », *Poétique*, n° III, septembre 1997, p. 289-306.
- BARTHES, Roland, « Le langage publicitaire, rêve et poésie », *Les Cahiers de la publicité*, 1963, vol. 7, n° 1, p. 92-96.  
—, « Le grain de la voix », *Œuvres Complètes*, t.4, Paris, Seuil, 2002, 1046 p.
- BAYER Raymond, « Principes d'une esthétique radiophonique », *Cahiers d'Etudes de la Radio-Télévision* n° 13.
- BELAVAL, Yvon, « Poésie et radio », *Cahiers de la radio-télévision*, sous la direction de Jean Tardieu, n°2, 1954.
- BOBILLOT, Jean, « La voix réinventée. Les poètes dans la technosphère : d'Apollinaire à Bernard Heidsieck. » *Histoires Littéraires*, n° 28, Paris, Tusson, 2006.  
—, « Poésie, Eléments de typologie historique », Reims, Le Clou dans le fer, 2009.
- , « Poésie sonore, aujourd'hui ? L'exemple d'Anne-James Chaton et de Sébastien Lespinasse. » [En ligne] *Inter*, n° 114, 2013 pp. 10–13, consulté le 6 septembre 2017, disponible à l'adresse : <https://www.erudit.org/culture/inter1068986/inter0575/69162ac.pdf>
- BONHOMME, Béatrice, « La poésie et le lieu », *Noesis*, [En ligne], 7, 2004, mis en ligne le 15 mai 2005, consulté le 03 septembre 2017, disponible à l'adresse : <http://noesis.revues.org/29>
- BOURDON, Jérôme, « Le direct : une politique ou la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie, Réseaux, vol.15, n0 81, 1997, pp.61 – 78.
- BRISSETTE, Pascal, « Le poète qui récitait des vers par-delà le tombeau. » *Voix et Images*, [En ligne], 363, 2011, pp. 81–98, consulté le 09 janvier 2017, disponible à l'adresse : <https://www.erudit.org/fr/revues/vi/2011-v36-n3-vi1809256/1005125ar.pdf>
- BRUNEAU, Thomas, « Le silence dans la communication », *Communications et Langages*, 1973, n°1, vol. 20, pp. 5-14.
- CENDRARS, Blaise, « Publicité = poésie », *Aujourd'hui (1917-1929)*, Paris, Denoël, TADA 11, 2005, p. 115-121.
- CHOUQUET, Jean, « Mes belles années de Radio-Poésie en compagnie de Philippe Soupault », *Cahiers Philippe Soupault*, n° 2, 1997, pp.187- 228.
- CRIEL, Gaston, « La radiophonie et l'univers sonore, » *Cahiers d'études de radio-télévision*, n°6, 1956.
- DELAUNE, Benoît, « Cartes postales sonores, cinéma pour l'oreille, ambient music. Esthétiques et procédés picturaux dans les musiques contemporaines, pop-rock et 'expérimentales' », *Images Re-vues* [En ligne], n° 7, 2009, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 03 septembre 2017, disponible à l'adresse : <http://imagesrevues.revues.org/90>
- DEOTTE, Jean-Louis, « Au microphone : Dr. Walter Benjamin. Walter Benjamin et la création radiophonique (1929-1933) de Philippe Baudouin », *Appareil* [En ligne], Comptes rendus mis en ligne le 10 février 2010, consulté le 03 septembre 2017, disponible à l'adresse : <http://appareil.revues.org/958>

DUJIN, Anne, « Où est passée la poésie française, portrait d'un univers paradoxal », *Revue du Crieur*, octobre 2016 pp.63-71.

FARABET, René « Écrire avec des sons », *Telos*, n°60, 2004, disponible à l'adresse : [http://www.acsr.be/wp-content/uploads/revista\\_TELOS\\_Ecrire\\_avec\\_des\\_sons.pdf](http://www.acsr.be/wp-content/uploads/revista_TELOS_Ecrire_avec_des_sons.pdf)

FINK, Michael, « Poésie et poétique du son en littérature comparée : pour une audiocritique » *Vox poetica*, [En ligne], consulté le 18 juillet 2017, disponible à l'adresse : <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/finck.html>

GILLOIS, André : « Qui étiez-vous ? Philippe Soupault », *Cahiers d'histoire de la radiodiffusion*, n°28, avril 1990.

GLEIZE, Jean-Marie, « La poésie morte ou vive », *Etudes françaises*, vol.27, n°I, 1991, p.103 – 117.

GUENEAU, Catherine, « L'interactivité une définition introuvable », *Communication et langage*, vol.145, 2005, pp.117-129.

HARMON, Hervé, Radio : quelle place pour les auteurs ? Un état des lieux de la création radiophonique, [En ligne], SCAM, septembre 2016, 52 p., disponible à l'adresse : [http://www.scam.fr/Portals/0/Dossiers/livre\\_blanc\\_radio.pdf](http://www.scam.fr/Portals/0/Dossiers/livre_blanc_radio.pdf)

JEANNERET Yves, et SOUCHIER EMMANUEL « Littéraire et trivialité », dans *Communication et langages*, n° 135, avril 2003, pp.25-36.

JOUBE, Vincent, « De quoi la poétique est-elle le nom ? », *Fabula-LbT*, [En ligne] n° 10, « L'aventure poétique », décembre 2012, consulté le 04 septembre 2017, disponible à l'adresse : <http://www.fabula.org/lht/10/jouve.html>

LABOURDETTE, Régis, « Voix littéraires à France Culture », *Semen* [En ligne], mis en ligne le 14 juin 2010, consulté le 27 juin 2017. Disponible à l'adresse : <http://semen.revues.org/7283>

LESCURE, Jean, « La radio et la littérature », Raymond QUENEAU (dir.), *Histoire des littératures*, Paris, Gallimard, 1958, t. 3, p. 1690-1714.

LÖWY, Michael, « Le concept d'affinité élective chez Max Weber », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 127, juillet - septembre 2004, mis en ligne le 25 juin 2007, consulté le 23 juillet 2017. URL : <http://assr.revues.org/1055>

MESCHONNIC, Henri, « L'oralité poétique de la voix », dans Nicole Revel et Diana Rey-Hulman, (dir.), *Pour une anthropologie des voix*, Paris, L'Harmattan/ INALCO, 1993, p.83-107.

MONTANDO, Alain (dir.) *Hermès sans fil*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres, 1995.

PAGE, Pierre, « Eléments d'une esthétique sonore de la dramatique radio : un métalangage », *L'Annuaire Théâtral*, n°9, 1981, pp. 9-21.

PARDO, Céline « Avec un écrivain les yeux fermés », *Critique et médium* sous la direction de Yvane Rialland, Paris, CNRS édition, 2016.

\_, « Viv(r)e la poésie. Poésie et radio selon Soupault », [En ligne], *Les radios de Philippe Soupault*, n° 2, 2015, consulté le 7 mai 2017, disponible à l'adresse : <http://komodo21.fr/vivre-la-poesie-poesie-et-radio-selon-soupault/>

ODIN, Roger, « L'histoire littéraire et les médias », dans Henri Béhar et Roger Fayolle (dir.), *L'Histoire littéraire aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1990, p. 41-57

OLIVEIRA, Madalena, « L'esthétique de l'écoute. Sur la liaison de l'imaginaire radiophonique à la parole émotive », *Sociétés*, 2011, n°111, pp. 123-130, disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-societes-2011-1-page-123.htm>

RICHARD, Lionel, « De la radio et de l'écriture radiophonique », *Semen* [En ligne], n°2, 1985, mis en ligne le 12 juin 2007, consulté le 26 février 2017, disponible à l'adresse : <http://semen.revues.org/3733>

RIDARD DUBERC, Silvie, « La voix radiophonique ou le mythe de Schéhérazade », Mémoire de Master en Littérature sous la direction de Bernard Lamizet, Lyon, ENS Lyon - Université Lumière II, 1996, 117 p.

ROSSI Micaela, « Images et usages du français dans les émissions radiophoniques » GALAZZI, et MOLINARI (dir.) *Les Français en émergence*, Paris, Peter Lang, 2008, 285 p.

SARRAUTE, Charles, « Penser le média par ses absences », *Effeillage*, n°3, 2013, pp. 41-43.

SANDRAS, Michel, « La voix, l'écrit : approche du texte poétique » *Littérature*, n°59, 1985, p.48-56.

SCRIABINE, Marina, « Vers une poésie radiophonique », *Cahiers d'Études de la Radio- Télévision* n° 18.

SOUPAULT, Philippe, « Le chef et le compagnon fraternel », numéro spécial des *Cahiers littéraires de la RTF en hommage à Paul Gilson*, décembre 1963.

\_, « Vers une poésie du cinéma et de la radio », *Fontaine*, n°16, 1941.

THEVAL, Gaëlle, « Écouter la poésie ? », *Acta fabula*, [En ligne], vol. 17, n° 2, Essais critiques, Février-mars 2016, consulté le 21 août 2017, disponible à l'adresse : <http://www.fabula.org/acta/document9681.php>, page consultée le 03 septembre 2017.

VAILLANT, Alain, « Pour une histoire de la communication littéraire », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vo.103, n°3, 2003, p. 549 – 562.

WONG, Alexandre, « Poésie action, poésie vécue, poésie en chasse » *Hors-champs*, n° 42, [En ligne], consulté le 09 août 2017, disponible à l'adresse : <https://horschamp.org/poesie-action/>  
ZUMTHOR, « La poésie de l'espace », *Oralités—Polyphonix*, Inter, n°50, 1990, pp. 21 -26, consulté le 19 juin 2017, disponible à l'adresse : <https://www.erudit.org/fr/revues/inter/1990-n50-inter1101719/59305ac.pdf>

ZURBRUGG, Nicolas, « Modes d'oralité » *Inter*, [En ligne], n° 50, 1990, p.43, consulté le 05 septembre 2017, disponible à l'adresse : <https://www.erudit.org/fr/revues/inter/1990-n50-inter1101719/59309ac.pdf>

« Habillage radio », *Les dossiers de la lettre*, n°1, 2016, [En ligne], consultée le 4 juillet 2017, disponible à l'adresse : <http://radio.assocecl.fr/wp-content/uploads/2015/11/LesDossiersHabillageBatPresse.pdf>

## Corpus littéraire

APOLLINAIRE, Guillaume, « La Chanson du mal aimé », *Alcools*, Paris, Gallimard, 2013, 242 p.

BRETON, André, « Ode à Charles Fourier », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, t. IV, 1527 p.

PONGE, Francis, « La Radio », *Pièces, Œuvres complètes*, « Bibliothèque de la Pléiade, » Paris, Gallimard, tome I, 1999, 1210 p.

PRIGENT Christian, *Ne me faites pas dire ce que je n'écris pas : Entretiens avec Hervé Castanet*, Portiragnes, Cadex Éditions, 2004, 161 p.

MALLARME, Stéphane, « Hérésies artistiques : L'Art pour tous » (1862), *Œuvres complètes*, éd. Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2003, t.II, 1907 p.

VALERY, Paul, *Cahiers*, t.I, édition établie, présentée et annotée par Judith Robinson, édition de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1973, 1491 p.

Alain VEINSTEIN, *Radio Sauvage*, Paris, Éditions du Seuil, 2010, 264 p.

VERLAINE, Paul, *Poèmes saturniens, Fêtes galantes, Romances sans paroles : suivi d'une anthologie sur la poésie symboliste*, Paris, Hatier, 2015, 210 p.

—, *Amour, nouvelle édition augmentée*, Arvensa éditions, 2014, 281 p.

## Articles de presse

ANONYME, « Les récits d'Homère sont incroyablement radiophoniques », *Télérama*, publié le 06 août 2017, consulté le 20 août 2017, disponible à l'adresse : <http://www.telerama.fr/radio/les-recits-d-homere-sont-incroyablement-radiophoniques,161252.php>

ANONYME, « A la radio Louis, 24 heures de poésie sonore », *Télérama*, 11 décembre 2015, Vuitton, disponible à l'adresse : <http://www.telerama.fr/radio/a-la-fondation-louis-vuitton-24-heures-de-poesie-sonore,135463.php>

ANONYME, « Yassine Belatar, le micro est une main tendue », *Télérama*, [En ligne], publié le 24 avril 2017, consulté le 26 juillet 2017, disponible à l'adresse <http://www.telerama.fr/radio/yassine-belatar-de-radio-nova-le-micro-est-comme-une-main-tendue-un-ami-permanent,154257.php>

ANONYME, « Les Papous dans la tête, une soirée de jeux littéraires », *Le Télégramme*, mis en ligne le 16 octobre 2009, consulté le 4 février 2017, disponibles à l'adresse : <http://www.letelegramme.fr/local/finistere-sud/quimper/ville/les-papous-dans-la-tete-une-soiree-de-jeux-litteraires-16-10-2009-611860.php>

ANONYME, « Georges Lang de RTL : j'entretiens avec le micro un lien presque charnel », publié le 01 février 2016, consulté le 12 juillet 2016, disponible à l'adresse : <http://www.telerama.fr/radio/georges-lang-de-rtl-j-entretiens-un-lien-quasi-charnel-avec-le-micro,136890.php>

BERTIN, Marie, « Rythmes et formats : Silence, s'il vous plaît », *Syntone*, 28 novembre 2012, Consultée le 31 juillet 2017, disponible à l'adresse : <http://syntone.fr/rythmes-formats-silence-sil-vous-plait/>

BRUN, Bastien, « Chanson et Poésie une paire par si tranquille », *Grand Angle*, [En ligne], RFI Musique, publié le 16 janvier 2017, consulté le 6 avril 2017, disponible à l'adresse : <http://musique.rfi.fr/musique/20170116-chanson-poesie>

DASSONVILLE, Aude, « François Rollin met les pieds dans le plat sur France Inter », *Télérama*, publié le 14, octobre 2014, consulté le 06 juin 2017, disponible à l'adresse : <http://www.telerama.fr/radio/radio-filmee-francois-rollin-met-les-pieds-dans-le-plat-sur-france-inter,118029.php>

DE CEZE, Céline, « Wes Anderson signe une publicité poétique pour H&M », [En ligne], RTL, publié le 28 novembre 2016, consulté le 17 août 2016, disponible à l'adresse : <http://www.rtl.fr/culture/cine-series-jeux-video/video-wes-anderson-signe-une-publicite-poetique-pour-h-m-7786020988>

DE CLERY Georges, « Entretien », *Ballast*, [En ligne], < <https://www.revue-ballast.fr/gerard-clery-poesie-nest-morte/> > mis en ligne le 16 juin 2017, consulté le 28 août 2017.

DREYFUS, Alain, « Alain Veinstein, 57 ans, Maître des Nuits sur France Culture, Libération, 02 novembre 1999, consulté le 30 mars 2017, disponible à l'adresse : [http://www.liberation.fr/portrait/1999/11/02/alain-veinstein-57-ans-maitre-des-nuits-sur-france-culture-il-soumet-ses-jours-aux-exigences-de-la-p\\_289562](http://www.liberation.fr/portrait/1999/11/02/alain-veinstein-57-ans-maitre-des-nuits-sur-france-culture-il-soumet-ses-jours-aux-exigences-de-la-p_289562)

FILIOL, Xavier, « Le podcast, le format qui séduit, auteurs et annonceurs », *INA GLOBAL* [En ligne], 07 avril 2016, consulté le 06 septembre 2017, disponible à l'adresse : <http://www.inaglobal.fr/numerique/article/le-podcast-le-format-qui-seduit-audiences-auteurs-et-annonceurs-8909>

HANE, Isabelle, « Radio, la loi du jingle », *Libération*, [En ligne], 19 septembre 2011, consultée, le 13 août 2017, disponible à l'adresse : [http://www.liberation.fr/ecrans/2011/09/19/radios-la-loi-du-jingle\\_957445](http://www.liberation.fr/ecrans/2011/09/19/radios-la-loi-du-jingle_957445)

LEBARD, Joséphine, « Éclat de vers sur France Culture », *Télérama*, publié le 10 juin 2016, consulté le 04 septembre 2016, disponible à l'adresse : <http://www.telerama.fr/radio/eclats-de-vers-sur-france-culture,143135.php>

LAMOURET, Frédérique, « Débarquement, les sanglots longs des violons », *France 3*, publié le 05 mai 2014, consulté le 12 juillet 2017, disponible à l'adresse : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/2014/06/04/debarquement-les-sanglots-longs-des-violonsquand-deux-vers-de-verlaine-annoncent-le-dday-491391.html>

NOISEAU, Etienne, « Laurence Vieille : le personnage de mes histoires, c'est la langue », *Syntone*, [En ligne] publié le 08 septembre 2016, consulté le 24 juillet 2017, disponible à l'adresse : <http://syntone.fr/laurence-vieille-le-personnage-de-mes-histoires-cest-la-langue/>

ROUBAUD, Jacques, « La poésie mise en situation », [En ligne], *Poésie immédiate – Le Monde*, publié le 19 octobre 2012, consulté le 04 août 2017, disponible à l'adresse : <http://poesieimmediate.blog.lemonde.fr/2012/10/19/la-poesie-mise-en-situation/>

SCHWARTZ Arnaud et SIRI Françoise, « Quarante ans après la mort de Jacques Prévert, la poésie est bien vivante », *La Croix*, publié le 09 avril 2017, consulté le 23 juin 2017, disponible à l'adresse : <http://www.la-croix.com/Culture/Quarante-apres-mort-Jacques-Prevert-poesie-bien-vivante-2017-04-09-1200838203>

Irène VERLAQUE, « La radio la nuit c'est plus feutré, plus intime, Marine Beccarelli », *Télérama*, 25 mars 2015, consulté le 26 mars 2017, disponible à l'adresse : <http://www.telerama.fr/radio/la-radio-la-nuit-c-est-plus-feutre-intime-marine-beccarelli,124436.php>

DEMUYTER, William « Avec la vidéo, la radio devient virale », *INA GLOBAL*, 02 juin 2016, consulté le 02 septembre 2016, disponible à l'adresse : <http://www.inaglobal.fr/radio/article/avec-la-video-la-radio-entre-dans-la-viralite-9047>

## Conférences/ Colloque

ANDREUCCI, Christine, « Poésie française et contemporaine, enjeux et pratiques », synthèse issue de la Conférence du 16 mai 2003 à la Faculté de Lettres de Porto. Disponible à l'adresse : <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/4370.pdf>

FOUCAUD, Vincent, « Comment lire un poème visuel ? », Colloque international *Texte & Image : la théorie au 21<sup>ème</sup> siècle*, Juin 2010, Dijon, France.

HEIDSIECK, Bernard, *Nous étions bien peu en...*, Onestar press, 2001, n.p. Texte rédigé pour le Colloque « Quelles avant-gardes ? » organisé par Christian Prigent et Gérard-Georges Lemaire qui devait se tenir au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle en août 1980.

## Statistiques :

Syndicat National de l'édition, « Les chiffres clé de l'édition 2015 », [En ligne], SNE, consulté le 22 juin 2017, disponible à l'adresse : [https://www.sne.fr/wp-content/uploads/2014/08/chiffrescles\\_juin2015.pdf](https://www.sne.fr/wp-content/uploads/2014/08/chiffrescles_juin2015.pdf)

## Ressources Internet :

[www.cairn.info](http://www.cairn.info)  
[www.erudit.org](http://www.erudit.org)  
[www.grer.fr](http://www.grer.fr)  
[www.syntone.fr](http://www.syntone.fr)

## Vidéo

BAER, Édouard, « Quoi de plus beau ? Quoi de plus grand ? », *Plus près de toi*, Radio Nova, [Vidéo], Youtube, mise en ligne le 2 avril 2017, consultée le 30 juin 2017, disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=wlwdHJariZA>

HEIDSIECK Bernard, « Qu'est-ce que la poésie sonore ? », [Vidéo], Youtube, mise en ligne le 26 juin 2011, consultée le 22 janvier 2017, disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=iQNZqbBTTLc>

AYMAR, Arnaud, « La dernière d'Ammoniacal », *Plus près de toi*, Radio Nova, [Vidéo], Youtube, mis en ligne le 21 juin 2017, consultée le 23 juin 2017, disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=J8OxpGVvsjM>

# Annexes

## Table des annexes

|  |       |
|--|-------|
| 1) Corpus des émissions radiophoniques.....                | p.109 |
| 2) Retranscription de 2 chroniques – Europe 1.....         | p.112 |
| 3) Entretiens semi-directifs.....                          | p.114 |
| • Entretien avec Etienne Noiseau.....                      | p.114 |
| • Entretien avec Silvain Gire.....                         | p.115 |
| • Entretien avec Arnaud Aymar.....                         | p.119 |
| 4) Annexes iconographiques.....                            | p.121 |
| • Pratiques urbaines de la poésie – Affiches de métro..... | p.121 |
| • La poésie radiophonique : une oralité machinée.....      | p.122 |
| • Faire événement de la poésie.....                        | p.123 |

## 1) CORPUS DES EMISSIONS RADIOPHONIQUES

### ARTE RADIO

ARTE RADIO, *Dans la tête*, 24 épisodes, 2014 – 2017, disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/61658742/dans\\_la\\_ruche](https://www.arteradio.com/son/61658742/dans_la_ruche)

ALMBERG, Nina, « La dernière Amazone », Arte Radio, 21 juin 2017, 36 min, disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/61658901/la\\_derniere\\_amazone](https://www.arteradio.com/son/61658901/la_derniere_amazone)

BROUGHTON, Emma, *Dérivations*, Arte Radio, 08 juin 2017, 3 épisodes, 5 min, disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/61658868/la\\_maree\\_1\\_3](https://www.arteradio.com/son/61658868/la_maree_1_3)

JOLLY France, « Je me sens con à Stella plage », Concours Arte Radio, 18 juillet 2017, 2 min, disponible à l'adresse : [http://audioblog.arteradio.com/post/3080121/je\\_me\\_sens\\_con\\_a\\_stella\\_plage/](http://audioblog.arteradio.com/post/3080121/je_me_sens_con_a_stella_plage/)

GIRE, Silvain, « Éloge du podcast », *Pourquoi je vous raconte ça ?*, Arte Radio, 2016-2017, 3 min, disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/61658568/eloge\\_du\\_podcast](https://www.arteradio.com/son/61658568/eloge_du_podcast)

MARC, Alain, « Où est passée la poésie ? », Arte Radio, 16 novembre 2010, 3 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-petit-salon/ou-est-passee-la-poesie>

NURENI BANAFUNZI, Jérémie, « Slam et Slammeurs », Arte Radio, 16 mars 2005, 24 min, disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/12316/slam\\_et\\_slammeurs](https://www.arteradio.com/son/12316/slam_et_slammeurs)

Pascale PASCARIELLO, *Les Braqueurs*, Arte Radio, 11 épisodes, 15 min, mars 2017, disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/61658319/les\\_braqueurs\\_1\\_11](https://www.arteradio.com/son/61658319/les_braqueurs_1_11)

TIRANDAZ, Laura, « La prochaine fois tu viens », Arte Radio, 01<sup>er</sup> mars 2017, 13 min, disponible à l'adresse : [https://www.arteradio.com/son/61658271/la\\_prochaine\\_fois\\_tu\\_viens](https://www.arteradio.com/son/61658271/la_prochaine_fois_tu_viens)

### EUROPE 1

BERROU, Christine, « La Chronique de Christine Berrou », *Le Grand Direct des Médias*, Europe 1, 20 janvier 2017, 3 min, disponible à l'adresse : <http://www.europe1.fr/emissions/christine-berrou/le-vendredi-cest-poesie-le-huffingon-post-est-un-peu-comme-un-ami-2955748>

CARREAU, Nicolas, « Le Livre du jour », *Europe Nuit*, Europe 1, saison 2016-2017, 3 min.

ETIENNE, Samuel, « L'édito politique de 06h20 », *Europe 1 bonjour*, Europe 1, 07 janvier 2017, 3 min.

GUYOT, Sébastien, « Le coup de cœur culturel du week end », *Europe 1 Week end*, Europe 1, 14 mai 2016, 180 min, disponible à l'adresse : <http://www.europe1.fr/emissions/lagenda-culturel-du-week-end/soan-le-petit-prince-de-la-musique-rock-poetique-2745028>

MOURGUE, Marion, « L'Édito politique » *Europe 1 Bonjour*, Europe 1, 13 janvier 2017, disponible à l'adresse : <http://www.europe1.fr/emissions/ledito-politique-de-6h20/primaire-un-debat-franchement-ennuyeux-2949161>

## FRANCE CULTURE

BAUMGARTNER, Thomas, « Machins/Machines », *Supersonic*, France Culture, 2016 - 2017, 60 min.

\_, « Anne-James Chaton + Laurence Vieille et Théo Girard », *Supersonic*, France Culture, 07 août 2016, 59 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/machins-machines/anne-james-chaton-laurence-vielle-theo-girard>

BONNAFFE, Jacques, *Jacques Bonnaffé lit la poésie*, France Culture, 2015-2017, 5 min.

TREUSSARD, Françoise, *Des Papous dans la tête*, France Culture, 2016-2017, 59 min.

COMMEAUX, Lucile, « Où est passée la poésie », *Le Petit Salon*, France Culture, 28 octobre 2016 11min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-petit-salon/ou-est-passee-la-poesie>

\_, « Faire de la poésie événement, Le Petit Salon, France Culture, 02 mars 2017, 11 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-petit-salon/le-petit-salon-jeudi-2-mars-2017>

GARRIGOU-LAGRANGE, Mathieu, *La compagnie des auteurs*, France Culture, saison 2016-2017, 59 min.

FARINE, Manou, *Poésie et ainsi de suite*, France Culture, saisons 2015 - 2017, 59 min.

MARTEL, Frédéric, « Le podcast, le futur de la radio ? », *Soft Power*, France Culture, 16 avril 2017, 90 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/soft-power/le-podcast-le-futur-de-la-radio>

ONFRAY, Michel, « L'expérience poétique du monde », *Brève Encyclopédie du Monde*, France Culture, 10 août 2017, 59 min.

NAULEAU, Sophie, *Ça rime à quoi ?*, France Culture, saisons 2008-2015, 30 min.

## FRANCE INTER

BARBA, Dorothée, « Où est la poésie aujourd'hui ? », *Le débat de midi*, France Inter, 06 juillet 2017, 52 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-debat-de-midi/le-debat-de-midi-06-juillet-2017>

CHAUVINEAU, Thomas, « Rimbaud et Verlaine, une histoire d'amour aussi puissante que la poésie », *La Chronique de Thomas Chauvineau*, France Inter, 12 mars 2017, 5 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-chronique-de-thomas-chauvineau/la-chronique-de-thomas-chauvineau-12-mars-2017>

DESPESSÉ, Hervé, « Chanson et Poésie », *Vibrato*, France Inter, 19 août 2013, 52 min, disponible à l'adresse : <https://www.franceinter.fr/emissions/vibrato/vibrato-19-aout-2013>

Guillaume GALLIENNE, *Ça peut pas faire de mal*, France Inter, Saisons 2013 -2017, 48 min.

\_*« Baudelaire »*, *Ça peut pas faire de mal*, France Inter, 2013, 48 min.

\_*« Eluard »*, *Ça peut pas faire de mal*, France Inter, 2014, 48 min.

\_*« Apollinaire »*, *Ça peut pas faire de mal*, France Inter, 2015, 48 min.

MARTIN, Patricia, *La Prescription Littéraire*, France Inter, saison 2016-2017, 2 min.

#### RADIO NOVA

Édouard BAER, *Plus près de toi*, Radio Nova, saison 2016 - 2017, 120 min.

#### RTL

LANG, Georges, *Les Nocturnes*, RTL, saison 2016, 2017, 60 min.

#### AUTRES

FONDATION LOUIS VUITTON, « Nuit Blanche », *24h de poésie sonore*, webradio 4, 02 octobre 2016, disponible à l'adresse : <http://www.fondationlouisvuitton.fr/radio/archives-radio.html>

RADIO WITH PICTURES, « The Other », 2015, disponible à l'adresse : <http://radiowithpictures.com.au/the-other/>

ROY, Claude, « Pain Quotidien », *La poésie naît chaque jour*, INA, 30 novembre 1948, 24 min, disponible à l'adresse : <http://www.ina.fr/audio/PHL06055774>

## 2) RETRANSCRIPTION DE DEUX CHRONIQUES – EUROPE 1

❖ HERITAGE POETIQUE DU RYTHME ET DE LA RIME - DANS LES CHRONIQUES DE CHRISTINE BERROU

*20 janvier 2017*

« Alors, nous sommes vendredi, et j'ai décidé que maintenant, le **vendredi** c'est poésie. Madame Sinclair en ce vendredi matin, cela me fait **bizarre** de vous **voir** car pendant toute mon enfance je vous ai vu le dimanche **soir** il m'en est resté d'ailleurs comme un réflexe pavlovien, en vous regardant je me demande si j'ai fini mon devoir de maths pour **demain**. Pour préparer cette chronique, je suis remontée à très **tôt**, j'ai appris que votre mère figurait sur un tableau de Picasso, alors ça dit donc ça a de l'**allure** vous au moins vous pouvez encore voir votre mère en **peinture**. Paul Ackermann, j'ai aussi fait des recherches sur vous ici et **là**, et j'ai appris que vous étiez né en 1812 grâce à Wikipédia. Alors soit c'est pas vous, c'est un homonyme, soit vous avez un chirurgien qui a fait un travail absolument **sublime**. Mais c'est du Huffington Post dont vous êtes venu **parler**, un journal gratuit qui fête ce mois-**ci ces cinq années**.

### (Erreur d'élocution)

« Pardon, cinq années, j'ai pas apporté mon Bescherelle, on aurait eu des tweets. »

Alors gratuit je me permets, il y a une petite **erreur** parce que pour le lire, il faut quand même acheter un **ordinateur**. Le problème c'est que sur Internet c'est qu'on est très sollicité, qu'est ce qui va nous donner envie de cliquer. Alors c'est le titre de l'article qui va rendre l'info **sexy**. Ainsi vous n'écrivez pas Trump devient président aujourd'hui mais plutôt attention la fin du monde c'est pour ce **vendredi**. Mais parfois, l'actualité c'est de la **crème** et pour faire du buzz, l'info se suffit à elle-**même**. Par exemple pour les médias, ce qui est **paradisique** c'est qu'en Bretagne se prend une petite **claque**. Sur le Huffington post ma chose préférée, c'est qu'en bas de l'article je peux **commenter**, je peux le faire aussi avec un vrai journal avec un **crayon** mais y a que moi qui pourrait le lire et ce serait vraiment très **con**. Il m'arrive aussi tout fort de commenter les **journaux** du midi que je regarde à la télé, mais c'est comme ci Jean-Pierre Pernaut ne m'entendais pas réagir quand il parle de la fête de la bière a Pan fouis les Oyes.

En ce moment vous parlez beaucoup de la vague de **froid**, alors du coup, je vais vous dire ce que j'en pense **moi**, voyons les choses du bon côté le **froid** ça ralentit le vieillissement, c'est **super**, et du coup je me dis qu'il a toujours dû faire très **froid** chez Michel Drucker. Le HP est un peu comme un **ami**, qui toujours sur mon écran est dans les favoris, c'est chouette de pouvoir vous le dire, mais là je vais devoir vous **laisser**, parce que plus je regarde Anne Sinclair, plus je réalise que j'ai pas fini non plus mes exercices de **français**.

Merci et à Lundi

*03 février 2017*

« J'ai préparé un petit Jingle. « Le vendredi c'est poésie » pour relever un peu le niveau de cette émission, ah on a du budget dis donc. Chère Mireille Dumas, celle à qui on donne notre redevance pour qu'en échange elle nous obtienne de croustillantes confidences. Grâce à vous pendant des années, l'intime des stars a fait notre bonheur mais ça s'était avant que cet intime ne s'étale tout seul sur Twitter. Célébrité et anonymes ont longtemps affiché chez vous leur vie en version intégrale, d'une certaine façon mimi vous êtes le tout premier réseau social. Vous qui aimez le show lyrique et l'opéra, si vos interviews étaient mis en musique cela donnerait ça parlez-moi de votre enfance d'où vous vient ce manque d'assurance avez-vous senti quelque chose changer quand votre caniche pipi a été euthanasié.

Ah c'est sûr, **chaque journaliste a sa rythmique** chez Thomas Joubert on est chez une autre dynamique. Parlez-moi de vos audiences, êtes-vous sûre que c'est de la malchance, avez-vous senti quelque chose changé depuis que votre émission a été déprogrammée, Barry Lyndon pour Mireille Dumas, Lalalang pour Thomas et pourtant c'est le même métier qui consiste à faire parler ou même encore mieux à faire pleurer. Mireille vous mettez les gens à nue mais au nom du journalisme, sinon ça ne serait pas des interviews mais du naturisme. Vous dites que le secret pour que les échanges soient beaux, c'est de comprendre que parfois les silences sont aussi importants que les mots. Voilà une sagesse qui doit parler à beaucoup de monde. Je vais vous faire hommage en mettant en silence de trois secondes. Ouah c'était super. Moi aussi les silences je les aime. Vous vous rendez compte j'ai rien dit et j'ai été payé quand même. Mireille votre carrière n'a été guidé que par la passion je suis juste très intriguée de voir sur votre parcours l'eurovision. Peut-être à force d'entendre les gens parler de leurs échecs, vous avez envie d'en commenter un en direct. Heureuse ce soir de découvrir les trésors cachés des variétés parce qu'à la télé vous nous aviez beaucoup manqué. Vous allez nous parler de Jean Christophe averti, quelqu'un de fabuleux, tellement fabuleux que ça viendrait de lui l'expression un homme averti en vaut 2. Dumas c'est un nom très célèbre également en littérature mais pour ne pas confondre ce n'est pas dur. **Alexandre Dumas c'est la dame aux camélias. Mireille Dumas, c'est la dame aux caméras.** Pour finir cette semaine on ne pouvait rêver plus beau que de revoir une grande dame comme vous dans notre studio.

### 3) ENTRETIENS SEMI - DIRECTIFS

#### ❖ QUESTION POSEE SUR LE POUCE A ETIENNE NOISEAU – REDACTEUR EN CHEF DE SYNTONE

*27 juin 2017*

#### **Pour vous, ce serait quoi pour vous la poésie à la radio ?**

Beaucoup de gens vous parleront du pouvoir évocateur du son, de sa capacité à stimuler l'imaginaire, à créer des images mentales aussi fortes que personnelles. Je partage bien sûr ce point de vue. Mais j'aurais envie de vous parler de ce qui fait le propre de la et que l'on ne retrouve pas dans d'autres formes de diffusion sonore que sont le podcast, le disque. Je parle donc bien sûr de la radio comme moyen de diffusion spécifique : la radio « traditionnelle », celle qui passe par les ondes, avec son aspect éphémère même si c'est de moins en moins vrai quand les émissions sont mises en ligne par la suite. Ces rendez-vous paradoxaux que fixe la radio, en s'adressant à un public inconnu, invisible, indénombrable, sont déjà à mon avis d'une certaine poésie. Du côté de l'émetteur, c'est la bouteille à la mer, le geste créatif dans sa plus profonde gratuité. Car qui est à l'écoute ? Et comment écoute-t-il/elle ? Le dispositif technique inspire à une grande humilité : peu importe que le son en studio soit parfait, il faut bien se faire à l'idée qu'il sera reçu sur une petite radio de cuisine au milieu des bruits domestiques. Du côté des récepteurs, être à l'écoute de la radio, c'est être potentiellement reliée à des dizaines, des milliers d'autres individus qui assistent et participent, seconde après seconde, à quelque chose en train de naître.

C'est pourquoi pour moi la radio est un médium de création spécifique. Et poétique.

26 juin 2017

**1) Dans le podcast « Où est passée la poésie » d'Alain Marc sur Arte Radio, le poète déclare que la place de la poésie dans l'espace médiatique se résume à « un encart dans 8 pages du Monde des Livres ». Pourquoi une telle invisibilité ?**

C'est une bonne question. Est-ce que la poésie est invisible ? C'est comme la radio de création. Quand nous avons démarré Arte Radio en 2002, ce qu'on appelait alors la radio de création n'existait pratiquement plus, c'était une zone préservée sur France Culture qui rétrécissait comme peau de chagrin d'année en année et que les gens qui prétendaient être les acteurs de la radio de création étaient constamment dans la plainte, un peu comme les poètes contemporains aujourd'hui. Et puis on a prouvé avec Arte Radio que la radio de création non seulement existait encore mais qu'elle est de plus en plus populaire, de plus en plus partagée et elle séduit des gens de plus en plus jeunes ce qui n'était pas le cas avant. Ça veut juste dire que ça mute, qu'elle se trouve ailleurs, comme la poésie. De la poésie, il y en a dans le Street art, dans le graffiti, dans le rap. Alors c'est vrai les poètes n'aiment pas qu'on dise que le rap c'est de la poésie. Sans doute, mais enfin on retrouve des rimes, de la scansion. Il faut se méfier de l'entre-soi. Il faut se méfier des groupuscules. Or la poésie contemporaine est devenue une réserve d'indiens. Bon, peut être que c'est leur poésie qui n'existe plus. Je ne sais pas. Il y a des recensions de poèmes dans *Le Monde des Livres* régulièrement dans Télérama. Ce que je constate c'est que la poésie est plus vivace dans le monde anglo-saxon, mais ce n'est pas la même poésie. Je caricature mais la poésie contemporaine en France a beaucoup versé dans la typographie, dans un travail avec la page et la lettre. Il y a aussi une poésie de forme orale, mais elle a tourné le dos au vers et à la rime. Hors dans toutes les civilisations et dans toutes les langues on trouve des formes de rimes au moins internes et de vers. Parce que comme le disait ce poète anglo-saxon dont le nom m'échappe : « *Il y a un plaisir de la poésie rimée pour celui qui la dit comme pour celui qui l'écoute* ». Voilà. Les formes évoluent.

**2) Est-ce que vous diriez que la radio est un média particulièrement poétique ?**

Je dirais oui nécessairement, mais ce n'est pas tant la radio que le son où même surtout l'écoute. Nous disons que nous travaillons sur l'écoute. L'écoute ça veut dire qu'on fait une place à l'autre. Nous ne sommes pas un ruban comme France Info qui débite des trucs sans laisser une place, de l'espace. La radio de création elle se caractérise par la place qu'elle accorde au son et au silence. Le son, le silence c'est la place qu'on laisse à l'auditeur questionner ce qui vient d'être dit pour l'interroger et éventuellement le mettre en doute et surtout pour qu'il puisse se fabriquer ses propres images sonores. Et en ce sens-là, je pense qu'il y a une forme de poésie. Aussi je pense que le son est toujours du côté du mensonge, du doute, du poétique, de l'extrapolation. Alors que l'image est du côté de la vérité et de la toute-puissance. L'image est par définition pornographique. Elle dit ceci est. Là encore je simplifie. Mais le son ne prétend pas dire une certaine vérité. Le son c'est toujours du hors-champ.

**3) Est-ce que ça voudrait dire que la poésie serait un moyen de subvertir le langage médiatique ?**

Bien sûr. Parce que le son, l'écoute ne touche pas les mêmes zones du cerveau que la vue. Il touche une part très intime et très personnelle de chacun. Comme le font la poésie et la

littérature. Comme le fait la lecture. Et l'écoute en podcast qui est une écoute singulière, une écoute autonome arrachée au temps social, une écoute choisie s'apparente beaucoup à la lecture. Dans le son, on parle à des individus un par un. Les gens réagissent à nos podcasts en se les appropriant. L'histoire réveille en eux des émotions. C'est ce que fait l'écoute en général. On le voit bien avec la musique qui nous ramène à un instant de notre vie mais on le voit aussi avec la radio. Quand les gens parlent de radio. Ils parlent d'eux. Ils racontent un souvenir d'enfance ou d'adolescence lié à la radio. Quand ils parlent de télévision, ils racontent des choses sans intérêt : du programme de la veille. En réalité ils ont tout oublié de la télévision. La radio est une madeleine de Proust, elle s'adresse à la mémoire. Le son et l'écoute s'adressent à ce qu'il y a de plus singulier et de plus personnel en nous. Dans ce sens-là ça me fait plaisir de parler de poésie.

**Vous parliez tout à l'heure d'un entre soi. On pense souvent la poésie élitiste, réservée aux intellectuels et aux savants. Est-ce qu'Arte Radio souhaite faire descendre la poésie de son piédestal pour proposer une poésie plus populaire ? Une poésie de l'infra-ordinaire ?**

Cette question me fait plaisir. C'est juste. Arte la chaîne à laquelle dont on dépend se caractérise comme la chaîne de la culture et de la création. Moi je ne fais pas de culture. Dans le sens où il n'y a pas de patrimoine ni d'artiste. Ça me paraît fondamental de favoriser l'aspect créatif et de donner à des jeunes gens les moyens pour s'exprimer et raconter leur vie. Le principe d'Arte Radio c'est qu'on ne demande pas le bac à l'entrée. À partir de 15-16 ans on peut écouter et apprécier Arte Radio. Il n'y a pas de référence, il n'y a pas de parole d'autorité ni de parole d'experts. Pratiquement pas. Donc c'est tout le contraire de ce qu'on appelle la culture. Il n'y a pas de critique et il n'y a pas de micro ouvert à un artiste pour qu'il nous explique à quel point il est formidable et pourquoi il faut acheter son dernier livre. Alors cette position nous a coupés de beaucoup de choses. Ça nous a coûté toute la communication car il n'y a pas de renvoi d'ascenseurs possibles. Car on ne fait pas les tournées d'artistes et on ne fait pas les intellos. Les gens qui parlent, parlent pour eux-mêmes. Et on n'appréhende pas les questions à distance en se demandant Qu'est-ce que l'islam ? On intervient effectivement sur de l'infra-ordinaire et sur des paroles du quotidien.

**Dans ce cas, est-ce que la poésie à la radio ce serait un nouveau lyrisme ? Une nouvelle façon de parler de soi.**

Encore une fois ça ne me déplairait pas. Disons que parler de soi ne suffit pas. Parler au micro ou donner un micro ne suffit pas. Il y'a un travail à faire et ce travail se trouve dans l'écoute. C'est la raison pour laquelle ce sont des auteurs qualifiés qui le font. Parce qu'ils sont sensibles à une voix et savent distinguer le bon grain de l'ivraie, le vrai du faux, le faux admissible du faux inadmissible. Ils savent donner du temps à leur interlocuteur. C'est un travail d'écoute, d'écriture très minutieux et empathique. Mais la radio est du domaine de l'empathie.

**En dépit du discours marketing, on peut lire sur le site d'Arte radio, qu'elle est une boîte à bonbon. Pourquoi cette métaphore ?**

C'est l'un des premiers mails qu'on a reçu quand on s'est lancé en juillet 2002. Une dame nous a écrit : « *Je reviendrais vers vous, de temps en temps comme dans une boîte de bonbons* ». (...) J'adore cette idée et pour l'instant je n'ai pas trouvé mieux. Une boîte à bonbons, ça veut dire que tout est bon mais on ne connaît pas leurs goûts. Il y en a peut-être au poivre. Il faut les goûter un par un. On peut aimer la boîte sans forcément ce qu'on va y chercher. C'est une image qui a été trouvée par une internaute et non par une agence de publicité. J'ai trouvé ça extrêmement juste. Il y a des bonbons courts, des bonbons longs.

### **À ce propos, vous avez déstructuré les formats, est ce que ce n'est pas ça aussi la poésie de la radio ? La liberté du format ?**

Absolument. Tu me fais plaisir, Alette tu notes j'espère, c'est la meilleure interview de l'année, depuis longtemps. Enfin quelqu'un qui a compris. Bon Dieu il aura fallu 15 ans et 267 interviews. Beaucoup plus que cette idée de podcast, la grande révolution poétique d'Arte Radio, c'est l'abolition du format. Disons que professionnellement on a inventé, l'abolition du format même si personne ne nous crédite là-dessus. Le format se justifie dans le cadre d'une chaîne et d'une grille. Mais déjà on est dans un champ sémantique moins sympathique. Sur Internet ça plus aucun intérêt et ça n'a plus d'intérêt à notre époque. Pourquoi un documentaire devrait durer 52 ou 26 minutes. C'est ridicule. Les choses durent le temps qu'elles doivent durer. Nous avons réhabilité l'art de la miniature. Et les gardiens de la création autoproclamés dont on parlait au début, ça ne leur a pas plus. Je me souviens de quelqu'un chez France Culture m'avait dit : « Ah tu fais du clip ». Et clip c'est une injure dans le milieu de la radio. Le clip ça veut dire commercial, publicité, américain... Pourquoi une miniature persane aurait-elle moins de valeur qu'une grande fresque du Musée d'Orsay ? C'est ridicule ! On peut faire de très belles choses, on peut toucher un état du monde et de la société en 3 minutes bien entendu. En 90 minutes aussi. Mais ce n'est pas le format qui doit être dicté. Le format s'adapte et naît du projet lui-même.

### **La radio a évolué. Elle est de plus en plus filmée. L'image est-elle un horizon intéressant pour la poésie à la radio, vous qui disiez que l'image était pornographique ?**

Il y a des choses là-dedans qui ne sont pas comprises par les gens c'est que si les grandes radios ont mis une caméra dans leur studio, ce n'est pas pour faire de la vidéo ou de la mauvaise télé même si en réalité, ça lui ressemble mais c'est tout simplement que les gens consomment énormément d'objets culturels sur Youtube. Et Youtube est à bien des égards un site audio. Les adolescents s'en servent pour écouter de la musique. Donc Pour France Inter, c'est indispensable que la chronique de François Morel soit filmée. Donc ce n'est pas vrai que l'image altère forcément le sens. Après je comprends, il est de bon ton de dire dans le petit milieu de la radio de création qu'on est contre les caméras. Je ne trouve pas ça si important. C'est sûr qu'Arte Radio ne fera pas de vidéo sinon on serait sur Arte Creative. En revanche, il y a une chose qui est intéressante, c'est de travailler avec le dessin. Le dessin est comme le son, comme la radio, un support d'imaginaire. Donc l'animation va bien avec ce que nous réalisons. Nous avons essayé sur notre chaîne Youtube d'animer des extraits de documentaires. Le problème c'est que ça coûte cher. C'est plusieurs milliers d'euros la minute. Les tentatives les plus intéressantes sont celles dans lesquelles le dessin s'éloigne le plus du propos et qui donnent une interprétation. C'est assez efficace. On travaille aussi sur des vidéos où l'image est absente mais où il y a des sous-titres dans notre série les Braqueurs. Le script s'inscrit à l'écran. C'est très bien pour un public de malentendants. Mais même pour les autres, il y a étonnamment un certain plaisir à écouter et à lire en même temps. Ces gestes ne se substituent pas à la radio. Ils sont nécessaires pour toucher un autre public et pour circuler sur d'autres plateformes qui répondent à d'autres enjeux. Nous avons également besoin d'image pour les réseaux sociaux. Arte Radio a tenu 14 ans sans une seule image sur son site. Aujourd'hui nous associons une image. Mais ça n'altère pas notre proposition. Ça reste de l'écoute pure.

### **Quels seraient vos conseils pour valoriser dans les années à venir la poésie à la radio ?**

C'est très intéressant. Regardez du côté du podcast « La prochaine fois tu viens » de Laura Tirandaz, qui est par ailleurs auteur et poète. Elle a fait ce que nous appelons une carte postale sonore, avec des ambiances de Guyane. Mais elle superpose un texte. D'ordinaire on veut soit un

texte soit du son. On sent bien qu'on a affaire à une poétesse. C'est un très beau travail qui m'a fait réfléchir. Pour moi ce qui est intéressant c'est la dynamique entre les mots et les sons. Donc je pense que la poésie à la radio et le podcast en général, c'est une alliance des mots et du son. Par son j'entends son ambiance, musique, bruitages, extraits, ou autres paroles. Mais il y'a un récit, une voix personnelle, proche humaine, directe, intime et cette voix elle rebondit, elle joue avec elle met en scène, elle expose, elle exhale des sons. Et c'est dans cette dynamique-là qui y a des choses à faire. Ce n'est pas de la poésie parlée. La lecture de texte poétique ne m'intéresse pas. Mais c'est une création qui prend en compte le charme de la parole directe du 1+1 qui est celui du podcast. Je clique sur mon smarphone et une voix ne parle qu'à moi avec des écouteurs sur la tête donc je suis isolée du monde social et du temps économique. Et cette voix-là va me raconter des histoires. C'est ce que fait Claire Flégreux. C'est de l'humour. La poésie est peut-être un grand mot mais Il y a quelque chose qui naît du télescopage entre ce qu'elle raconte et les sons qu'elle choisit pour illustrer sa chronique. Je pense que là, il y a une ouverture qui se crée et qui peut aller très loin.

❖ ENTRETIEN AVEC ARNAUD AYMARD DANS LE ROLE DU POETE JEAN  
NOËL MISTRAL - ANIMATEUR DE L'EMISSION *PLUS PRES DE TOI* –  
RADIO NOVA

13 juillet 2017

**Avant tout, c'est quoi pour vous la poésie ?**

C'est difficile. Alors bien sûr c'est un art du langage. La langue matérialise en mot le réel autour de nous, mais elle n'est pas satisfaisante et ne sait pas tout dire. C'est là qu'intervient la poésie. Il y a des émotions fortes métaphysiques que l'on ressent qui sont difficiles à exprimer avec des mots ordinaires. La poésie fait surgir un proto-langage. C'est un langage sous-jacent presque préhistorique.

**Est-ce que vous diriez que la radio est un média plus poétique que les autres ?**

Non. Selon moi le média est neutre. Comme la morale, ce sont les hommes qui l'inventent et ils en font ce qu'ils en font. Tout dépend de l'usage qui en est fait par l'homme. Elle peut être poétique si on le décide. Mais pour moi la radio n'est pas particulièrement poétique. L'avantage de n'avoir que le son nous permet effectivement d'imaginer certes des présences, et de remplir les autres sens avec l'imaginaire. En ce sens oui.

**Les intellectuels ont tendance à trouver la poésie dans le texte. Pour vous la poésie, c'est une poésie du quotidien ?**

La poésie des poètes est happée par la bourgeoisie qui n'a pas envie de partager son savoir. Elle construit des sanctuaires notamment dans le texte. Baudelaire à son époque, a eu procès pour ses propos limites. Alors que 100 ans plus tard cette même bourgeoisie l'encense et utilise le langage pour classer quelque chose d'inclassable. La vraie poésie tu as raison, elle est partout. Chacun peut faire de la poésie. Il n'y a pas de piédestal. Ce piédestal est inventé par les bourgeois pour pouvoir vendre cette poésie et l'utiliser comme moyen d'exclusion.

**Dans l'émission « Plus près de toi » vous avez créé le personnage d'un poète : Jean-Noël Mistral. Qui est-il ? Racontez-moi.**

C'est une sorte de vagabond qui habite une forêt entre la forêt provençale et la forêt de Brocéliande. C'est l'antithèse de ce que nous sommes. Il vit avec le vent, les écorces des arbres. Il parle aux arbres et reste en accord avec la nature. C'est une caricature mais il y a une ambiguïté. C'est à la fois ridicule touchant et sincère. Il y a quand même du fond. On peut trouver ça joli et drôle.

**Les poèmes que vous faites à la radio. Ils sont improvisés ?**

Ils sont écrits.

**Ils sont complètement loufoques ... Non ?**

Oui. C'est un peu comme si je regardais un film intérieur et j'essaye de faire évoluer un objet dans un paysage. Je laisse mon personnage parler à l'intérieur de moi. Et de là des idées me viennent que j'essaie de faire fleurir. Je suis spécialiste des images absurdes. Je fais des images à la con comme une boîte de sumo à l'huile. Comme une poétique de l'absurde.

**Radio Nova fait parler des enfants. C'est surprenant, on les entend rarement. Pourquoi ce choix ?**

C'est Édouard qui a choisi de les faire parler. Édouard a une vraie poésie, une vision, une chose à exprimer. Il veut aller chercher les gens ailleurs tout en restant dans la simplicité. Il y a un côté très luxueux dans sa voix presque parisienne, mais il veut aller chercher partout.

L'enfant comme il est moins éduqué, beaucoup de choses l'empêche de voir réellement les choses. Je fais mon Jean Noël Mistral mais tu peux regarder une écorce d'arbre pendant une heure sans t'ennuyer. Comme les enfants n'ont pas de carcan, d'obligations, de normes ils sont bien plus poétiques que nous. Ils sont capables de triper pendant une heure sur abeille. Ils ont davantage accès à la vraie poésie. J'observe beaucoup les enfants. C'est incroyable le nombre de faciès qu'ils ont quand ils récitent. Ils ne sont pas bloqués.

**On dit que la radio se banalise sous le joug de ce qu'on nomme « l'infobésité ». Est-ce que tu dirais que la radio manque de poésie ?**

Non. C'est le monde qui manque de poésie. Pas la radio. La radio retranscrit l'état du monde. La poésie elle est là. Si les gens prenaient seulement le temps... C'est vrai que les rythmes du travail, la crise, l'appât du gain nous empêchent de rechercher l'esthétique, la beauté. Si on a que des carrés et des cubes à côté de soi on va penser carrés et cubes. Mon travail c'est de briser l'inconscient des gens et de leur montrer qu'il y a d'autres façons de faire de la poésie. On n'a besoin que d'un stylo.

#### 4) ANNEXES ICONOGRAPHIQUES

❖ PRATIQUES URBAINES DE LA POESIE – AFFICHES DE METRO



Grand Prix de la Poésie RATP (2017) Valorisation de pratiques amateurs



Valorisation de la poésie littéraire en milieu urbain, RATP (2017)

❖ LA POESIE RADIOPHONIQUE : UNE ORALITE MACHINEE



Anne James Chaton – Vie et Œuvre d'après Jules Verne (2016)



Anne James Chaton – Vie et Œuvre d'après Jules Verne (2016)

❖ FAIRE EVENEMENT AUTOUR DE LA POESIE :



Pastille « Un enfant un poème », *Plus près de toi*, Radio Nova - Matinale publique - 26 juin 2017



La parole lyrique d'Édouard Baer, *Plus près de toi*, Radio Nova - Matinale publique - 26 juin 2017

## Résumé

La poésie et la radio partagent la même affinité maniant tous deux les ressources du langage et du son pour convier tout un imaginaire. Pour cette raison, le genre littéraire et le média du son sont entrés dans un rapport d'attraction et d'influence réciproque qui a commencé au sortir de la Seconde Guerre Mondiale. La poésie connaît dès lors un âge d'or dans la programmation radiophonique, dont il est difficile en 2017 d'en imaginer l'équivalent tant la diffusion de la poésie littéraire semble avoir disparu des ondes. Mais plus qu'une disparition, et comme tout être culturel, la poésie circule dans l'espace médiatique pour plus justement épouser d'autres formes. Cette évanescence en trompe-l'œil en appelle paradoxalement à une pratique de la réincarnation du poème littéraire par la voix. D'autre part, au sein de la radio pourtant, et lorsqu'elle circule, la poésie des mots prend davantage les habits de la poésie sonore et transforme la radio en une machine artistique, en un média créateur de ses propres dont elle constitue à la fois le point d'origine et le point de fuite. Ce pouvoir créateur de la radio est rendu possible par le dispositif proprement poétique de la radio. L'émotion et les sentiments de beauté et d'harmonie qu'elle suscite se construisent à la fois sur les attraits charnels d'une voix lyrique qu'habille toute une palette sonore, tout comme sur des temporalités d'écoute particulières qui la rendent éphémère et enchanteresse. Orphée sur les ondes continue d'enchanter les sons et les hommes.

## Mots-Clés

Poésie | Radio | Littérature | Communication | Trivialité | Métamorphoses | Poétique